ACTES DU COLLOQUE

Documentation et Recherche en Sciences Sociales et Humaines : cas du CDES

4 Mai 2013
50ème Anniversaire du CDES

50ème ANNIVERSAIRE DU C.D.E.S. d'ORAN

SAMEDI 4 MAI 2013 de 9 heures à 18 heures
Au CENTRE PIERRE CLAVERIE,

Matinée d'étude : Documentation et recherche en sciences sociales - cas du CDES

Bernard Janicot ; Ouverture de la journée – remerciements

1ère Table ronde : Comment un chercheur utilise t-il une bibliothèque ?

présidée par Monsieur Abdelkader Lakjaa

Mr Abdelkader Lakjaa : Comment un chercheur utilise t-il les différents moyens de documentation mis à sa disposition? Que cherche t-il dans un Centre de Documentation ?

Mr Abdelkader Abdellilah : Nouvelles technologies et recherche en sciences sociales.

Mlles Lamia Tennci et Hasnia Hamza Zeriguet : De la documentation à la recherche.

Ricardo Jimenez Sanchez : le Centre Culturel d'Alger : un espace de réflexion, de culture et de croissance humaine.

Mr Sidi-Ikhlef Benamar : Comment est utilisée la bibliothèque du musée d'Oran ?

2ème Table-ronde : Le CDES : son histoire, son présent…

présidée par Monsieur Saddek Benkada

Mr Bernard Janicot : 50 ans d'histoire du C.D.E.S.

Mr Ahmed Bouyacoub : Le C.D.E.S., un bouillon de culture

Mrs Saddek Benkada et Kouider Metaïr : le C.D.E.S. dans la vie culturelle d'Oran

Mr Abdelkrim Elaidi : le C.D.E.S. comme lieu de socialisation

Mr Meroufel : Essaimage du CDES dans les universités de l'Oranie.

3ème Table-Ronde : Regards sur le CDES

Présidée par Bernard Janicot

Leila Tennci : le C.D.E.S. Sophia : son histoire

Mr Mokhtar Meftah : Le CDES vu de l'intérieur par un collaborateur.

Mr Salim Seihoub : le CDES vu par un jeune professeur de droit à Tiaret.

Mrs Pierre-Jean Roca et Gérard Lambert : LACDESO : L'association des amis du CDES d'Oran

Mgr Jean-Paul Vesco, évêque : ce que représente le CDES pour l'Eglise d'Oran

Bernard Janicot : où en est le C.D.E.S. aujourd'hui ? Quels défis ? Quelles perspectives ?

Dans les jardins du Centre Pierre Claverie : Fête, gâteau d'anniversaire.

TABLE DES MATIERES

Comment un chercheur utilise t-il les différents moyens de documentation mis à sa disposition? Que cherche t-il dans un Centre de Documentation ?
Abdelkader Lakjaa p 9

Nouvelles technologies et recherche en sciences sociales.
Abdelkader Abdellilah p 25

De la documentation à la recherche.
Lamya Tennci et Hasnia Hamza Zeriguet p 37

Le Centre Culturel Universitaire d'Alger : un espace de réflexion, de culture et de croissance humaine.
Ricardo Jimenez Sanchez p 43

La bibliothèque du musée d'Oran au service du patrimoine
Sidi-Ikhlef Benamar p 47

50 ans d'histoire du C.D.E.S.
Bernard Janicot p 51

Le C.D.E.S., un bouillon de culture
Ahmed Bouyacoub p 85

Le C.D.E.S. dans la vie culturelle d'Oran.
Saddek Benkada p 91

Le C.D.E.S. et la ville d'Oran.
Kouider Metaïr p 96

Le C.D.E.S. comme lieu de socialisation.
Abdelkrim Elaidi p 101

Le C.D.E.S.-SOPHIA (1991-2013) ; le défi d'une vie, pour le meilleur et pour le pire.
Leila Tennci p 109

Essaimage du CDES dans les universités de l'Oranie.
Mokhtar Meroufel p 119
+ version originale en langue arabe à la fin du document

Le CDES vu de l'intérieur par un collaborateur.
Mokhtar Meftah p 123

Le CDES vu par un jeune professeur de droit à Tiaret.
Salim Seihoub p 129

Le C.C.D.S. de Ghardaïa.
Mathieu Kane et Emmanuel Auphan p 133

LACDESO : L'association des amis du CDES d'Oran
Pierre-Jean Roca et Gérard Lambert p 137

Eglise catholique d'Algérie et C.D.E.S. : une communauté de destin.
Mgr Jean-Paul Vesco p 143

Où en est le C.D.E.S. aujourd'hui ? Quels défis ? Quelles perspectives ?
Bernard Janicot p 151

Dans la Presse :
Le CDES : cinquante au service des enseignants et des étudiants. (le Quotidien d'Oran)
Salah Ziad p 157
Les Cinquante ans du CDES (Le Lien)
Bernard Janicot p 160
« Nous n'avons qu'une partie de la réponse » (Pax et Concordia
Mgr Jean-Paul Vesco p 165
Remerciements p 176

PREAMBULE :

Les textes qui suivent représentent la totalité des interventions données à l'occasion du 50ème anniversaire du Centre de Documentation Economique et Sociale d'Oran, célébré le 4 Mai 2013.

Deux choix ont été faits :

Privilégier le style oral. A partir des interventions enregistrées ce jour-là, que chaque participant a eu la possibilité de relire, de corriger, un texte écrit a été établi. Mais ce texte conserve le plus souvent son caractère d'oralité. Une manière de garder le caractère chaleureux, émotionnel parfois, de certaines interventions.

Privilégier la version numérique. A l'heure qu'il est, nous ne savons pas s'il y aura une version papier de ces interventions. Elles sont déjà à votre disposition, dans un délai assez rapide, sous cette version numérique, téléchargeable, imprimable par vos soins en tout ou partie, et gratuite. Diffusez-là largement auprès de tous ceux qu'elle pourrait intéresser.

50ème Anniversaire du C.D.E.S.

1963 – 2013

Abdelkader Lakjaa
Sociologue, Oran

Le CDES, ombre chinoise de l'université d'Oran

La célébration, en 2013, du cinquantième anniversaire du CDES se confond, à s'y méprendre, avec celle de l'université d'Oran : deux fleurons qui auront laissé leurs empreintes indélébiles, dès 1963, dans la mémoire encore rebelle de la jeune et libre Algérie. Tels des jumeaux, l'évolution de l'une se décrypte dans celle de l'autre. Il n'y a qu'à voir comment le CDES se calle, dans ses prévisions, ses bilans, ses projections, sur le rythme universitaire et non pas sur l'année civile.

D'autre part, si au bout de ses cinquante ans, l'université d'Oran s'est taillé sa place de deuxième université du pays avec en moyenne cinquante milles étudiants et une réputation quasiment incontestable de premier pôle en sciences sociales et humaines, la contribution du CDES à cette réputation est largement reconnue. Mais si le CDES, lui, est reconnu comme « l'une des meilleures bibliothèques » en

Algérie et la plus importante dans l'Oranie, ce qui explique qu'il enregistre, depuis des années, des demandes d'adhésion des quatre coins du pays, la contribution de l'université d'Oran à cette réussite est attestée par les compétences des étudiants formés par cette dernière (en sociologie, en droit, en sciences économiques et de gestion, en sciences de l'information…) et que le Centre recrute à temps partiel pour « faire tourner la machine ».

Pour mon compte, je tente de mettre à profit l'occasion de la célébration du cinquantième anniversaire pour avancer des éléments de réponse à une question qui m'a longtemps taraudé à propos du CDES : Que vient-on y chercher ? Cette question est rebelle contre toute évidence du genre « puisque c'est un centre de documentation, on y vient pour les livres ». Tout observateur finit par se convaincre que si, au départ, l'on y vient pour les livres, c'est-à-dire en lecteur comme dans tout autre bibliothèque, on finit par s'accrocher pour bien d'autres raisons, c'est-à-dire on finit par y adhérer comme membre d'une petite communauté, et ceci ne se retrouve pas dans tous les centres documentaires. C'est cette deuxième partie de l'hypothèse qui m'intéresse parce qu'elle permet d'accéder au monde des jeunes universitaires, enseignants et étudiants, en empruntant les chemins tortueux que sont les préoccupations, les aspirations, les rêves, les attentes et … l'imaginaire.

I] L'évolution du CDES à travers deux indicateurs :

La thématique de la première table ronde de cette journée d'étude consacrée au CDES, qui en compte plusieurs, se structure autour de la question : **Comment un chercheur utilise-t-il une bibliothèque ?** Pour des raisons de clarté et de commodité d'exposition de mes éléments d'observation et de questionnement, j'ai pris la liberté de reformuler cette question autrement: **Que vient-on chercher au CDES ?** Le lecteur attentif relèvera, sans doute, que c'est la bibliothèque qui est au cœur du premier questionnement, alors que c'est le lecteur/chercheur qui est au cœur du deuxième.

Même si les réponses à cette deuxième question sont éparpillées dans les différentes communications prévues le long de la journée d'étude (le CDES comme bouillon de culture, comme lieu de socialisation, la Nouvelle Revue de Presse, l'essaimage du CDES dans les autres régions du pays et bien d'autres…), le Père Bernard Janicot m'a demandé d'initier la réflexion sur cette question, à la lumière de quelques aspects des plus signifiants dans la réalité du CDES comme espace culturel et social configurant, pour les nouveaux adhérents et nouvelles recrues, et configuré par les « aînés ».

De ce point-de-vue, la célébration du cinquantenaire, si elle consiste à faire œuvre de mémoire, se veut aussi une esquisse de la place du CDES dans la formation de l'élite universitaire oranaise postindépendance.

I-1] Une extension du lectorat doublée d'une extension géographique :

Je pense que si l'on veut savoir ce qu'on vient chercher au CDES, et principalement ce que viennent y chercher les jeunes enseignants et étudiants, il faut d'abord rappeler quelques traits saillants, objectifs et distinctifs, dans l'évolution du CDES :

a) La communauté du CDES est en progression régulière depuis des années : elle est passée de 392 en 1971/72 à 2029 en 2011/2012, inscrits à Ibn Khaldoun et Sophia, dont 87% d'étudiants, 10% d'enseignants et 3% de professionnels.

b) Cette extension du nombre de lecteurs inscrits au CDES est confortée, principalement durant la dernière décennie, par l'extension géographique de la provenance de ces derniers. Le fait que le nombre d'inscrits enregistre une légère baisse depuis 2005 ne diminue en rien cette dynamique:

Nombre d'inscrits par Wilaya

Wilaya	Sur 1628 inscrits en 2002	% en 2002	Sur 1900 inscrits en 2012	% en 2012
Nombre total	1628		1900	
ORAN	1390	85.4	1547	81.42
Autres wilayas	238	14.6	353	18.6
Venant de	15 wilayas		23 wilayas	

Source : CDES

Il se confirme ainsi que le rayonnement du CDES en dehors de la wilaya d'Oran n'est plus une vue de l'esprit: si plus de 81% des inscrits sont des résidents à Oran, presque 19% proviennent d'autres wilayas. En plus de la couverture quasi-totale des wilayas du Nord-ouest (Mostaganem, Mascara, Aïn Témouchent, Relizane, Naama, Tiaret, Tissemsilt, Tlemcen, Sidi Bel Abbès, Saïda, Bechar), l'extension atteint le Sud-ouest, jusqu'aux wilayas d'Adrar et de Tindouf, l'extrême Sud-centre, comme Tamanrasset, le centre-Nord avec Alger et Tizi-Ouzou, et enfin l'Est avec la wilaya d'Annaba.

Les inscriptions de 1971/1972 à 2012/2013

1971-72	392	**1987-88**		**2000-01**	1883
1972-73	435	**1988-89**		**2001-02**	1642
1973-74	503	**1989-90**	750	**2002-03**	1628
1976-77		**1990-91**		**2003-04**	1720
1977-78		**1991-92**		**2004-05**	1902
1978-79		**1992-93**	1150	**2005-06**	1962
1979-80		**1993-94**	1170	**2006-07**	1940
1980-81		**1994-95**	1208	**2007-08**	2112
1981-82		**1995-96**	1310	**2008-09**	2311
1982-83		**1996-97**	1381	**2009-10**	2193
1983-84		**1997-98**	1528	**2010-11**	2233
1985-86		**1998-99**	1691	**2011-12**	2029
1986-87		**1999-00**	1695	**2012-13**	1880

Source : CDES

II-2] L'évolution du volume des acquisitions

Le nombre des acquisitions **en français**: de 61 acquisitions d'ouvrages en français, enregistrées en 1965, le Centre est passé à 641 acquisitions en 2012. Le nombre des acquisitions d'ouvrages **en arabe** est passé, lui, de 40 en 1970 (1ères acquisitions), à 414 en 2012, avec au total une proportion de 2/3 pour le français et 1/3 pour l'arabe. Mais derrière cette proportion « globalisante », il se révèle que par son rythme d'acquisition d'ouvrages en arabe, le CDES régule son « acclimatation » selon le diapason des mutations de l'université algérienne et des attentes de ses lecteurs. En effet, par rapport aux acquisitions en français, les acquisitions en arabe sont passées de 11% en 1970 (soit 40 sur un total de 354) à 65% en 2012 (soit 414 sur un total de 641). Remarquons que l'option pour l'arabisation, ou plus précisément pour le bilinguisme, s'est manifestée au CDES dès 1970, soit bien avant l'arabisation de l'enseignement supérieur en Algérie Depuis 2006, le CDES a acquis son identité de Centre de Documentation Economique et Sociale Bilingue; en cela il ne représente pas seulement le grossissement de l'ombre de l'université mais bien plus celle de toute l'élite algérienne post-indépendante. En cinquante ans, le CDES a appris à marcher « sur ses deux jambes ».

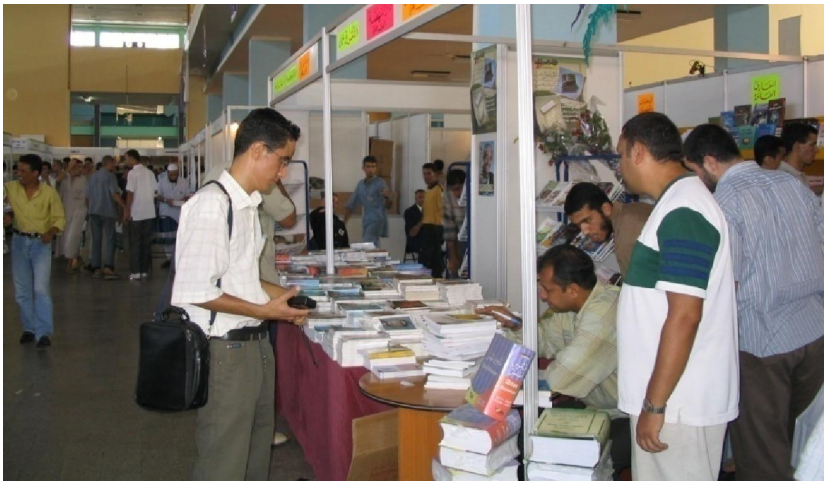
Les acquisitions d'ouvrages : 1965- 2012

Année d'acquisitions	En français	En arabe	% arabe/français	Année d'acquisitions	En français	En arabe	% arabe/français
1965	61		0%	**1989**	423	113	27%
1966	36		0%	**1990**	332	244	74%
1967	38		0%	**1991**	367	76	21%
1968	45		0%	**1992**	362	150	41%
1969	61	0	0%	**1993**	233	100	43%
1970	354	40	11%	**1994**	327	102	31%
1971	91	3	3%	**1995**	304	155	50%
1972	116	7	6%	**1996**	803	170	21%
1973	82	16	19%	**1997**	578	186	32%
1974	123	36	29%	**1998**	519	61	12%
1975	211	49	23%	**1999**	675	107	16%
1976	175	24	13%	**2000**	835	101	12%
1977	138	54	39%	**2001**	621	75	12%
1978	199	63	32%	**2002**	584	83	14%
1979	297	27	9%	**2003**	445	62	14%
1980	467	313	67%	**2004**	583	204	35%
1981	309	53	17%	**2005**	555	175	32%
1982	340	246	72%	**2006**	552	274	50%
1983	342	15	4%	**2007**	704	279	40%
1984	413	324	78%	**2008**	539	233	43%
1985	523	290	55%	**2009**	563	402	72%
1986	390	154	40%	**2010**	619	313	51%
1987	380	101	27%	**2011**	521	288	55%
1988	1042	541	**52%**	**2012**	641	414	65%

Source : CDES

Si l'on tient compte de l'arabisation de l'école et de l'université algériennes, et aussi du fait que les

étudiants ne vont pas au CDES seulement pour le livre, je ne peux m'empêcher de poser la question suivante : le CDES, par son évolution et sa longévité, ne révèle-t-il pas « l'ouverture d'esprit » des jeunes Algériens sur l'Autre et sur un monde différent de « leur monde », c'est-à-dire un nouvel état d'esprit que seule une société en émergence est en mesure d'afficher ?



Achats de livres en arabe au Salon International du Livre d'Alger

II] Le CDES face aux nouvelles aspirations de ses jeunes membres

Si l'histoire du CDES est indissociable de l'histoire de l'université d'Oran, l'inverse est tout autant vrai. Ils sont nés la même année, 1963, et ont évolué, non en parallèle, mais bel et bien en « vases communicants », en s'alimentant réciproquement, et pas seulement en livres. Le CDES, de sa propre initiative, pris sur lui d'assurer la fonction de base arrière sur laquelle l'université s'appuyait. Ce que celle-ci n'assurait pas, le CDES l'offrait : livres rares, espace de rencontre et d'échange entre enseignants, entre enseignants et étudiants, entre jeunes.

L'expérience des cafés-débats prend tout son sens, dans cet espace d'échange et de rencontre, comme l'apprentissage de l'exercice de la communication, de l'écoute de l'autre même, voire surtout, s'il a un avis différent. La complémentarité entre les deux institutions se révèle aussi à travers l'arabisation au niveau de l'université et ses effets sur le CDES, et il en va de même pour la massification du nombre d'étudiants et l'application du système LMD.

Il semble qu'en tête des nouvelles aspirations portées par les jeunes membres de la Communauté CDES, figure la prise de parole libre, l'affirmation de soi par le « je », la valorisation et l'estime de soi par le recours à l'écriture. La prise en charge de ses aspirations par le CDES a amené celui-ci à initier et à expérimenter des concepts relativement nouveaux pour un centre de documentation.

1) Le café-débat

Dans cet espace interstitiel qu'est le CDES, le café-débat se veut une agora dans laquelle les jeunes étudiants découvrent l'art d'agréer en s'exerçant à convaincre leurs pairs autour de thèmes qui les intéressent : Les réseaux sociaux, l'Islam, Tradition et modernité, la jeunesse, la liberté de pensée, les relations de voisinage.

2) La revue Ecosphère

La revue Ecosphère, même si elle n'a pas fait long feu, a eu pour objectif d'initier les jeunes philosophes, sociologues et économistes et autres à découvrir le goût du risque à travers l'écriture. En acceptant de soumettre leur article à un jury, en vue de son appréciation selon des normes et des critères scientifiques, et, par conséquent, de son classement pour l'obtention d'un prix, les jeunes apprennent et intègrent les règles établies par leurs aînés et régissant le statut scientifique de chaque contribution.

3) La conférence au centre Pierre Claverie

A raison d'une fois par mois, en organisant une conférence/débat ouverte au large public sur des thématiques généralement centrées sur les réalités sociologiques et anthropologiques algériennes, le CDES contribue à la circulation de la connaissance au profit de la société oranaise et dont les jeunes de la Communauté du Centre est une composante essentielle.

Madame Maissa Bey, Monsieur Hadj Miliani et Monsieur Kamel Daoud à l'occasion d'une Table-Ronde au Centre Pierre Claverie

4) La Nouvelle Revue de Presse (La NRP)

Le CDES a aussi sa revue de presse qui permet de se faire une idée sur l'évolution de la presse algérienne mais aussi sur la façon dont les jeunes algériens (oranais, étudiants, enseignants) lisent et décryptent cette presse puisque cette NRP est conçue/réalisée/gérée par des jeunes du CDES … sous le regard vigilant du Père Bernard Janicot dont les yeux sont en mesure, chacun et séparément, de faire le tour de chaque question…en 360°. A cette NRP des amis de l'Algérie, résidant à l'étranger, émettent le vœu de s'y abonner.

5) Le CDES, « Agence locale de l'emploi »

Sur les panneaux d'affichage, bien visibles à l'entrée, il n'est pas rare de lire des annonces d'offres d'emploi (Le cas de l'entreprise SONELGAZ, affichée au mois d'avril 2013).

6) Le CDES, espace de valorisation de la recherche

Ceci est particulièrement valable pour la recherche en sciences sociales et humaines puisqu'on y dépose des thèses, des mémoires, des articles… visibilité que requiert tout travail de recherche. Comme carrefour des sciences sociales et humaines à dimension régionale, le CDES est un des passages obligés sur le chemin sinueux de la recherche si l'on tient compte du fait que la recherche documentaire est une étape nécessaire et incontournable dans la recherche scientifique.

III] La socialisation par le CDES

Tout ceci fait du CDES, institué par l'élite oranaise, un espace de socialisation universitaire pour les jeunes enseignants, les jeunes chercheurs et aussi pour les étudiants. Le Centre semble avoir transcendé la division Arabophones/Francophones si l'on se fie aux acquisitions en arabe mais aussi à l'évolution du nombre d'étudiants arabophones. Il se révèle être un des creusets dans lequel est en train de naître la nouvelle génération d'étudiants, c'est-à-dire, comme dirait Djamel Guerid, les étudiants majoritaires qui s'affichent comme les porte-drapeaux de la nouvelle société en émergence. Auprès de ces jeunes, le CDES a pris place, dans le paysage universitaire et intellectuel oranien, comme espace dans lequel on vient chercher ce qu'on ne trouve plus, ou du moins pas facilement, à l'université. Les jeunes adhérents du CDES soulignent presque tous et toujours la rencontre avec les enseignants et les chercheurs qui se montrent plus « cool » qu'à l'université. Mais ils soulignent tout autant la qualité de la formation que leur assure « implicitement » le CDES; formation, certes, « complémentaire » à celle qu'ils reçoivent à l'université, mais qu'ils apprécient plus parce que personnalisée et, par conséquent, dispensée au cas par cas, selon les besoins de chacun. L'exemple de la méthodologie est un exemple des plus « parlants » au point où il a été question, lors d'un conseil scientifique du CDES, de tendre des perches aux étudiants qui lancent des SOS en méthodologie de recherche, en organisant des cours de soutien. S'il était nécessaire d'illustrer concrètement cette formation dispensée « implicitement », on ne trouverait pas mieux que le cas de la recherche

documentaire, dont les étudiants et les jeunes chercheurs apprennent les techniques, les principes, les astuces… auprès d'étudiants et de jeunes chercheurs que le CDES emploie à temps partiel. Le CDES tend à évoluer en espace d'apprentissage du b.a.ba de la recherche en sciences sociales et humaines. De ce point de vue, s'il est permis de parler de succès du CDES quand il est question de l'apprentissage des étudiants et des jeunes chercheurs, il semble que ce succès est dû au fait que cet apprentissage est prodigué par des jeunes s'adressant à des jeunes.

L'un des exemples les plus parlants qui puissent être cité ici est sans conteste aucun celui de l'apprentissage de la recherche documentaire qui n'est pas enseignée à l'université : entre étudiants ou entre jeunes enseignants et étudiants, la découverte des astuces et techniques avérées de la recherche d'un document, sous forme d'ouvrage ou d'article de revue ou encore de journal, s'acquiert ici dans un climat de complicité juvénile…loin des contraintes pédagogiques avec leur lot de remontrances du prof.

En règle générale, ne viennent au CDES que les personnes exprimant un besoin de connaissance, et la fonction principale du Centre consiste à rendre disponible l'information demandée par l'utilisateur. Cette fonction, depuis précisément la fin de la seconde guerre mondiale et l'industrialisation qui a induit une énorme production de l'information, nécessite, pour être remplie de façon satisfaisante relativement, la mise en place d'une veille documentaire et informationnelle. Si la veille documentaire est prise en charge à travers l'écoute et la satisfaction des utilisateurs (acquisition des nouveautés en ouvrages et revues selon les besoins), la veille informationnelle s'exerce, elle, à travers la Nouvelle Revue de Presse.

Conclusion :

Dès l'année 1963, le CDES entame son processus d'enracinement dans la jeune et libre société algérienne. En ayant su braver toutes les incertitudes nées de l'accession de celle-ci à son indépendance politique, il rappelle magistralement la réflexion superbement étonnante d'Emmanuel Kant qui établit une relation forte entre l'intelligence de l'individu et son rapport à l'incertitude: « On mesure

l'intelligence d'un individu à la quantité d'incertitudes qu'il est capable de supporter ».

Dans le cas du CDES, nous sommes en présence d'un collectif singulièrement intelligent. Ici l'adverbe "magistralement" n'est ni une clause de style ni un simple compliment car l'humilité, le silence et la persévérance de ce travailleur collectif, qui s'est mis au service de la communauté universitaire, oranaise et au-delà, cinquante ans durant, impose le respect. Si durant ces cinquante années le CDES s'est évertué à être le doigt avec lequel les savants nous montrent les astres, à nous de voir ces astres que ce doigt s'ingénie à nous montrer...et que notre regard ne s'arrête pas au doigt.

Abdelkader LAKJAA

Technologies de l'information et recherche en sciences sociales et humaines

« Open Access » et « Open Archives »

Mr Abdelkader ABDELLILAH
Professeur
Département de bibliothéconomie
et sciences documentaires
Université d'Oran

Merci au CDES, organisateur de cette journée, qui nous donne l'occasion de nous rencontrer et de nous poser un certain nombre de questions.

Au moins **deux approches** sont possibles pour aborder un sujet comme celui-là.

Faut-il parler de ce que peuvent les technologies pour les bibliothèques et les centres de documentation ou bien parler des possibilités qu'ont ces mêmes bibliothèques ou centres de documentation de rendre service à leurs lecteurs en mettant à leur service ces technologies nouvelles ?

L'essentiel pour moi va consister à poser une question très simple :

Que peuvent faire actuellement les chercheurs dans les Sciences sociales et Humaines dans les bibliothèques ?

Je présente un scénario pour illustrer mon propos qui consiste à dire que la recherche de l'information et des documents à laquelle nous sommes soumis en tant qu'universitaires et chercheurs est intrinsèquement liée à la recherche scientifique en elle-même. On ne peut pas dissocier les deux ; la recherche de l'information et des documents est une étape nécessaire, obligatoire. Mais ce qui est intéressant de préciser, c'est que pour certaines générations, nous fonctionnons plus par des méthodes de recherches traditionnelles au sein des espaces de documentation. Mais pour les nouvelles générations, se greffe maintenant à cette recherche-là, la recherche informatisée sur Internet qui nécessite des compétences externes. L**a culture de l'information est donc en train d'évoluer**. Le lecteur doit être à même, doit avoir les compétences nécessaires pour être en mesure de chercher l'information dans les espaces comme Internet.

L'élément central et provocateur de ma part, c'est de dire que le savoir est un bien, **un produit qui peut se communiquer**, se partager, qui ne se détruit pas, sauf pour créer d'autres informations et d'autres savoirs.

Il faut aussi dire que désormais beaucoup d'informations, de savoirs sont disponibles sur Internet. Mais tout ce qui est disponible à ce jour sur Internet n'est pas nécessairement fiable à 100%, n'est pas exploitable à 100%, ni valorisable à 100%. On trouve sur Internet énormément d'informations, de données, et la vigilance exige de pouvoir dissocier ce qui est important, fiable, sûr, utilisable de tout le reste…

Ce qui a été constaté à partir des enquêtes faites avec des étudiants, dans le cadre de doctorats

ou de magistères, c'est que l'orientation actuelle de certains étudiants chercheurs va vers une fréquentation très relative et controversée des structures de documentation, des bibliothèques… Très peu d'étudiants s'orientent vers les bibliothèques universitaires ; très peu exploitent les fonds disponibles au niveau de ces bibliothèques. C'est un constat avéré.

Deuxième élément : beaucoup d'étudiants en post-graduation s'orientent plus particulièrement vers **Internet**, mais cette orientation n'est pas raisonnée, n'est pas efficace dans la mesure où le manque de culture informationnelle pose de nombreux problèmes. Par exemple, on s'oriente directement vers des moteurs de recherche généralistes parce que l'on n'a pas connaissance de l'existence de moteurs de recherche spécialisés dans telle ou telle discipline, d'où une perte de temps pour trouver l'information, et le besoin n'est pas vraiment satisfait.

Le plus intéressant sur Internet est justement le plus méconnu ; d'où les questions : est-ce que les nouvelles technologies de l'information sont exploitées de la meilleure manière ; est-ce que les chercheurs connaissent ces technologies ?

Le plus important dans ce mouvement de technologie de l'information, c'est l'émergence de mouvement qui demande et qui revendique un **accès à l'information**, au savoir, aux connaissances d'une manière gratuite et libre. C'est ce que l'on appelle « **Open Access » (Libre Accès) et « Open Archives » (Archives Ouvertes)**… Hors très peu d'étudiants, de chercheurs et même de documentalistes connaissent ce mouvement, alors qu'il s'agit-là de l'élément central au niveau international qui permet d'orienter des chercheurs d'informations vers ce type de documents libres et gratuits.

Dans cette révolution technologique en cours qui apporte des outils et des procédés, l'aspect central demeure l'être humain, celui qui cherche, qui pratique et qui produit la connaissance, qui se l'approprie.

Beaucoup de jeunes chercheurs aujourd'hui sont imprégnés par exemple à travers la pensée collaborative, de cette culture qui consiste à **rendre gratuit et libre le maximum de connaissances**, de les partager. Ceci est encore mal connu dans nombre d'universités et de centres de documentation. La sensibilisation reste à faire. Elle entre en jeu dans la relation de ces bibliothèques et centres de documentation avec leurs lecteurs.

Ce qui est important de redire, c'est que dans cette recherche d'information, que ce soit sur les supports traditionnels ou sur les supports informatisés, nous avons affaire à la fois à un contenu et à contenant. Et chez beaucoup de jeunes l'un ne pose pas autant de problèmes que l'autre. C'est une question importante sur laquelle réfléchissent de nombreux chercheurs.

Ces technologies, ces supports comportent **des enjeux** sur lesquels je veux insister : l'information est d'abord un lien ombilical ; elle met en jeu les notions de propriété intellectuelle, assez complexe à faire respecter chez nous. L'information produite par un chercheur, mise à la disposition du lecteur via Internet pose des problèmes particuliers en termes de **droit d'auteur**, mais aussi en termes **d'évaluation**, de **vérification** ; sans oublier que cette information qui nous parvient via Internet est sujette à perdition.

Quelques chiffres pour donner une idée de cette information trouvable sur Internet : le marché mondial représente 14 milliards d'euros de chiffre d'affaire, le marché européen 2 milliards.

Les revues scientifiques qui sont une caractéristique de ces « archives ouvertes » – à côté

des thèses, des colloques – représentent 2000 éditeurs et 25000 titres, dont 4000 ont un grand impact, avec une scientificité, une fiabilité reconnue.

Chaque année sont produits 1,5 millions d'articles dans toutes les disciplines.

Ce qui est le plus intéressant, c'est que, aujourd'hui, 90% des revues scientifiques sont accessibles en ligne. De moins en moins de revues paraissent en format papier.

Par ailleurs, les chercheurs sont tous obnubilés par les publications, sans lesquelles ils n'existent plus. **« Publier ou périr » :** ce slogan est devenu fondamental. Mais pour cela, pour arriver à publier et à ne pas mourir, il faut faire face à ces difficultés d'accès à l'information. On ne peut pas produire de l'information scientifique si l'on n'y a pas préalablement accès. Or, les revues papiers ont un coût qui les rend souvent inabordables. Quand il s'agit, pour un chercheur, de faire paraître une contribution, les délais de publication dans ces revues papiers traditionnelles, sont souvent très longs. Tout ceci rend compliquée toute velléité de publication, surtout à partir des pays du Sud.

La communication scientifique directe vient simplifier tous ces processus et elle est à la base de ce mouvement de « **Open Access »(Libre Accès) et « Open Archives » (Archives Ouvertes)** parce que les nouvelles transitions technologiques permettent d'aller dans le sens du libre accès à ces informations dont le principe est la **gratuité et la liberté**.

D'où ma question : les étudiants, les chercheurs connaissent-ils suffisamment cette possibilité qui leur est offerte à travers ce mouvement ?

L' « Open Access » est un principe qui consiste à rendre accessible gratuitement en ligne toute production issue d'un travail de recherche. Le

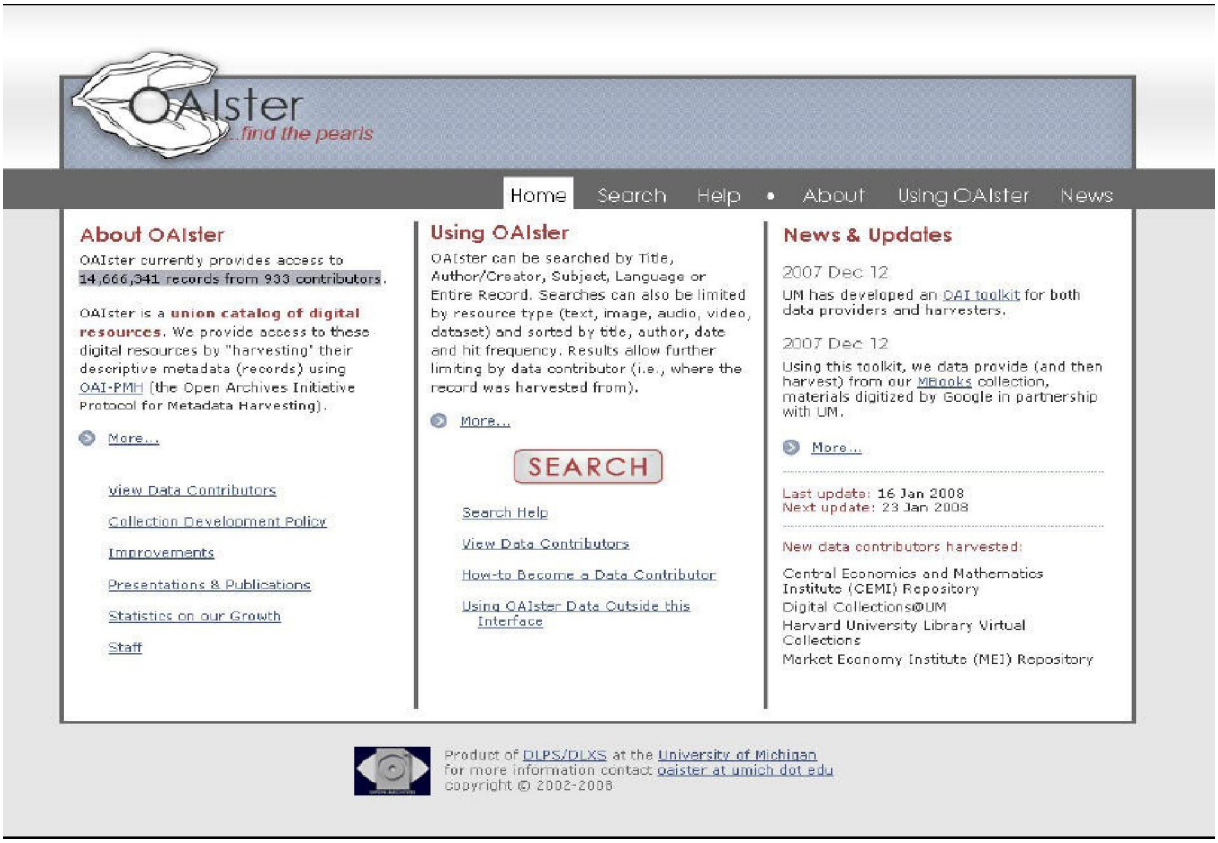
dispositif consiste à mettre en ligne sur Internet des résultats de recherche, des publications scientifiques, soit en pré-publication, soit en post-publication, selon le type de contrat que l'on a avec l'éditeur. Le principe trouve son origine dans la « déclaration de Budapest » initiés par des savants, suivie par d'autres qui mettent en jeu les bibliothécaires et les éditeurs, puis les institutions universitaires. Bien entendu les résistances furent nombreuses, de la part des éditeurs, et concernant principalement la question des droits d'auteurs.

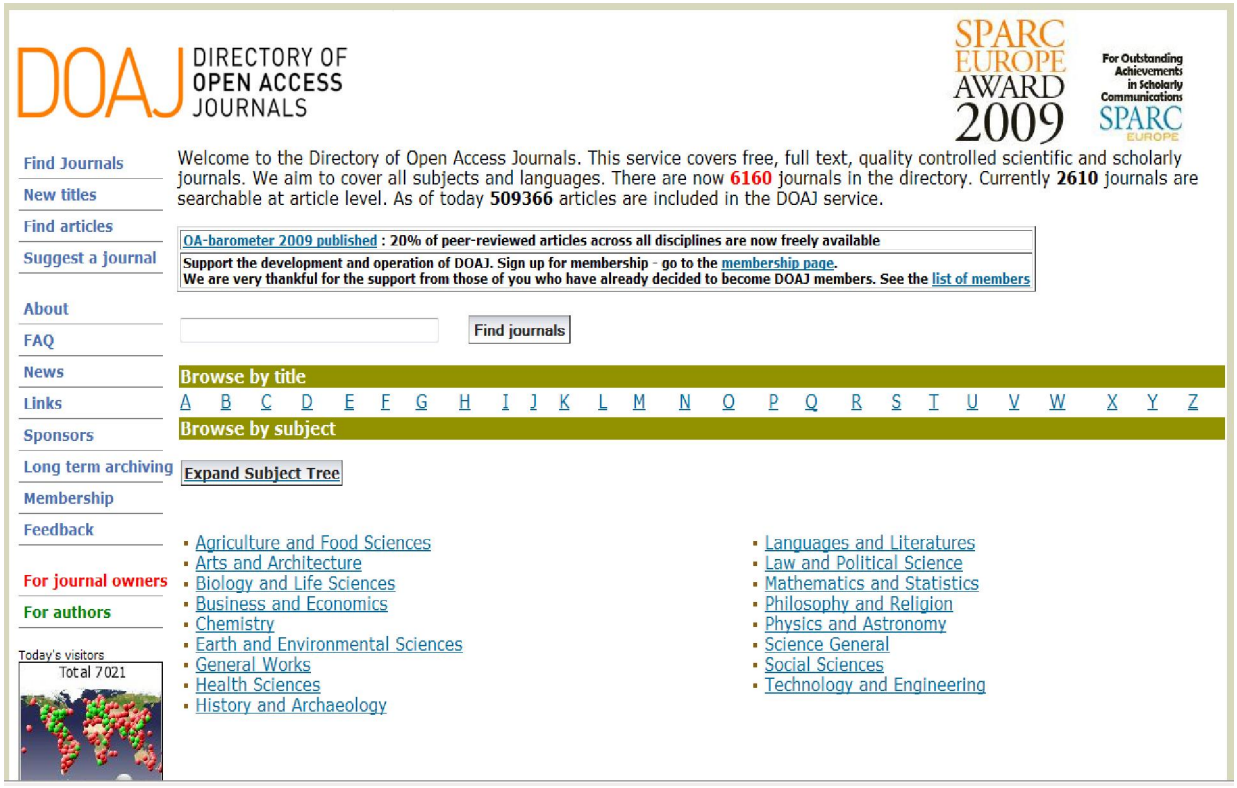
Deux voies sont ouvertes, la première, la « voie verte » qui consiste à mettre en ligne ses contributions sur des moteurs de recherche déjà existants, la seconde, « la voie dorée », est de créer sa propre revue en ligne.

Les atouts de ce mouvement sont nombreux : accès libre et gratuit, sans contrainte ; plus grande facilité et rapidité de publication ; l'information peut être mise très rapidement au service des lecteurs. Cette information est archivée ; la publication reste. Ce mouvement vise aussi à réduire la fracture numérique entre le Nord et le Sud, et pour tous les citoyens.

C'est aussi un moyen d'avoir accès à des documents épuisés ou difficiles à trouver en format papier et qui sont numérisés dans ces archives. Ce qui est intéressant pour les bibliothèques, c'est que ce mouvement, « Open Access » peut alléger considérablement leur budget d'abonnement à des revues. Pour les lecteurs, l'intérêt est grand aussi dans la mesure où la possibilité leur est donnée d'accéder à des documents rares, comme les Actes de Colloques, par exemple.

Quelques sites importants pour retrouver ces moteurs de recherches….

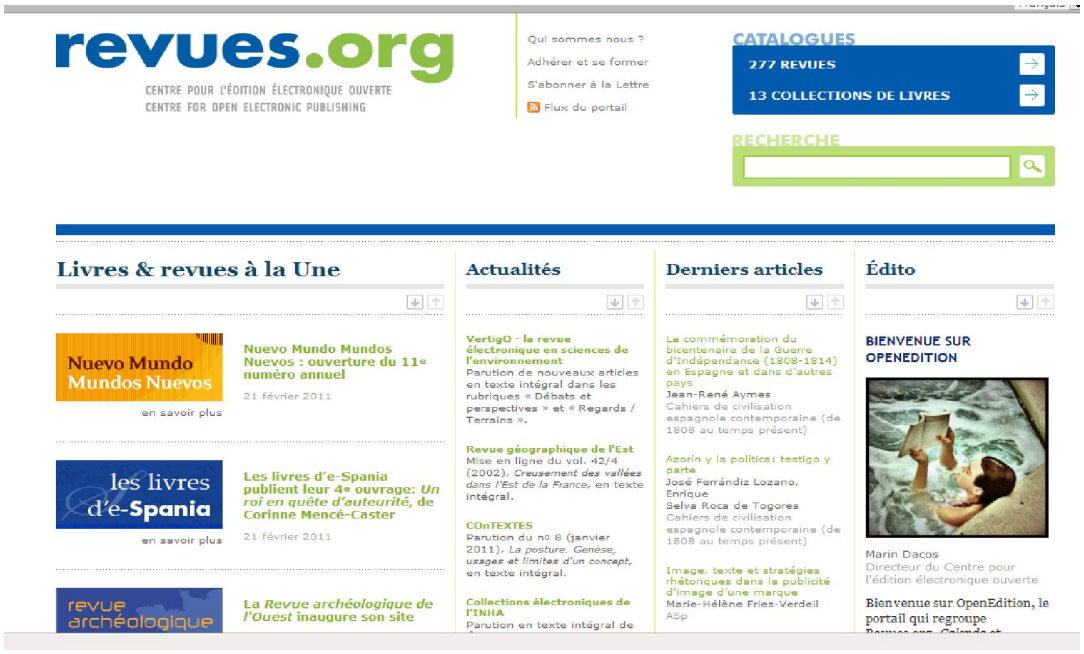

OAIster
...find the pearls
Home
Search
Help
About
Using OAIster
News
About OAIster
OAIster currently provides access to 14,666,341 records from 933 contributors.
OAIster is a union catalog of digital resources. We provide access to these digital resources by "harvesting" their descriptive metadata (records) using OAI-PMH (the Open Archives Initiative Protocol for Metadata Harvesting).
More...
View Data Contributors
Collection Development Policy
Improvements
Presentations & Publications
Statistics on our Growth
Staff
Using OAIster
OAIster can be searched by Title, Author/Creator, Subject, Language or Entire Record. Searches can also be limited by resource type (text, image, audio, video, dataset) and sorted by title, author, date and hit frequency. Results allow further limiting by data contributor (i.e., where the record was harvested from).
More...
SEARCH
Search Help
View Data Contributors
How-to Become a Data Contributor
Using OAIster Data Outside this Interface
News & Updates
2007 Dec 12
UM has developed an OAI toolkit for both data providers and harvesters.
2007 Dec 12
Using this toolkit, we data provide (and then harvest) from our MBooks collection, materials digitized by Google in partnership with UM.
More...
Last update: 16 Jan 2008
Next update: 23 Jan 2008
New data contributors harvested:
Central Economics and Mathematics Institute (CEMI) Repository
Digital Collections@UM
Harvard University Library Virtual Collections
Market Economy Institute (MEI) Repository
Product of DLPS/DLXS at the University of Michigan
for more information contact oaister at umich dot edu
copyright © 2002-2008

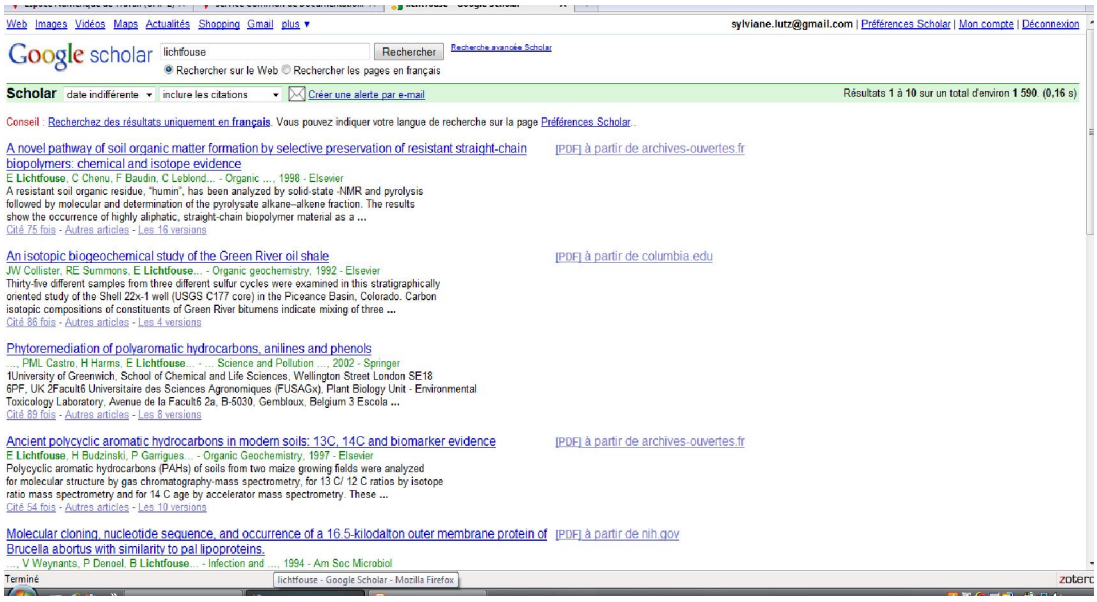

DOAJ DIRECTORY OF OPEN ACCESS JOURNALS
SPARC EUROPE AWARD 2009
For Outstanding Achievements in Scholarly Communications
SPARC EUROPE
Find Journals
New titles
Find articles
Suggest a Journal
About
FAQ
News
Links
Sponsors
Long term archiving
Membership
Feedback
For journal owners
For authors
Today's visitors
Total 7021
Welcome to the Directory of Open Access Journals. This service covers free, full text, quality controlled scientific and scholarly journals. We aim to cover all subjects and languages. There are now 6160 journals in the directory. Currently 2610 journals are searchable at article level. As of today 509366 articles are included in the DOAJ service.
OA-barometer 2009 published : 20% of peer-reviewed articles across all disciplines are now freely available
Support the development and operation of DOAJ. Sign up for membership - go to the membership page.
We are very thankful for the support from those of you who have already decided to become DOAJ members. See the list of members
Find journals
Browse by title
A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z
Browse by subject
Expand Subject Tree
Agriculture and Food Sciences
Arts and Architecture
Biology and Life Sciences
Business and Economics
Chemistry
Earth and Environmental Sciences
General Works
Health Sciences
History and Archaeology
Languages and Literatures
Law and Political Science
Mathematics and Statistics
Philosophy and Religion
Physics and Astronomy
Science General
Social Sciences
Technology and Engineering

Archives ouvertes en ligne
© CCSd Centre pour la communication scientifique directe - http://ccsd.cnrs.fr
Accueil
Dépôt
Consultation
Recherche
Services
version française
RSS
L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion d'articles scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, et de thèses, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.
Déposer
Identifiant
Mot de passe
s'inscrire, retrouver son mot de passe
Derniers Dépôts
Science non linéaire
Sciences cognitives
Sciences de l'environnement
Sciences de l'Homme et Soc
Transport barrier for the radial diffusion due to the ExB drift motion of guiding centers in cylindrical confinement geometry
Olivier Izacard et al.
We consider the radial transport of test particles due to the ExB drift motion in the guiding center approximation. Using an explicit expression to modify the electrostatic potential, we show that it is possible to construct a transport
Heart Rate Regulation processed through wavelet analysis and change detection. Some case studies
Nadia Khalfa et al.
Heart rate variability (HRV) is an indicator of the regulation of the heart engine see Task Force (1996). This study compares the regulation of the heart in two cases of healthy subjects within ecological situations: Marathon runners and shift workers. After an update on the state of the
Interaction of two point vortices with an external wave: Application to plasma drift waves
Xavier Leoncini et al.
The complex interactions of concentrated vortices with self-generated waves is investigated using a model of point vortices in the presence of an external wave. In spite of its simplicity, this model shows a rich dynamical behavior including
Documents avec texte intégral
162389
Evolution des dépôts
110000
88000
66000
44000
22000
0
00 01 02 03 04 05 06 07 08 09 10 11
À l'attention du déposant
Le dépôt doit être effectué en accord avec les co-auteurs et dans le respect de la politique des éditeurs
La mise en ligne est assujettie à une modération, la direction de HAL se réservant le droit de refuser les articles ne correspondant pas aux critères de l'archive (voir le guide du déposant)
Tout dépôt est définitif, aucun retrait ne sera effectué après la mise en ligne de l'article
Consulter le ManuHAL
Contact
- support.ccsd.cnrs.fr
- hal.support@ccsd.cnrs.fr
Actualités
Nouveau type "rapport"

isidore
BETA !
Vous êtes ici : Accueil
Votre recherche
OK
Sciences
Humaines et Sociales
› CHIFFRES
Collections 35
Sources 745
Ressources 905 168
Prochaine indexation fév. 2011
› NAVIGUER
› Par siècles
› Par types de documents
› Par catégories
› Par périodes historiques
› Par disciplines
› Par langues
› Par nature des documents
› Par collections et organisations
› Par nature des sources
› AUJOURD'HUI ZOOM SUR...
Economie et finances
« Хорошо где нас нет »L'émigration des « Russophones » d'Asie centrale
Thorez, Julien (12 juin 2009)
L'article aborde l'émigration des populations « russophones » d'Asie centrale depuis l'effondrement de l'URSS, en analysant les déterminants de la mobilité post-soviétique (crise économique, guerre civile ...
Source : Revues.org
Voir plus d'informations | Voir la fiche de la ressource
L'industrie de l'aluminium à la fin du siècle : réflexions prospectives
Lesourne, Jacques et al. (14 déc. 2009)
› TAGS CLÉS
Science politique lettre
Education Rentabilité
Economies et finances
Paris Web révolution
Éducation science Gloses
Savants Sociologie Droit
Finances Géographie
Linguistique Science
manuscrit Histoire Main
› S'INFORMER
Prix et bourses doctorales de la CNAF (2010-2011)
21 sept. 2012
Dans le cadre de sa politique de soutien aux jeunes chercheurs, la
› SOURCES

Moteur de recherche unifié des sciences humaines et sociales, moissonnant une grande quantité de liens émanant de nombreuses bibliothèques numériques. MOA : TGE Adonis. 1867727 documents





BIBLIOGRAPHIE-SITOGRAPHIE
ARCHIVES OUVERTES

1. André, Francis. Panorama du libre-accès : archives ouvertes, publication en libre-accès, données de recherche en libre-accès. CNRS/Inist, bureau IST http://www.rnbm.org/cirm2007/Andre.ppt
2. Archivesouvertes [Ressource électronique] : Vers une obligation de dépôt ? : Synthèse sur les réalisations existantes, les pratiques des chercheurs et le rôle des institutions / Dominique L'Hostis& Pascal Aventurier ; avec la collaboration de Hélène Bosc. Villeurbanne : HAL, 2007
3. Archives ouvertes, archives institutionnelles, revues en ligne: vers le libre accèsaux résultats de la recherche? 2008http://www.unicaen.fr/services/puc/ecrire/preprints/fasc022008intro.pdf
4. ArchiveSIC, archive ouverte en sciences de l'information et de la communication, octobre 2006 http://www.uhb.fr/alc/erellif/cersic/spip/IMG/ppt/Journee Archives_ouvertes-28-06-06_Support_Gallezot.ppt

5. Bertignac, Catherine . La voie verte : les archives ouvertes. 2009 http://www.eur-oceans.eu/WP3.1/OA/LaVoieVerte-Catherine%20Bertignac.pdf
6. Bianchini Laurence. L'édition scientifique : son modèle, ses scandales http://blog.mysciencework.com/2011/07/06/l%E2%80%99edition-scientifique-son-modele-ses-scandales.html
7. Chanier, Thierry. ARCHIVES OUVERTES ET PUBLICATION SCIENTIFIQUE : Comment mettre en place l'accès libre aux résultats de la recherche ? L'Harmattan , 2005
8. Chanier, Thierry. Différents articles sur les AO (voir notamment le powerpointLes archives ouvertes : récents développements du libre accès à l'information scientifique et technique, Journée de formation URFIST, Rennes, 3 avril 2006) http://lifc.univ-fcomte.fr/~chanier/
9. Charnay, Daniel . Les archives ouvertes, l'archive l'Hal http://www.agropolis.fr/pdf/ist/hal2007-12_D_charnay.pdf
10. Citations et Facteurs d'impact : quel avenir pour l'évaluation ? / Manuel Durand-Barthezhttp://urfistreseau.wordpress.com/2006/10/18/citations-et-facteurs-d%E2%80%99impact-quel-avenir-pour-l%E2%80%99evaluation-manuel-durand-barthez/ Manuel Durand-Barthez, S.C.D. Université Paul Sabatier (Toulouse 3)
11. Deroché, Marie. Archives ouvertes et droit d'auteur. septembre 2010 (avec des exemples de contrat et des conseils de négociation http://openaccess.univ-lorraine.fr/IMG/Archives-ouvertes-et-droit-dauteur-1.ppt
12. Dillaerts, Hans. Analyse prospective du libre accès en France. ArchiveSic 2010 http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00537239/fr/
13. Durand-Barthez, Manuel. OAI archives ouvertes. 2010 www.scd.ups-tlse.fr/barthez/OAIgztK33.ppt
14. Endrizzi Laure. Littérature blanche / littérature grise De la production à la diffusionhttp://www.inrp.fr/formation-formateurs/catalogue-des-formations/formations-2009-2010/se-reperer-et-organiser-sa-veille-dans-la-recherche-en-education/1m2-presentation-differents-supports-litterature-de-recherche.ppt
15. Ertzscheid,Olivier- Les projets d'archives ouvertes : état des lieux des initiatives au plan international, européen et français*affordance.typepad.com/mon_weblog/files/spitch.ppt*
16. Gobert, B. Les dessous de la publication scientifique. IRD, 2008 http://www.brest.ird.fr/activites/DIC/conf_mdls08.ppt
17. Harnad,,Stevan Lecture et écriture scientifique « dans le ciel » : une anomalie post-gutenbergienne et comment la résoudrehttp://www.text-e.org/conf/index.cfm?fa=texte&ConfText_ID=7

18. http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/13/83/02/PDF/Note-AO-version-211106-diff-Externe.pdf
19. http://www.slideshare.net/calimaq/lopen-access-et-les-archives-ouvertes
20. **INIST «** Libre accès à l'Ist **»**
21. L'édition scientifique française en sciences humaines et sociales Une étude réalisée pour le TGE Adonis par le GFIIhttp://www.tge-adonis.fr/IMG/pdf_editionsSHS_vol11_synthese_09_09_12-1.pdf
22. L'évaluation des publications scientifiques : du facteur d'impact à l'indice de notoriété http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00083870/en/
23. Laloë, Franck. Aspects déontologiques et scientifiques des archives ouvertes. **(**en version PPT ou PDF) http://www.bibli.ens-cachan.fr/WEB/Bases/Conferences/Laloe/Laloe-AOjuridique2006.ppt
24. Les archives ouvertes et HAL-SHS : enjeux et pratiques - Journée du 13 juin 2006 http://bibenligne.mmsh.univ-aix.fr/articles.asp?id=22
25. Les archives ouvertes : enjeux et pratiques : guide à l'usage des professionnels de l'information / sous la dir. de Christine Aubry et Joanna Janik. Paris : ADBS éditions, 2005
26. Mahé, Annaig. Archives ouvertes et droit d'auteur ou comment faire un « safe » dépôthttp://urfistinfo.blogs.com/urfist_info/files/OAetDroitsAM07.ppt
27. Mahé, Annaig. Publication scientifique : édition commerciale, Libre Accès et Archives ouvertes « Publier et être lu : l'OPEN ACCESS, une alternative au modèle commercial ? » Journée d'étude 21 septembre 2010 Metz
28. Mounier, Pierre Libre accès entre idéal et nécessité, un débat en mutation. *Hermès*, n°57 intitulé « Sciences.com, libre accès et sciences ouvertes », p. 23-30 ou en lignehttp://www.homo-numericus.net/spip.php?article300
29. Mounier, Pierre. OAI-PMH, 10 ans de développement entre technique et politique http://renatis.cnrs.fr/IMG/ppt/PresentationMounier.ppt#256,1,OAI-PMH : dix ans de développement entre technique et politique
30. Volland-Nail, Patricia. Communiquer les résultats de ses travaux de recherche Etablir une stratégie de publication Construire un article de rechercheshttps://www.tours.inra.fr/.../strategie-communication-ecrite-2011.ppt

De la documentation à la recherche

Expérience de deux documentalistes

De la documentation à la recherche : Au cœur de la pluridisciplinarité

Lamya Tennci,
Doctorante en sociologie
Chercheure au CRASC :

Mon premier contact avec le centre de documentation économique et sociale "CDES" a été en 1996 en tant qu'étudiante en première année de psychologie. Comme toute nouvelle étudiante, je m'intéressais surtout aux ouvrages de ma spécialité principalement de la psychologie clinique. J'ai été imprégnée beaucoup plus par certaines écoles et théories psychologiques qui, par leur ancrage historique et scientifique, me procurait un certain confort théorique et une possibilité un peu trop simpliste de "résoudre" le malaise des personnes en grande difficulté.

Par la suite en 2002, je suis passée du statut d'étudiante, lectrice à celle de collaboratrice et documentaliste au CDES. Je devais aider à mon tour les étudiants en psychologie à trouver plus facilement un ensemble de documents qui correspondraient à leur thème de travail. Etre documentaliste, pour moi, ça ne se limite pas à trouver le livre « idéal » grâce notamment au logiciel de documentation "Maktaba" qui est mis d'ailleurs à la disposition des étudiants afin de trouver rapidement l'ouvrage demandé ou

suggéré par l'enseignant. Je me suis engagée essentiellement à essayer de comprendre à partir de leur thème le fond de leur pensée, à les aider à s'approprier leur thème de recherche et à envisager éventuellement d'autres pistes qui leur semblaient peut être inaccessibles. D'autant plus que cet apprentissage était bénéfique pour eux et pour moi car tout en les initiant à la méthode de recherche, j'apprenais à mon tour de nouvelles connaissances et je dirais même que j'apprenais beaucoup plus avec les étudiants ou enseignants de d'autres disciplines.

Le CDES, est à mon sens, ce lieu où se côtoient plusieurs disciplines : l'économie, le droit, l'histoire, la philosophie et en ce qui me concerne aujourd'hui la sociologie. Il est aussi un espace de pluridisciplinarité, un lieu du vivre entre « disciplines », et bien sûr un lieu du vivre ensemble, dans les différences et les similitudes disciplinaires.

Cette ouverture disciplinaire a marqué vraiment un tournant dans ma réflexion et mon cheminement de recherche. En 2003, j'ai intégré le Laboratoire de Recherche en Anthropologie de la Santé, le "GRAS" (qui est aujourd'hui l'unité de Recherche en Sciences Sociales et Santé) en tant que chercheure associée. J'ai entamé au GRAS un Magister en Sociologie de la Santé et actuellement, je poursuis une thèse de doctorat dans la même spécialité.

Pour finir, je dirais que le CDES apporte vraiment cette bouffée d'air dans la recherche en sciences humaines et sociales ; il peut même bouleverser le parcours d'un étudiant ou d'un chercheur. En tout cas

il me permet aujourd'hui de maintenir une certaine réflexivité sur la réalité sociale et surtout de penser un objet de recherche dans la pluralité des points de vue disciplinaires.

Voilà, j'ai essayé de montrer en quelque sorte la place et surtout l'intérêt que représente pour moi le CDES notamment son rôle important dans le développement de la recherche en sciences humaines et sociales en me centrant beaucoup plus sur cette spécificité que j'ai nommée "la pluridisciplinarité " que j'ai vécu d'ailleurs dans un double sens : en tant que documentaliste et ensuite en tant que doctorante-chercheure en Sociologie de la santé. Cette question me poursuit toujours et m'interpelle ailleurs dans d'autres espaces de recherche.

Avant de terminer mon intervention, j'aimerais aller plus loin dans cette réflexion sur la pluridisciplinarité, en me référant surtout à un sociologue, Bernard Lahire qui a élaboré une théorie de l'acteur pluriel qui défend l'idée même d'une pluralité des "points de vue" des acteurs pour aboutir à une sorte d'unicité des sciences sociales et humaines, autrement dit une pluralité et une diversité des savoirs qui au lieu de se constituer de manière fragmentée, parviendraient à se compléter l'un par rapport à l'autre. Je dirais que le CDES est pour moi ce lieu et cet espace où les différentes disciplines peuvent penser et cohabiter ensemble.

De la documentation à la recherche : Le C.D.E.S, un espace culturel

Hasnia HAMZA ZERIGUET

Doctorante en sociologie,
Sous-directrice du CDES

Ma première fréquentation :

Nous disons tous que la vie est une école, je vous dis que le CDES est une école aussi qui m'a bien préparée au niveau scientifique, expérience de travail, et même relationnel.

Ma première fréquentation du centre de documentation CDES était en 2005 ; j'étais alors étudiante en 2eme année de graduation et je fus orientée par l'un de mes enseignants de sociologie.

Mon premier contact a été positif, grâce à l'équipe de travail du CDES qui m'a bien orientée dans la bibliothèque (en me faisant effectuer une visite guidée du centre orientée vers les ouvrages et les revues de ma spécialité…). J'ai remarqué l'accès libre et un espace ouvert dans lequel tu peux fouiller sur place les livres de ta spécialité et même dans d'autres spécialités, faire des photocopies des documents

rares. La facilité d'accès m'a donné l'envie de fréquenter cet endroit plusieurs fois dans la semaine.

Pour un jeune étudiant à la fin de ces études le CDES est la bibliothèque idéale pour la préparation du projet de fin d'études ou même pour les concours de magisters grâce à la qualité de service, une équipe de travail multidisciplinaire pour t'orienter, la qualité des ouvrages dans tous les spécialités et en même temps avoir sur place les information concernant les conférences organisées dans les universités.

Pendant quatre ans, j'ai profité de fouiller dans les rayons, enrichir mes connaissances dans ma spécialité, accumuler une culture générale dans d'autres disciplines telles que histoire, les sciences politiques et même la littérature.

Mon expérience comme documentaliste

Après ma soutenance de magister en sociologie monsieur Bernard le directeur du centre m'a proposé de travailler comme documentaliste bénévole rémunérée.

J'étais ravie d'accepter cette proposition qui m'a ouvert les portes sur une expérience remarquable, après six mois de travail, avec la sous-direction du CDES : expérience dans le côté relationnel, scientifique et même professionnel dans la mesure où je peux d'une part poursuivre mes études en doctorat puisque je travaille à mi-temps, et d'autre part avoir des vacations à l'Université en parallèle. Ma charge, c'est de ficher les livres et les revues en arabe dans la base de données et d'enrichir ce fonds de tout ce qui est nouveau.

Vie et ambiance interne :

La bibliothèque est un espace culturel dans lequel tu trouves toutes les catégories ; les étudiants gradués et post-gradués, les enseignants, les gérants des entreprises, les avocats et mêmes les retraités. Cette ambiance interne de multidisciplinarité crée un réseau relationnel qui casse les barreaux de la différentiation et ouvre les portes à un échange de point de vue. La bibliothèque est un espace d'expression libre dans des différents sujets (économique, vie sociale, politique …) grâce au café-débat organisé chaque mois par l'équipe de travail et aux conférences du centre Pierre Claverie destinées à un public plus large.

Un jeune chercheur ou enseignant peut participer à toutes ces activités scientifiques.

Je peux vous dire en conclusion que le CDES est un passage important de la documentation à la recherche.

Centre Culturel Universitaire d'Alger (CCU)
Un espace de réflexion, de culture et de croissance humaine

Ricardo JIMENEZ SANCHEZ
Directeur CCU

Je suis Ricardo du CCU d'Alger. Je suis arrivé au CCU depuis 2009, et maintenant je suis le directeur des trois sites (Médical, Sciences de l'Ingénieur et Sciences Humaines). Je suis là avec une délégation du CCU. Nous sommes venus à Oran pour visiter nos « cousins » du CDES et pour échanger et voir comment nos bibliothèques universitaires se confrontent aux nouveaux besoins des chercheurs, des étudiants, du public en général qui ne cherchent pas seulement des livres mais aussi un **espace**.

Le Centre Culturel Universitaire est un ensemble de trois bibliothèques, de trois centres. Il a été créé en 1934 et s'appelait alors Centre Catholique Universitaire. Après l'indépendance, il est devenu Centre Culturel Universitaire avec une seule bibliothèque, puis il s'est agrandi et comporte aujourd'hui trois lieux. Actuellement, Il y a autour de 4 800 étudiants inscrits dans ces trois bibliothèques : 2600 en sciences médicales (y compris biologie et pharmacie), 1100 en psychologie, sociologie et philosophie (plutôt arabophone) et orthophonie, et 1100 dans la bibliothèque de sciences techniques.

Nous **continuons à évoluer** comme continue aussi à évoluer le milieu universitaire algérien avec en particulier les questions posées par les changements de programmes entrainés par le LMD. On ne sait pas toujours si les étudiants viennent chercher des livres qu'ils ne trouvent pas à l'université ou bien parce qu'ils ne trouvent pas dans les bibliothèques

universitaires un service adéquat. Il existe beaucoup d'interrogations, et nous sommes là aussi pour partager les questions par rapport aux étudiants, par rapport aux centres de documentation et aux bibliothèques.

Le CCU a trois palettes d'activités : la première palette c'est la **bibliothèque**. C'est l'aspect par lequel le CCU est connu et reconnu depuis de longues années. Il y a aussi les **activités pédagogiques** et depuis 10 ans le CCU a beaucoup évolué et a offert d'autres possibilités pour les étudiants en particulier un **accompagnement personnel** ou en groupe ; et puis nous avons aussi un créneau culturel.

Comment répondre à la question : qu'est-ce que les étudiants viennent chercher au CCU, alors que nous savons que les bibliothèques universitaires sont mieux fournies que nous ?

Quelques exemples peuvent illustrer la situation et aider à la réflexion. Actuellement, 70% de nos inscrits en Sciences et Techniques sont en première et deuxième années et la plupart viennent de l'Ecole Préparatoire Sciences et Techniques d'Alger. Nous avons le fonds d'ouvrages nécessaires, mais il y a plus. Nous sommes amenés à mieux **accompagner** cette étape qui est toujours difficile, celle qui consiste à passer du lycée où on est toujours pris en charge par les enseignants à une autre étape

plus exigeante qui demande plus de personnalité, de conscience individuelle, de motivations individuelles pour aller chercher des livres et devenir un étudiant, puis un chercheur. Nous sommes présents dans cette étape d'accompagnement des étudiants qui sont en première ou deuxième année et c'est une étape importante : soit les étudiants trouvent le goût des études universitaires dans la filière où ils sont, soit ils se dégoutent. Nous avons donc fait le pari de consacrer nos forces à ces étudiants pour les pousser, pour répondre à leurs questions.

Le CCU est un espace où les étudiants viennent chercher pas seulement une documentation qui certes est disponible, pas seulement un accueil qui est garanti, pas seulement une efficacité même si tout cela est important. Dans nos activités, il faut jongler à la fois avec les **relations humaines** d'accueil, de disponibilité, d'amitié ; mais il faut aussi un savoir faire qui cherche l'**efficacité** (acheter les livres, avoir la documentation nécessaire).

En ce qui concerne les questions de **pédagogie**, je veux seulement donner pour exemple ce que nous avons développé depuis dix ans grâce à une personne qui nous a aidés à constituer une équipe d'accompagnateurs de mémoires. Depuis dix ans, nous avons constitué une équipe d'accompagnement de mémoire pour les étudiants qui sont en licence, et en master 2. L'étudiant vient chercher un accompagnement personnalisé, un accompagnement qui le pousse à chercher, à donner le meilleur de lui-même, à se poser les questions que parfois il n'a pas envie de se poser ou qu'il a honte de poser à l'université. Nous créons un espace pour poser ces questions concernant la recherche ou le sujet sur lequel ils doivent travailler. Chaque année nous suivons ainsi environ 80 mémoires. Cette activité est très importante car l'étudiant ne vient pas seulement

comme consommateur de livres, mais cela nous intéresse de favoriser une recherche personnelle qui aboutisse (et qui ne se contente pas de commencer et de finir avec du copier/coller). Nous essayons d'amener l'étudiant à poursuivre jusqu'au bout un mémoire correct et qui pousse à réfléchir.

Le CCU est aussi un **espace de liberté**, de confiance, de valorisation, d'échange avec les autres. Et l'étudiant vient aussi chercher cela !

Nous constatons chaque année une baisse des effectifs des étudiants, c'est une question importante ; mais nous pouvons surtout nous demander malgré cette perte d'inscription : **comment peut-on répondre aux besoins actuels de l'étudiant universitaire**, de celui qui vient chez nous, pas seulement pour chercher des livres ; car nous pensons que celui qui vient, il vient chercher autre chose, et pas seulement le livre. Et notre rôle, c'est de découvrir ça : **que vient-il chercher d'autre** car souvent l'étudiant ne sait pas comment exprimer ses besoins.

Autre question qui m'intéresse beaucoup : Quel est le rapport des étudiants, des chercheurs à la lecture, à l'acte de lire ? On entend souvent dire : aujourd'hui l'étudiant lit moins, utilise moins le livre, il travaille avec Internet… Il serait intéressant de répondre à cette question, car ça nous donnerait des pistes pour mieux savoir comment avancer.

Et puis enfin, **quel est ce surplus que l'étudiant vient chercher au CCU ?** Quelle est cette petite touche supplémentaire que nous pouvons offrir à la jeunesse algérienne ? C'est elle qui est notre trésor, quels sont ses besoins ? Qu'est-ce que nous pouvons lui offrir ?

Nous sommes à la recherche de ces réponses et nous continuons à suivre l'esprit de la société d'aujourd'hui.

La bibliothèque du musée d'Oran au service du patrimoine

Mr. Benamar Sidi-Ikhlef
Chef de Service Bibliothèque et Archives
Musée National Zabana Oran

Tél. 0556882080
E : benamaroran@yahoo.fr

La société de géographie et d'archéologie d'Oran, créée en 1879, avait fondé et remis à la ville le musée d'Oran en 1885. En parallèle l'école des Beaux- Arts d'Oran était installée en 1909 dans des salles de l'école primaire Igly et la bibliothèque municipale était abritée à partir de 1905 dans l'ancien palais épiscopal, actuel institut régional de musique. Mais ces trois établissements se sont constitués bien avant, à l'époque de la construction de l'ancienne mairie de Sidi El-Houari où un petit espace leur était réservé.

Et il a fallu donc penser, à l'occasion du centenaire 1830-1930 et dans le cadre de développement socioculturel et économique de la ville, inscrire, dès 1926, un projet qui tend à regrouper ces trois établissements épars pour en faire, un palais des Beaux-arts d'Oran et qui sera élevé dès 1930 dans le quartier de Medina Jdida. On obtient à partir de cela, une bibliothèque du musée organisée comme une section qui contient des documents de laboratoire destinés à la recherche scientifique, une grande bibliothèque municipale destinée à la lecture publique et une bibliothèque pédagogique des beaux-arts réservée aux spécialistes, aux professeurs et aux élèves. Ces entités étaient désormais toutes gérées par une même tutelle: la Municipalité.

Après l'indépendance et vers l'année 1986, le musée d'Oran devient musée national Zabana et la section de la bibliothèque est érigée en service de bibliothèque et archives ; la bibliothèque publique reste communale et celle des beaux-arts sous la tutelle de l'enseignement et l'éducation nationale jusqu'à 1998, date à laquelle l'école devient régionale sous le ministère de la culture et de la communication.

Conformément à l'organigramme du musée, le service bibliothèque et archives sera réorganisé pour une meilleure gestion des collections de musée, avec un personnel plus qualifié et une structure répartie comme suit,

- Section de bibliothèque composée de livres anciens et courants.
- Section d'archives composée de dossiers administratifs.
- Section de périodiques composée de la documentation, des rapports scientifiques et de la cartographie ancienne.

Le système de classification adopté est la Dewey, puisque le musée est encyclopédique et ses collections sont exposées selon un discours

muséographique portant sur l'histoire de l'humanité en général : histoire naturelle, botanique, zoologie, paléontologie, géologie ; histoire de l'Homme, préhistoire, archéologie antique, l'art musulman médiéval, ethnographie africaine et maghrébine, les beaux-arts, histoire d'Oran et celle de la lutte pour l'indépendance.

Si ce changement de tutelle avec des statuts de fonctionnement différents, a permis à chaque établissement de mieux gérer sa propre responsabilité avec une autonomie administrative et financière, leurs bibliothèques sont restées rattacher à l'ancien système de fonctionnement maintenant le même principe d'accueil et d'orientation de sorte que ces trois bibliothèques travaillent ensemble pour le service public, la recherche, l'éducation et la culture.

Le fonds de ces bibliothèques présente une bibliographie rétrospective importante. La bibliothèque communale possède un fonds d'environ 50 000 ouvrages, celui des beaux-arts est de 5 000 avec une nouvelle dotation d'ouvrages techniques en conservation et restauration du patrimoine depuis l'installation de la nouvelle spécialité en restauration des biens culturels. La bibliothèque du musée recense quelques 6 000 documents comprenant manuscrits, livres, périodiques, cartographie et des archives, qui sont organisés par une méthode manuelle classique : registre d'inventaire, fichier manuel par auteur-matière, tables des matières, indexation, registre de consultation et de prêt exclusivement pour les professionnels du musée.

L'accessibilité et la consultation des documents est sur place tous les jours de 8h. à 12h. et de 13h. à 17 h. sauf les vendredi et samedi. L'accès est libre pour les étudiants, les spécialistes, les associations, les

institutions,… sur une présentation de carte d'étudiant ou d'identité professionnelle.

Vu l'intérêt et la contribution des bibliothèques dans le développement de la ville, le service bibliothèque a initié en 2004, dans le cadre du jumelage des villes Oran-Bordeaux, une réunion regroupant les bibliothécaires des différentes institutions existantes, dont l'ordre du jour est la création d'un réseau portant sur un fonds documentaire concernant la ville d'Oran, qui s'est enrichie et complétée sur des thématiques et disciplines ayant des rapports avec la spécialité histoire. Cette démarche s'est poursuivie par l'Institut Cervantès en 2010 et a aboutit aux encouragements exprimés par des manifestations scientifiques et culturelles dont le centre d'intérêt est l'étudiant et la recherche, et dont le nouveau support est le document graphique, la peinture, la gravure, la photographie et la cartographie. *(Exemple : exposition graphique Wahran Dhakira. Alger capitale arabe 2007, exposition de la cartographie d'Oran, 2012).*

La bibliothèque Sophia a beaucoup contribué dans cet objectif par la disponibilité de son fonds et par l'efficacité de son personnel.

La bibliothèque du musée n'a pas encore utilisé la numérisation des ouvrages, mais elle continue à travailler sur la promotion des documents. Cette année, la bibliothèque du musée a reçu des stagiaires en bibliothéconomie pour leur formation pratique. Au programme il y avait la conservation ainsi que la mise en valeur du document, qui s'est terminé par un montage d'une exposition graphique, organisée à l'occasion du mois de patrimoine du 18 avril au 18 mai 2013, portant sur le résistant Emir Abdelkader et le Chahid Ahmed Zabana : un patrimoine historique.

Sidi-Ikhlef Benamar

1963-2013
50 ans d'Histoire du C.D.E.S.

Père Bernard JANICOT
Directeur du CDES

I - Du Secrétariat Social au Centre de Documentation Economique et Sociale

Il était une fois, le CDES, ou plutôt le Secrétariat Social d'Oran. Car c'est bien par là qu'il faut commencer. A la suite du secrétariat social d'Alger fondé en 1929 et dont une personnalité phare fut, dans les années 1950, le Père Henri Sanson, le diocèse d'Oran créé à son tour un Secrétariat social au 3 de la rue Général Bedeau. « Il s'agissait d'une sorte de bureau d'études chargé, par l'Eglise catholique, d'enquêter et d'informer sur la situation économique et sociale des habitants. »

Michel Niederhef qui écrit ces lignes fut recruté en 1964 par celui qui était alors le Père Caporal. « Je découvre un local sommairement meublé avec quelques rayonnages. Dans les rayons, quelques dizaines de livres se rapportant à l'économie ou à la politique du Tiers-monde. L'objectif du Secrétariat social, selon le Père Caporal, était de devenir un centre de ressources documentaire au service du développement économique et social de l'Algérie, et plus particulièrement de la zone d'Oran. Il s'agissait, notamment, de créer un fonds d'ouvrages à mettre à la disposition des cadres algériens ou coopérants susceptibles d'entrer en contact avec le service. Au-delà de cette mise à disponibilité de livres et

publications, il était envisagé également des manifestations sous forme de conférences épisodiques. Enfin, la publication de travaux de recherche socio-économique devait aussi faire partie de notre activité.»

Michel Niederhef est donc le premier salarié du Secrétariat social, secondé par une secrétaire, Mlle Anne Bador, devenue ensuite Mme Anne Daubanay, sous la houlette du Père Caporal, qui avait par ailleurs d'autres activités. « Mon premier travail, poursuit Michel, est alors d'organiser le stock d'ouvrages et de revues en les classant selon un plan documentaire commun aux secrétariats sociaux. Sont créées des fiches signalétiques par auteur et thème permettant de trouver facilement les documents… »

Le Secrétariat social d'Oran est vivement encouragé par celui d'Alger alors animé par M Pépin et par le Père Henri Sanson. Une étude socio économique est lancée, celle de la commune de Tamzoura, tâche entamée en 1965 et qui exigera 4 années de travail, avec de nombreuses visites sur le terrain. Début 69 paraît, édité et publié par le Secrétariat Social d'Oran : « Tamzoura, aspects de la vie économique et sociale d'une commune rurale d'Algérie », volumineux ouvrage de 322 pages, ronéotées, avec la collaboration de Monsieur Brion pour les tableaux et graphiques. Le Père Lethielleux en fut le principal rédacteur. « Il se chargea notamment de tout ce qui concerne la géographie, l'histoire générale du secteur concerné, et plus particulièrement l'histoire des tribus locales à l'origine. Agé d'une soixantaine

d'années à l'époque, il avait une grande expérience du bled et du désert où il avait été en poste. »

Arrivant au Secrétariat social un peu après Michel Niederhef, le Père Lethielleux apportait avec lui un manuscrit achevé : une monographie des communes de Mascara, publié également par le Secrétariat sous le titre : Regards sur l'arrondissement de Mascara. Il semble que le rôle du Père Lethielleux, au moins à cette période, se soit limité à la rédaction des deux monographies éditées.

Pendant ce temps, « le local du Secrétariat Social commençait à être connu tant par les Algériens que par les coopérants étrangers qui venaient emprunter des livres dont le nombre ne cessait d'augmenter. La mode était alors à l'économie socialiste avec, notamment, comme modèle l'autogestion yougoslave… » Beaucoup de syndicalistes fréquentaient alors ce local. Le coup d'état du 19 Juin 65 met fin à ce genre de visites.

« Des étudiants et des professeurs de la récente université d'Oran découvraient avec plaisir l'existence de notre fonds documentaire où ils venaient puiser. » D'autant plus que Michel fut lui-même étudiant dans la jeune faculté dans la filière : « Institut de gestion des entreprises et de la planification du développement. » Cela lui permit de faire connaitre le centre aux enseignants et étudiants de ces années-là.

« Au moment où je quitte le Secrétariat Social en juillet 1968, il est en pleine effervescence. La

bibliothèque de prêts dispose déjà de plusieurs centaines d'ouvrages. Les utilisateurs se font plus nombreux [1]»

Un document daté de Pâques 67 et signé de Michel Niederhef, secrétaire général, du Père Lethielleux, chargé de mission, et du Père Caporal, aumônier, nous fournit de précieux renseignements sur cette époque proche de la naissance du Secrétariat Social et du Centre de Documentation Economique et Sociale, dont le vocable apparaît pour la première fois. Il est dit du Secrétariat qu'il a « pour objectif d'œuvrer pour le développement du pays en respectant les valeurs essentielles de son génie propre. Bien qu'organisé au départ par des Chrétiens, il se veut ouvert à tous les hommes de bonne volonté pour lesquels le souci commun est le service des hommes et particulièrement des pauvres. C'est un point de rencontres et d'échanges qui se situe dans une perspective de fraternelle solidarité d'où se trouve exclue toute idée de propagande et de prosélytisme. »

Il y est dit aussi que : « le premier service créé par le Secrétariat social fut le Centre de Documentation organisé en 1963. Dès 1964 devaient également se mettre en place des équipes de travail constituant le bureau d'études sociales », dont la création « ne peut être détachée du Centre de Documentation puisque c'est grâce aux services rendus par celui-ci qu'elle fut rendue possible. » Deux groupes de travail

[1] Toutes les citations précédentes sont extraites d'un document personnel que m'a envoyé Michel Niederhef en prévision du 50ème anniversaire. Qu'il en soit ici remercié.

naissent alors : un groupe « alphabétisation », et un groupe « étude de la commune ».
Le Centre de Documentation fut donc créé en 63 « à partir d'un fonds de quelques dizaines d'ouvrages économiques, et de quelques collections de revues »… et le document cité de conclure, au printemps 67 donc : « Bien qu'il ne soit pas possible d'évaluer l'efficacité réelle de telles actions (alphabétisation, étude des communes), il est clair qu'elles sont éminemment utiles.

Elles sont utiles à ceux qui bénéficient des services rendus ou d'actions qui découlent d'informations plus objectives. Elles sont utiles à ceux qui veulent servir le pays ; ils trouvent dans le Secrétariat Social un organisme adapté au pays, ayant le souci de bien connaître les problèmes en vue de chercher des solutions possibles. Le secrétariat social devrait donc voir son importance augmenter dans les années à venir en fonction justement de la qualité des services qu'il saura rendre. »

Philippe Marlier, jeune belge travaillant aussi pour la Caritas, va succéder à Michel Niederhef.

Est-ce lui qui écrit en 69, dans un document non signé, à propos du CDES, créé six années plutôt : « très rapidement, et d'année en année, le nombre d'utilisateurs devaient s'accroitre[2] et les Algériens devenir de loin les plus nombreux. Quelques jeunes filles aussi se sont mises à fréquenter régulièrement le centre. D'année en année, également, le centre, sans qu'aucune publicité systématique n'ait été

[2] Il ne cite malheureusement aucun chiffre.

organisée, a vu sa réputation grandir, avec l'efficacité de son action et la qualité de ses usagers. »

La seconde partie du document, intitulée : définition et nature du Secrétariat Social » est particulièrement intéressante. Y sont définies les « deux orientations fondamentales définissant et sous-tendant l'action du Secrétariat Social », à savoir :

Le service au développement du pays « en en respectant les options et le génie propre. » Cet objectif se réalise plus précisément par « l'organisation d'un Centre de Documentation Economique et Sociale destiné à répondre à la nécessité urgente de procurer des moyens d'information et de formation sur les problèmes du développement, essentiellement à ceux qui y sont sensibilisés et veulent contribuer à leur solution. »
« Le CDES comprend une bibliothèque spécialisée offrant plus de 2500 ouvrages et plusieurs dizaines de collections de revues… ». Déjà, « un certain nombre de personnes peuvent aider les lecteurs dans leur recherche et éventuellement les conseiller. »
« Le secrétariat social se veut également un centre de dialogue et de rencontres pluralistes : algériens-européens, Chrétiens-Musulmans, croyants ou non… C'est une nécessité vitale pour un organisme comme celui-ci d'être ouvert à tous les hommes de bonne volonté dont le souci principal est la promotion de l'homme et plus particulièrement des plus pauvres et de poursuivre le dialogue avec eux. »

Le document signale enfin l'arrivée de D et N Hendrix et du Père Mayaud.

Cette période de la fin des années 60 et du début des années 70 peut être considérée comme celle des prémisses du CDES, celle surtout qui a vu émerger et se former un noyau d'enseignants, qui deviendront un peu plus tard les tout

Le lycée LOTFI (ex Blaise PASCAL)

premiers enseignants de la nouvelle université d'Oran. Quelques noms apparaissent déjà : Lahouari Addi, Abderrahmane Lellou, Abdelkrim Elaidi, Djamel Guérid, Moulfi, Djillali Beldjillali, Abdelkader Djefflat.

Certains se sont inscrits alors qu'ils étaient encore en classe de première ou de terminale au Lycée Blaise Pascal, devenu plus tard le Lycée Lotfi, tout proche. Cette période est marquée par d'intenses débats sur la politique de développement de l'Algérie.

Le même Père Mayaud sera encore le signataire d'un document daté du 17 mai 1974.

Ce document présente l'intérêt de dater assez précisément le

mouvement de bascule qui s'est produit en 1972. Jusque là service annexe du Secrétariat Social, il devient autonome après la disparition du dudit Secrétariat. Il nous donne aussi quelques chiffres sur le lectorat :

Fin juin 1971 : 392 inscrits
Fin juin 1972 : 435 inscrits
Fin juin 1973 : 503 inscrits

Il signale encore que « l'immense majorité de ceux qui fréquentent notre Centre de Documentation Economique et Sociale sont des professeurs et étudiants de l'Université d'Oran. L'éloignement de cette Université, située à une dizaine de kilomètres de la ville ne favorise guère l'accès à la bibliothèque Universitaire. En outre, la Bibliothèque municipale n'est presque pas pourvue de livres concernant les matières dans lesquelles nous sommes spécialisés. Ces facteurs, joints à la présence de conseillers compétents qui aident et orientent les usagers dans leurs recherches, expliquent pour une bonne part le succès de notre centre. Un grand nombre de professeurs signalent à leurs étudiants son existence et les invite à venir y travailler ou emprunter les livres qui leur sont nécessaires. »

II - Université naissante, coopérants étrangers :

Il était important de s'attarder assez longuement sur les premières années du CDES, d'abord parce qu'elles sont peu connues, et ensuite parce que c'est à ce moment-là que l'impulsion fut donnée. Un peu comme la trajectoire d'une fusée dépend énormément de son lancement, de même d'une institution comme celle-ci.

Les années 70 ont donc vu le CDES prendre de l'extension, parallèlement à celle de l'Université d'Oran.

Plus de 2 000 ouvrages furent achetés dans les années 70, ce qui est important compte-tenu de l'importance du fonds primitif (quelques dizaines d'ouvrages !) ; seulement 319 en langue arabe…

La fréquentation annuelle augmente aussi sensiblement. A titre indicatif, elle passe de 7 624 en 1976-77 à 13 563 en 1979-80, soit une soixantaine de lecteurs par jour ouvrable.

Parmi eux, un certain nombre de coopérants étrangers, principalement français et polonais. La jeune Université algérienne, manquant encore de professeurs, faisait alors appel à des enseignants venant d'universités étrangères. Parmi ceux qui ont fréquenté et marqué l'histoire du CDES, l'économiste Christian Palloix qui sera ensuite professeur à l'Université d'Amiens et auteurs de nombreux ouvrages dont un « Essai sur la formation de la classe ouvrière en Algérie », le juriste Antoine Vialard[3] qui publiera un traité de droit civil, ainsi qu'un traité de droit maritime, le jeune Guichaoua, actuel directeur de la prestigieuse revue « Tiers-Monde », Omar Carlier[4], Denis Grandet[5], Jacques Schnetzler, auteur d'un ouvrage intitulé : « Où en est l'industrie algérienne ? » et d'un autre sur « le développement

[3] OPU, 1981

[4] Coauteur avec Fanny Collona, Abdelkader Djegloul, et Mohamed El-Korso de « Lettres, intellectuels et militants en Algérie 1880-1950 », publié à l'OPU en 1988

[5] « Histoire de l'architecture et de l'urbanisme traditionnels arabo-islamiques », ou encore « L'espace et l'analyse économique », documents publiés par l'Université d'Oran en en 1981 et 1984, ainsi qu'un « guide architectural d'Oran », publié par l'USTO en 1986.

algérien[6] », la canadienne Marie-Blanche Tahon et son compagnon André Corten[7], Thierry Michalon[8], Jacques Percebois, devenu l'un des meilleurs spécialistes des questions énergétiques, le géographe Jean Suret-Canale, etc.

Pourquoi citer tous ces noms, et d'autres auraient pu être cités aussi ? Pour se souvenir que ces jeunes universitaires de ces années-là, contrairement à des idées reçues, ne faisaient pas que passer à Oran ou ailleurs pour gagner leur vie ; ils s'intéressaient aussi au pays dans lequel ils travaillaient, allant pour plusieurs d'entre eux jusqu'à publier des travaux effectués sur l'Algérie. Souvent proches du marxisme, ils portaient leur regard, parfois critique, mais le plus souvent amical, sur le pays et l'université qui les accueillaient.

Pour être plus complet encore, il aurait fallu citer nombre de professeurs polonais, chiliens, venus en Algérie après le coup d'Etat du Général Pinochet, comme Fuenzalida.

Dans ces mêmes années 1970-80, le CDES, alors dirigé par Alain Feuvrier puis par le regretté Géraud Geneste, donne l'occasion de nombreux échanges entre ces coopérants, les jeunes universitaires algériens, les membres de l'équipe de travail du Centre. Quelques noms émergent alors, comme ceux de Djillali Bendjillali, d'Abdelkader

---

[6] Respectivement aux Editions Baillière, 1979, et aux Editions Masson 1981

[7] L'Etat nourricier : prolétariat et population - Mexique, Algérie, Editions l'Harmattan, 1988
Marie-Blanche Tahon a écrit une thèse en 1977 intitulée « femmes de romans algériens »

[8] Auteur d'une thèse : « Les collectivités locales algériennes d'hier à aujourd'hui » Marseille, 1976

Djefflat, de Nadir Maarouf[9], d'Abdelkader Djeghloul, de Lahouari Addi, de Hocine Benkheira, de Houari Touati…. Mais aussi de Fouad Hakiki et de Mlle Fatiha Talahite[10]… Et j'en omets beaucoup. Période de discussions passionnées dans la salle des professeurs du CDES, en réalité local exigüe coincé entre les collections de revues, dans une atmosphère tabagique… l'interdiction de fumer dans les lieux publics n'était pas encore en vigueur !

C'est une époque où les échanges d'idées sont très nombreux. Epoque marquée aussi par la soutenance des premiers mémoires de magistère (1977-78) à l'université d'Oran, ceux de Abderrahmane Saker, qui soutiendra sa thèse en 1983 à Oran sur : « Agriculture et reproduction de la force de travail », celui de Abderrahmane Lellou, de Fouad Hakiki, de Ali Toubache …

Les principales collections de revues sont alors disponibles au CDES ; et c'est là que naturellement se retrouvent presque quotidiennement tous ces jeunes chercheurs. L'Université, encore récente, ne parvient pas à acquérir des collections « longues » de revues scientifiques, lesquelles existent en partie au CDES. La crise financière algérienne des années 80, due à la chute brutale des prix des hydrocarbures et marquée par un manque dramatique de liquidités en devises, ne fera qu'aggraver la situation des Bibliothèques Universitaires. Il faudra attendre les années 2000 pour voir la situation se modifier considérablement.

[9] Qui vient d'éditer : « lecture de l'espace oasien »

[10] Actuellement chercheur au CNRS, auteur de nombreux ouvrages ou contributions en particulier autour du du travail domestique, mais aussi plus généralement sur le travail des femmes.

Le CDES, aux dires de ces « anciens » est alors un véritable bouillon de culture, où l'on peut parler de tout. Discussions sur les mémoires ou les thèses en cours d'élaboration, mais aussi préparation de nombreux « papiers » qui paraitront dans l'hebdomadaire de référence de cette époque : « Algérie-Actualités », également célèbre pour les caricatures de Slim qu'il faisait paraître chaque semaine.

Période aussi où des jeunes « coopérants » français viennent collaborer au CDES, soit dans le cadre d'un parcours

de formation religieuse, comme Claude Brehm, Hubert Hirrien, Rémy, ou comme coopérants français.

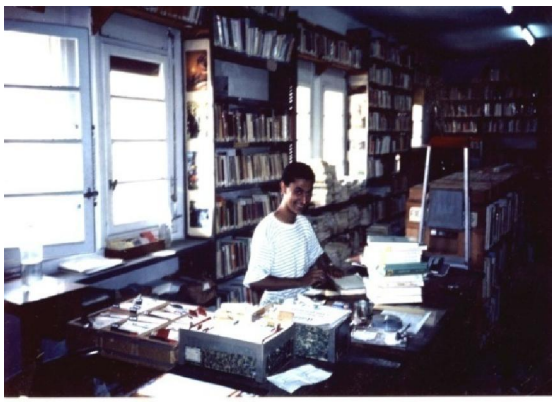
Cette période des années 70 est marquée par l'arabisation des Sciences Sociales, entamée en 1972-

Claude Brehm (à gauche) avec Géraud Geneste

73, et qui deviendra

quasi-totale en 83.

Le CDES, dirigé alors par Géraud Geneste, lui-même auteur d'une thèse de doctorat de 3ème cycle : « L'arabisation des sciences sociales et humaines en Algérie 1980-82 », est alors mis devant un dilemme : ou bien entamer lui aussi une arabisation à laquelle il est mal préparé (son personnel est essentiellement francophone, ses lecteurs aussi), ou bien prendre le risque de se marginaliser. Non sans débats, Géraud et son équipe firent le choix de l'arabisation la plus rapide possible, compte-tenu des faibles moyens financiers du CDES. Ainsi, les achats de livres en langue arabe, quasi nuls jusqu'en 1979 (pas plus d'une cinquantaine par an pour 3 ou 4 fois plus en langue française), s'envolent littéralement :



Abdelhafid Benhadria au CDES vers 1992

313 en 1980, 246 en 82, 324 en 84 et même 541 en 1988. Cela permet au CDES de rester un lieu de documentation pour les étudiants arabophones des nouvelles générations, surtout en Sociologie et en Droit.

L'arabisation des Sciences Sociales et Humaines, rendue inévitable par l'arabisation des cycles primaire et moyen de l'enseignement fondamental, et par les rapports de force entre « arabisants » et

« francophones » de cette époque, a néanmoins eu quelques conséquences négatives comme le départ, sans nul doute trop rapide, des coopérants étrangers d'Europe occidentale ou de l'Est, et leur remplacement par des coopérants venus du Moyen Orient, porteur d'une autre culture et surtout pour certains d'entre eux de l'idéologie des Frères Musulmans. Départ aussi de certains enseignants algériens de la première génération, de culture francophone, et qui se sont trouvés marginalisés et dans l'incapacité de poursuivre leur enseignement en langue française, alors qu'ils ne maîtrisaient pas suffisamment la langue arabe.

Cette époque qui va du milieu des années 70 au milieu des années 80 voit le CDES devenir un vrai Centre de Recherche, dans la mesure où il favorise les rencontres, les discussions, les débats. De nouvelles questions apparaissent, après l'euphorie des premières années de l'indépendance : où mène la politique de développement socialiste de l'Algérie ? Est-ce la meilleure ? Comment la faire évoluer pour tenir compte des évolutions internationales ? Que dire sur la rente pétrolière et ses conséquences en termes de dépendance économique, mais aussi de répartition intérieure et de corruption ? Où en est le

développement rural de l'Algérie ? Comment résorber le « mal-être » de la population et en particulier de la jeunesse ? Comment faire évoluer le système du parti unique ?...

Sans nous en rendre compte encore clairement, nous étions déjà dans la dynamique qui allait mener aux événements violents de 1988, « printemps arabe » de l'Algérie, explosion sociale plus ou moins spontanée de jeunes criant leur mal-vie, mais aussi moment de rupture d'un système politique et économique devenu obsolète.

Bernard Janicot au CDES

A la fin des années 80, le Père Géraud Geneste quitte le CDES pour la maison de Ben Smen où il désire mettre en œuvre un projet de rencontre, de formation spirituelle... Projet rendu difficile par le contexte de violence et d'intolérance qui sévissait alors. Il quittera finalement l'Algérie pour Lyon, où il décèdera d'un cancer quelques années plus tard.

Il est alors remplacé par le Père Bernard Janicot, qui était devenu son second dès la fin des années 80, après avoir été directeur du CDES de 1977 à 1981 aux côtés de Sœur Lucette Guy.

Les années 1990

Cette décennie est très particulière et assez paradoxale pour le CDES. Elle marque pour

longtemps l'histoire de ce pays, avec son inimaginable déchainement de haine, de violence, de sang versé. Elle est aussi caractérisée par le renfermement de chacun et chacune sur un espace beaucoup plus fermé. Le manque de confiance généralisé en l'autre, parfois même en l'autre « proche », la suspicion générale, le risque physique, caractérisent ces années-là, y compris dans le monde universitaire. Certains enseignants, journalistes, syndicalistes, se savent particulièrement visés et préfèrent quitter le pays. Les autres se recroquevillent sur eux-mêmes, sur leur famille. On publie peu ou pas du tout.

Mais ces mêmes années voient le CDES prendre trois initiatives qui vont marquer son avenir.

En 1991, il est décidé que le fonds historique que le Père Paul Decisier, s.j., a regroupé, classé, valorisé, et surtout rendu disponible dans un minuscule local annexe du CDES de la Rue Kadiri Sid Ahmed[11], serait déménagé dans une église du centre ville, le Saint-Esprit, rendue partiellement disponible par le départ des pieds-noirs et coopérants qui la fréquentaient, et du père Alfred Bérenguer, amené à se retirer à Tlemcen puis en France.

[11] Après la fermeture d'une petite chapelle dans laquelle le Père Fontaliran, habitant juste en face, venait prier

Ce fond historique, auquel vont s'ajouter les rayons de philosophie, et quelques années plus tard les ouvrages de psychologie, va donner naissance à une annexe du CDES au 13 rue Larbi ben M'hidi, devenue depuis le CDES-Sophia. Il grandira rapidement, grâce au travail acharné et méticuleux des pères Décisier et René Tardy.[12]

En 1992, le CDES fut invité par le CCFD, Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement,

à participer à un grand Forum qui se tint dans le grand hall d'exposition du Bourget, en banlieue parisienne. Claude Brehm et Bernard Janicot tinrent un stand au nom du CDES, mais aussi au nom d'autres bibliothèques similaires qui ne pouvaient être toutes représentées (« La Source » de Rabat, et une bibliothèque de Tunis). Plus de 60 000 personnes fréquentèrent ce grand Forum intitulé « Terre d'Avenir ». Cette rencontre fut importante dans la mesure où elle permit de situer le CDES d'Oran, dans ce vaste ensemble qu'est celui de

[12] Une autre intervention, de Leila Tennci, sa responsable actuelle, détaillera plus l'histoire de ce lieu.

toutes les institutions, même modestes, œuvrant au développement, à la solidarité, à l'amitié entre les peuples, les cultures, les religions.

La crise sécuritaire du début des années 1990 provoque une autre évolution majeure du CDES : l'algérianisation quasi-totale des membres de l'équipe de travail. Jusqu'à cette époque, la majeure partie de cette équipe était d'origine étrangère. Pères Blancs, prêtres du diocèse d'Oran, Pères Jésuites, mais aussi jeunes religieux en période de formation, tels Hubert Hirrien, Spiritains comme Claude Brehm, religieuses comme Sœur Lucette Guy, épouses

d'Algériens, comme Ludmila ou Tatiania, formaient la colonne vertébrale du CDES. Même l'arabisation n'avait pas vraiment changé les choses, puisque Salwa, qui en fut la maître d'œuvre avec Géraud, était égyptienne. Un des tout derniers coopérants de cette époque, Stéphane Marcireau fut obligé de quitter précipitamment le pays au moment de l'enlèvement de trois membres du personnel administratif du Consulat de France à Alger en 1992.

Cela entraina une nouvelle évolution du CDES, un peu semblable à celle de l'arabisation des années 80, une algérianisation de l'équipe de travail. Le choix fut

alors fait de privilégier des jeunes garçons ou filles, par ailleurs étudiants en magister ou jeunes enseignants, et de leur proposer de collaborer, quasi bénévolement, au fonctionnement du CDES pendant quelques années, jusqu'au jour où ils trouveraient un travail stable dans leur domaine de compétence. A l'expérience, il apparait que ce choix, qui n'est pas sans difficultés, fut tout de même le bon. Pour les jeunes qui rejoignent l'équipe, outre une petite indemnité, c'est l'occasion d'un contact étroit avec les ouvrages, les revues, utiles pour leurs propres recherches, mais aussi d'une relation qui s'élargit avec le temps avec des collègues, des enseignants…

Pour le Centre de Documentation, c'est la possibilité d'une relation assez étroite avec les différentes facultés présentes sur la ville d'Oran, et depuis quelques années dans toutes les villes de la région.[13]

C'est aussi le début des stages de Bibliothéconomie dont le CDES devient un des lieux pour les jeunes étudiants et étudiantes de l'Institut du même nom. Stages importants pour nous, car ils

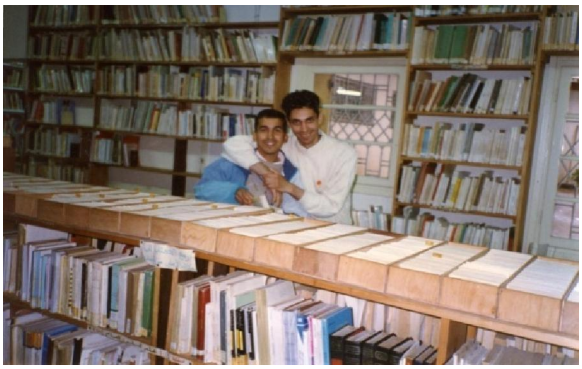
[13] A titre indicatif, en 2002, sur 1628 lecteurs inscrits, 1400 environ habitaient sur Oran, mais déjà 26 venaient de Mostaganem, 34 de Mascara, 23 de Ain Témouchent, 37 de Relizane, 15 de Tiaret, 28 de Tlemcen, 36 de Sidi Bel Abbes, 7 de Saida, villes distantes de 60 à 150 km d'Oran, mais plus étonnant encore 8 de Adrar, 4 de Béchar, 10 de Tissemsilt, et même 1 de Tindouf… Si certains ou certaines sont en Cité Universitaire à Oran, d'autres font régulièrement le trajet pour venir travailler, consulter, faire des photocopies, ou même emprunter des ouvrages, à rendre dans les 15 jours !
En 2012, les chiffres sont aussi parlant : sur 1800 inscrits, 1480 environ sont d'Oran ou sa banlieue, mais 75 viennent de Mostaganem, 34 de Mascara, 27 de Bel Abbes, 17 de Ain Temouchent, 23 de Tiaret, 52 de Relizane, 16 de Tlemcen, 13 de Saida, 23 de Chlef , 5 de Ain Defla à plus de 250 km d'Oran ,6 de Tissemsilt, 3 de Alger, 4 de Tizi Ouzou, et même 1 de Annaba, à l'autre bout du pays, un autre de M'sila, 6 de Béchar à plus de 600 km au Sud d'Oran, 1 de Tamanrasset, 3 de Adrar, 1 de Tindouf dans l'extrême sud….

sont aussi une

ouverture sur l'université. Stages importants, il me semble aussi, pour ceux et celles qui, durant toute une année universitaire ont collaboré, car ils ont vu fonctionner, sur des critères assez différents de ceux des bibliothèques universitaires, une petite bibliothèque, sans trop de moyens, mais avec pas mal de méthode et d'enthousiasme.

C'est surtout la période que nous avons choisie, non sans un brin de folie, pour procéder, grâce aux financements de Misereor, organisme caritatif de l'église d'Allemagne, à l'extension du CDES de la Rue Kadiri sid Ahmed, devenu beaucoup trop exigu, malgré l'ouverture, trois années plus tôt du CDES Sophia.

Cet agrandissement a permis d'augmenter sensiblement la surface du CDES, mais surtout, par une gestion complètement différente de l'espace, de



relier des salles qui ne l'étaient pas. Cette extension, déjà insuffisante en 2013, a néanmoins permis d'accueillir plus de lecteurs, à un moment où la demande était très forte, et de réceptionner plusieurs milliers de livres nouveaux : près de 11 000 en langue française et près de 4 000 en langue arabe entre 1994 et maintenant. L'augmentation du nombre de lecteurs est très sensible au cours de cette période, de 1200 à la rentrée 1994 à 2300 à celle de 2008 pour redescendre ensuite légèrement, autour de 1900 cette rentrée 2012/13.

Epoque étonnante, où malgré la violence ambiante, les risques jamais complètement négligeables, les lecteurs se pressaient littéralement aux portes pour s'inscrire, et ce dès le premier jour de l'ouverture du CDES. Faut-il évoquer ces deux années successives où il fallut demander à la police de venir nous aider à canaliser le flux des étudiants présents devant la porte du Centre ?

C’est encore à cette même période que commença l’informatisation des fichiers du Centre. Enorme travail que celui qui consista alors à reprendre tous les livres, mais surtout tous les articles de revues déjà répertoriés sur les fiches carton, pour mémoriser l’ensemble. Il fallut bien évidemment acheter les premiers ordinateurs,

un serveur, installer le premier réseau interne, et concevoir, avec l’aide précieuse de Monsieur Karim Bibi Triki, alors informaticien de la toute nouvelle entreprise publique Alfatron, un logicien bilingue

français-arabe, capable de gérer cette informatisation. Qu’il soit ici remercié de tout le travail, quasi-bénévole, qu’il effectua pour nous permettre de mener à bien ce projet. Nous étions alors les pionniers sur Oran. Ce travail mené à terme, la recherche devint plus facile, plus efficace ; même si dans un premier temps, il y eut des lecteurs à regretter les bonnes vieilles fiches cartons, que nous mettions des heures et des heures à classer chaque matin, et à reclasser périodiquement !

La fréquentation importante que nous avions en ces années-là, époque où Sœur Marie-Danielle était à l'accueil, en binôme avec Tania Felfli qui venait d'intégrer l'équipe, s'explique à la fois par cet élargissement du Centre de la rue Kadiri, par l'outil informatique, mais aussi par la grande pénurie de livres et de revues dans les bibliothèques universitaires, sujettes aux « autorisations globales d'importations » extrêmement contraignantes.

Nous avons alors vécu des sommets de fréquentation, atteignant presque 37 000 entrées en 1998, et plus de 39 000 en 1999 ! Ce chiffre diminue régulièrement depuis lors. Nous sommes actuellement entre 22 000 et 25 000 par an ; ce qui n'est déjà pas si mal ! Entre temps, les bibliothèques universitaires sont devenues plus performantes, les mémoires de fin de licence, avec soutenance, ont été progressivement supprimés, et Internet est arrivé.

Ces années « noires » ou « rouges », peu importe la couleur qu'on veut bien leur donner, sont aussi des années où le CDES apparaît comme un espace ouvert, dans les deux sens du mot : ouvert, dans la mesure où il n'a jamais fermé ses portes, au moment où de nombreux lieux de culture avaient fermé ; ouvert parce sans contrainte.

Pour les enseignants, c'est un des rares lieux vivants sur la ville, un lieu de convivialité. Un lieu où nous disaient-ils, aucune menace n'était ressentie ; il n'y avait pourtant aucune surveillance particulière.

Certains nous comparaient alors à « une oasis de paix » ; d'autres venaient avec des gâteaux ou des bouquets de fleurs, et chaque assassinat d'intellectuel connu, ou de personnes du monde religieux chrétien était suivi de nombreuses marques de sympathie et de bien des commentaires. L'assassinat des moines de Tibhirine, puis celui de Mgr Claverie, que beaucoup de nos lecteurs connaissaient, a créé un réel traumatisme. De nombreux lecteurs, collègues étaient présents à ses obsèques. Certains ont mis plusieurs mois avant de revenir, ne sachant plus comment nous aborder, n'osant plus nous regarder en face. Et pourtant parmi eux, plusieurs se savaient eux-mêmes cible potentielle.

De nombreux magistères et doctorats ont pu être soutenus, en partie grâce à la documentation qui restait accessible au Centre. Cahin-caha, la vie universitaire continua, les cours avaient lieu, les examens étaient organisés, les magistères et doctorats soutenus, malgré les risques et les

difficultés de déplacement. Les femmes, encore plus menacées, restaient présentes et actives, y compris au CDES.

C'est aussi à la fin des années 90, période de grande expansion du CDES, mais aussi de soucis financiers, que fut lancée LACDESO, l'association des amis du CDES d'Oran, dont Mme Claudine Kelle fut la présidente pendant dix ans.Cette association, dont le siège est en banlieue parisienne, s'est donnée un double but : aider financièrement le CDES en lui procurant des fonds, à partir des cotisations de ses membres (une cinquantaine en moyenne) ; mais aussi organiser à Paris, tous les deux ans, une matinée d'étude, destinée à faire connaitre à ses membres et à ceux qui le souhaitent des aspects de la vie algérienne. Deux ou trois intervenants viennent à chaque fois nous entretenir et participer au débat. Parmi les personnalités invitées, Abderrahmane Lellou, ex-doyen de la Faculté des Sciences Economiques, de Gestion et Commerciales d'Oran, Madame Lellou, professeur de lettres, Maissa Bey, auteure algérienne bien connue, Lahouari Addi, Ahmed Bouyacoub, Abdelkader Lakdjaa, Abderrahmane Moussaoui, et j'en oublie. L'actuel président est Pierre-Jean Roca.

Pierre-Jean ROCA, Lahouari ADDI et Bernard JANICOT à la matinée d'étude 2012 à Paris

Les années 2000

La fin des années 90 et surtout le début des années 2000 marquèrent le retour à une situation sécuritaire plus paisible. La vie du CDES a repris une vitesse de croisière.

En 2003, il fut décidé, comme un signe de retour à la normale, de célébrer avec une certaine solennité, le 30ème anniversaire du CDES. Une tradition était ainsi inaugurée qui se poursuivit avec le 40ème, puis le 45ème, et maintenant le 50ème anniversaire. Ces fêtes ont, à chaque fois, été précédées d'une matinée d'étude plus particulièrement destinée aux enseignants et aux professionnels de la bibliothéconomie en Oranie. Le rôle des divers lieux de documentation sur la ville, la place des différentes technologies de l'information furent ainsi évoqués.

En 2003 fut aussi célébrée l'année de l'Algérie en France, et le CDES fut invité à y prendre sa place à travers une participation à une journée d'études que nous avons co-organisé à Marseille, dans les locaux de l'ISTR[14]. Monsieur Djamel Guerid y fit une intervention sur « l'Algérie des deux cultures, tension et promesse », Monsieur Yezli sur le renouveau des confréries musulmanes, et Bernard Janicot sur le CDES comme plate-forme de rencontre entre algériens, entre algériens et européens, entre musulmans et chrétiens…

Dans le même ordre d'idées, le directeur du CDES, Bernard Janicot, fut invité par le Secours Catholique,

Bernard Janicot en conférence au Forum Social à Mombay

un de nos partenaires et soutien financier (avec le CCFD et Misereor, déjà cités), à participer au Forum Social mondial qui se tenait en 2004 à Mombay, en Inde. 80 000 participants venus de 132 pays. J'eu la joie de rencontrer brièvement, et d'écouter Joseph Stiglitz, déjà très virulent sur les dérives de l'ultra-libéralisme.

[14] Institut pour les Sciences et la Théologie des Religions, dépendant de l'Institut Catholique de Marseille.

Les années 2000 sont les années de pleine visibilité du CDES pour les nouvelles générations, sur la ville d'Oran, et au-delà.

Le Centre de Documentation, de la Rue Kadiri sid Ahmed, devenu maintenant CDES Ibn Khaldoun, et celui de la rue Larbi Ben M'hidi, CDES Sophia peuvent se mettre à nouveau à organiser des conférences, des tables rondes, des cafés-débat auxquels participent des lecteurs, pas très nombreux malheureusement. Conférences sur l'autisme, en psychologie, sur les noms de villes et de lieux, sur l'histoire de Ghazaouet, mais aussi sur la pauvreté, sur Germaine Tillion, sur la prostitution, sur les réactions à la suite du match de foot Algérie-Egypte, pour n'en citer que quelques-unes.

L'informatisation du fonds étant achevée, nous pouvions passer à une étape suivante, avec la création et la mise en ligne d'un site Internet. Une première, puis une seconde version furent ainsi créée. La troisième, depuis trois années, nous permet d'offrir à nos lecteurs un site performant sur lequel ils

retrouvent non seulement les informations pratiques concernant le CDES, quelques photos, mais surtout la base de données des deux lieux du Centre de Documentation – pouvant ainsi « préparer » leur visite en repérant les documents qui les intéressent – , une revue en ligne « Ecosphère » au succès plus que limité, ainsi que l'intégralité des numéros de la NRP dont il va être question un peu plus loin.

Les années 2000, encore elles, voient aussi arriver dans les cadres du CDES des personnes qui vont prendre au fil des années une place centrale, les « sous-directeurs » et « sous directrices ». Au CDES Sophia, Leila Tennci, étudiante en philosophie, va occuper cette place dès le départ du Père Georges Carlioz, s.j., appelé à d'autres fonctions à Constantine ; c'est à elle que revient alors la responsabilité d'animer ce lieu, de faire les commandes, de gérer les équipes de travail… ; Bachir Bensalah, aux côtés du directeur du CDES de la rue Kadiri Sid Ahmed, va mettre toutes ses compétences sociologiques au service de la bibliothèque, dont il assure pendant près de dix ans la gestion de tout le fonds arabophone. Il sera remplacé, lorsqu'il sera recruté comme enseignant à l'Université de Tlemcen, par Mehdi Souiah, lui aussi, étudiant en sociologie, en binôme quelques temps avec Fayçal Sahbi, puis, eux aussi étant recrutés comme enseignants, c'est Mademoiselle Hasnia Hamza Zeriguet qui assure depuis lors cette fonction, en lien avec Sofiane Belkacem. Comme on le constate, des équipes successives, d'une quinzaine de collaborateurs chaque année, nombreuses au final, œuvrent au bon fonctionnement du Centre.

La démocratisation plutôt bien réussie de l'enseignement supérieur ouvre les portes des universités à des jeunes venant de très loin, géographiquement, mais aussi socialement. Le rôle régional de l'Université d'Oran fait que de nombreux magistrants, doctorants ayant fait leurs études dans la capitale de l'Ouest se trouvent recrutés dans les nouveaux centres universitaires et universités qui se créent dans les villes de tout l'Ouest. Ils sont souvent passés par le CDES au cours de leurs études, et orientent tout naturellement leurs collègues et parfois leurs étudiants vers ledit Centre. Cela entraîne depuis quelques années une grande diversification de nos abonnés. Certains viennent de plus de 100 ou 200 kilomètres.

Depuis 50 ans, des passages de relais

Signe de maturité, ou signe de vieillissement, un autre « phénomène » marque ces dernières années : il s'agit de l'arrivée parmi nos abonnés de jeunes de la deuxième génération, ceux et celles dont les parents furent inscrits dans les années 70-80. Ils assurent une relève… Certains d'entre eux sont déjà enseignants à l'Université !

Est-ce sur cette dernière note qu'il faut conclure cette histoire, sûrement incomplète, où peut-être quelques erreurs ou approximations se sont glissées, qu'il sera toujours possible de corriger dans une version ultérieure ?

50 ans, c'est bien le temps du passage de relais d'une génération à l'autre.

Bien d'autres passages de relais ont été accomplis ; celui des pionniers des années 60, laissant la responsabilité à des Pères Blancs ; celui de Bernard Janicot laissant la place à Alain Feuvrier, puis Géraud Geneste, tous deux Jésuites au moment où, à la fois aumônier du lycée français d'Oran, et commençant un cycle d'études en Sciences Economiques à la Faculté d'Oran, il n'était plus en mesure de tout assurer sérieusement, équipe de Jésuites qui avec Sœur Lucette Guy, sœur blanche, ont eu la responsabilité du Centre tout au long des années 80 ; des Jésuites laissant la place à nouveau à Bernard Janicot à la fin des années 90… et jusqu'à maintenant… Jésuites heureux de voir Leila Tennci prendre la barre de Sophia. Relais pris progressivement par de jeunes étudiants algériens pour assurer le bon fonctionnement du Centre….

Passage de relais d'un autre ordre, mais qui prend ici toute sa place, avec la reprise sous une forme modernisée de la Revue de Presse. Editée pendant plus de 60 ans par le Centre des Glycines d'Alger, la Revue de Presse avait dû cesser de paraitre, faute de moyens humains principalement. Après concertation dans l'équipe du CDES, puis avec l'Evêque d'Oran et son vicaire général, Jean-Paul Vesco, nous sentant soutenus, nous avons décidé de reprendre la parution de cette Revue. Ainsi est née en Février 2010 la NRP, Nouvelle Revue de Presse, avec un tout premier dossier sur le Football (c'était le moment du match mémorable entre l'Algérie et l'Egypte, avec toutes ses conséquences). Gratuite,

entièrement numérique, disponible sur le site Internet du CDES[15], elle paraît tous les deux mois, sur 16 pages, dont un dossier et des rubriques Economie, Société, Droit, Médias et Mémoire, plus une page de bibliographie. Un système de mailing permet d'en assurer une bonne diffusion.

Passages de relais accompagnant l'histoire du pays lui-même au cours de ces cinquante dernières années. Construction nationale des lendemains de l'indépendance, lutte pour le développement, pour la nationalisation des différentes richesses nationales, arabisation et affirmation toujours plus marquée de la culture nationale, départ des coopérants étrangers venus aider aux premiers temps de cette indépendance, rétrécissement de la communauté chrétienne et « vieillissement » de ses permanents et permanentes…

Au regard de cette histoire mouvementée, il apparait que la capacité d'adaptation du CDES a été plutôt bonne. Se tenant volontairement à l'écart, en tant que tel, des débats politiques, des soubresauts religieux, tout en restant un lieu de liberté de parole, d'accueil de tous dans leurs diversités, il est toujours là, 50 ans plus tard.

Pour terminer : une conclusion de … 1969 !

Un document, déjà cité, de 1969 me fournira la conclusion : un texte qui n'a pas pris une ride. Dans sa conclusion intitulée « perspectives d'avenir », il écrivait :

[15] www.cdesoran.org

« Trois perspectives, semble-t-il, sont à envisager pour l'avenir :

Disparition lente et progressive et mort par asphyxie à plus ou moins longue échéance, soit par manque de moyens, soit par manque de possibilités de travail, soit par décision de l'autorité, ou par désintéressement général.

Sort lié à celui de l'Eglise en Algérie.

Poursuite et développement des activités du Secrétariat social – devenu CDES –, moyennant sans doute quelques conditions : algérianisation progressive des sources de financement, du personnel, du statut, et insertion toujours plus réelle dans le pays… »

Bernard JANICOT

LE C.D.E.S.,

UN « BOUILLON DE CULTURE »

Mr AHMED BOUYACOUB

Professeur, Université des Sciences Economiques et Commerciales de Oran-Belkaid

Je commence par féliciter Bernard et son équipe d'avoir organisé cette journée autour d'un Centre qui nous est très cher.

Je fais partie d'une génération d'enseignants qui a connu ce Centre depuis bien longtemps. Je me suis inscrit pour la première fois au cours de l'année 1967-68. Je fais donc partie des « anciens ».

En cette heureuse occasion, il me plait de souligner **cinq caractéristiques importantes** du CDES, et il y en a surement d'autres, tel que je l'ai connu depuis le début des années 1970, en tant qu'enseignant.

La première caractéristique, elle est importante et on ne le dira jamais assez, c'est que le CDES, a été un centre de documentation, **une bibliothèque incontournable** pour un enseignant et pour de très nombreux étudiants. En économie, il était impensable qu'un enseignant puisse préparer son cours, son T.D., sans passer par le CDES, qu'on appelait à l'époque le Centre Pie XI. C'était un centre incontournable, non pas parce qu'il y avait des ouvrages – il y en avait aussi dans les bibliothèques universitaires -, mais parce que c'était un centre très

organisé, et c'est une image qui lui a toujours été associée. On pouvait très facilement consulter les ouvrages dans les rayons, ce qui n'était pas le cas dans les bibliothèques classiques. Les revues disponibles et nombreuses étaient également très importantes pour les enseignants. Ayant pas mal voyagé et fréquenté de nombreuses bibliothèques en Algérie et à l'étranger, j'ai pu constater déjà à cette époque que c'était la bibliothèque la mieux fournie, en tous cas sur l'économie algérienne. C'était donc un lieu incontournable pour les enseignants et les chercheurs. Systématiquement, la majorité des enseignants s'y inscrivaient, au début de chaque année universitaire. A l'époque, les enseignants algériens étaient minoritaires. La plupart des cours et TD, en économie, étaient assurés par de nombreux enseignants étrangers, coopérants universitaires, et eux aussi étaient fortement présents au Centre.

La deuxième caractéristique qu'on n'oublie pas en tant que lecteur : c'était **un lieu de travail très pratique** au centre-ville pour les enseignants. Les après-midi, la plupart des enseignants non seulement en économie, mais en sciences sociales en général, se retrouvaient au Centre « Bedeau » et travaillaient ensemble. C'était très pratique parce qu'on s'y retrouvait pour différentes raisons et les enseignants y rencontraient également leurs étudiants. L'essentiel du travail d'encadrement des étudiants, à cette époque où l'institut d'économie venait d'être créé, y compris pour les étudiants de première année préparant leurs exposés, se faisait au Centre. Les enseignants retrouvaient leurs étudiants, orientaient leurs recherches sur les revues et les ouvrages. Cela dérangeait parfois un peu les

enseignants ; mais ceux-ci se prêtaient volontiers à cette tâche et disposaient d'une salle particulière où ils pouvaient se retrouver et travailler entre eux.

La troisième caractéristique qui me semble significative de cette époque – et cela aussi on ne le dira jamais assez aussi - : le CDES a été **un lieu de production de thèses et de magisters** incontournable. Sans le CDES, je le dis en toute franchise, de très nombreux magisters et thèses de doctorat n'auraient pas pu voir le jour, en tous cas en si peu de temps. En économie, il était impensable de réaliser un magister (et ce à partir des années 78-79) sans le CDES. Le premier travail à réaliser pour la confection d'une thèse ou d'un magister, c'est naturellement le travail bibliographique. On trouvait au CDES, et qu'on ne trouvait pas d'une façon aussi systématique et organisé ailleurs, consultables librement, les fichiers par auteurs, par thèmes et par revues. Et ils étaient bien organisés et continuellement mis à jour. Les étudiants passaient un temps appréciable devant ces bacs à fiches en notant à la main tout ce qu'ils trouvaient comme références. C'est un Lieu incontournable pour la disponibilité des livres, des revues, et de nombreux journaux nationaux et étrangers, et je tiens, à cette occasion, à rendre fortement hommage aux différentes équipes qui ont dirigé le CDES et qui, de plus, ont toujours été à l'écoute de la plupart des demandes des enseignants en matière de commandes de livres et de revues. La plupart des ouvrages, pour cette période-là, ont été acquis à la demande des enseignants et des chercheurs. Je tiens à souligner que dès 1985, les importations d'ouvrages et les abonnements de revues à l'Université ont été

arrêtés. On n'y avait plus accès aux nouvelles publications, et on était content de les trouver facilement au CDES. Malheureusement, on ne voit plus beaucoup les étudiants travailler sur les revues et lire des articles. C'est peut-être l'une des mauvaises conséquences du développement d'internet. Notre présence régulière à l'époque se justifiait, en grande partie, pour les revues. Sur ce plan, le CDES n'avait rien à envier à beaucoup de bibliothèques universitaires importantes, y compris étrangères.

La quatrième caractéristique importante : c'était un Centre où nous faisions **l'apprentissage de la pluridisciplinarité.** A l'époque, la pluridisciplinarité était inscrite dans la formation, en tous cas dans les Sciences Humaines et Sociales. On renforçait cet aspect au CDES, où économie, sociologie et droit se côtoyaient quotidiennement. A l'époque, on ne pouvait pas imaginer le travail d'un chercheur en économie se limitant uniquement aux ouvrages et aux revues d'économie. On passait l'essentiel de notre temps à travailler sur toutes les revues de sciences sociales et humaines disponibles. La préparation d'une thèse nécessitait ce travail multidisciplinaire qui n'existe malheureusement plus parce qu'on va vers des spécialisations de plus en plus poussées. Le Centre nous proposait cet espace de pluridisciplinarité, par la documentation mais aussi par la facilité de contact de chercheurs d'horizons divers, et nous permettait de renforcer cet aspect-là. Je pense que de très grands travaux sont sortis de cet

espace : des thèses, des articles, de nombreuses publications, grâce à cette approche.

La cinquième caractéristique, et à mon avis la plus importante, c'est que le CDES a été **un vrai laboratoire de recherche** où toutes les idées se côtoyaient. Je me rappelle de ces très nombreuses journées où nous discutions, où nous débattions sur des sujets de thèses et de publications. Des chercheurs qui préparaient des thèses avançaient des idées et n'hésitaient pas à les « tester » devant des collègues et des amis. Ça fonctionnait comme un vrai laboratoire de recherche où l'on réunissait autour d'une table des chercheurs pour les faire discuter autour d'un thème précis, et d'une manière interdisciplinaire. Naturellement, ces nombreuses discussions permettant aux chercheurs d'approfondir et de « boucler » leurs travaux ne tournaient pas seulement autour des thèmes académiques. On y discutait aussi des thèmes d'actualité, des articles du journal « Le Monde », où des journaux algériens…et principalement ceux « d'Algérie-actualités »

Je pense que cela a été valable du débat des années 1970 jusqu'à la fin des années 1990.

Pourquoi cette dernière date ? A ce moment-là, me semble-t-il, nous arrivent les nouveaux moyens technologiques qui transforment les manières de travailler des chercheurs. C'est aussi, hypothèse à étudier, l'arrivée d'une nouvelle génération d'enseignants plus spécialisés, occupés par d'autres centres d'intérêt, et plus éloignés des aspects pluridisciplinaires et du travail collectif.

Pour ma part, ma carrière d'enseignant et de chercheur est fortement liée au Centre, à sa documentation, et aux échanges d'idées dont j'ai pu bénéficier, mais aussi à toutes les manifestations qui s'y sont déroulées, et en particulier les conférences.

Le CDES a toujours été un lieu de disponibilité **d'ouvrages et de revues**, de **rencontre**, un lieu de **réflexion** et un lieu de **production scientifique**. Pour

toutes ces raisons, il mérite amplement notre reconnaissance.

Ahmed BOUYACOUB

LE ROLE DU C.D.E.S. DANS LA VIE CULTURELLE ORANAISE

Mr Saddek BENKADA

Chargé de recherches permanent au Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC), directeur adjoint de la revue Insanyat

Il y a beaucoup de choses à dire sur un tel sujet, d'autant que je fréquente le CDES depuis très longtemps. Mon premier contact avec le centre Pie XI date du lycée Lotfi (ex lycée Pascal) en 1967. Ce sont les lycéens de Lotfi, notamment les étudiants en lettre du lycée, qui fréquentèrent en premier ce centre Pie XI, avant les étudiants. Il y avait notamment la « Revue d'histoire du Maghreb » de Mahfoud Kaddache, qui avait l'ambition de se substituer à la Revue Africaine. Elle était importante pour nous car elle présentait à la fin de chaque volume les sujets d'histoire et de géographie du Bac algérien. C'était un peu nos Guide Bordas de cette époque. Et c'est comme cela que nous avons connu les gens qui à ce moment-là étaient à la tête de Pie XI qui a cohabité quelques années avec un centre de lutte contre la faim créé par Mgr Lacaste.

Michel Niederherf qui dirigeait alors Pie XI n'était pas n'importe qui : il a une notice biographique très intéressante dans le dictionnaire du mouvement ouvrier de Maitron, complété par René Gallissot pour ce qui concerne le Maghreb. Il est né en 1930, fut

ouvrier agricole, et secrétaire général du syndicat des travailleurs de la terre d'Oranie (CFTC) de 1958 à 1962puis du syndicat des travailleurs agricoles de la région d'Oran UGTA de juillet 62 à Janvier 1963 ; c'est lui qui a accompagné Michel Launay lorsqu'il a fait sa thèse, devenue un très gros livre : « Paysans algériens, la terre, la vigne et les hommes » Michel Niederhef avait un ancrage dans le monde rural, dans le syndicalisme catholique.

Ce qu'il y avait de particulier quand je fréquentais le CDES, avec les étudiants, puis les chercheurs, c'est qu'il n'y avait pas une référence ou une préférence idéologique. Je me rappelle que les meilleurs ouvrages sur le marxisme, je les ai consulté au CDES, et on y trouvait aussi les meilleures revues marxistes, comme « autogestion » que vous avez toujours.

Mais je veux revenir sur le rôle, la place du CDES dans le paysage documentaliste de la ville d'Oran.

Le premier lieu de documentation, et ceci depuis bien longtemps, c'est la Bibliothèque municipale. Elle avait un assez grand nombre d'ouvrages, mais elle n'était

pas très utile pour les étudiants. Elle était plus utile pour les élèves du lycée, parce qu'elle possédait les classiques de la littérature française, les classiques de l'histoire locale, mais très peu de chose qui pouvait intéresser les étudiants

En Octobre 1963 s'est ouvert le Centre Culturel Français grâce à l'épouse du Consul Général de France de cette époque, Mr Claude Chaillet à ce moment rue Pierre Tabarot dans les anciens locaux de l'automobile club. Mr Chaillet était l'un des négociateurs des accords d'Evian, conseiller et collaborateur de Louis Joxe. C'est là, au CCF que nous avons commencé à avoir des ouvrages intéressants, spécialisés.

A la même époque a ouvert le Centre Culturel Américain qui a apporté beaucoup lui aussi, avec ses ouvrages en langues française et anglaise. C'était une bibliothèque généraliste, mais quand même orientée vers la civilisation nord-américaine. Il a dû fermer durant les événements de juin 1976 ; il a été saccagé par des émeutiers pendant la guerre israélo-arabe

Il y eut bien sûr Pie XI, devenu Bedeau, puis CDES Ibn Khaldoun, et en 1991, nous les historiens, nous avons eu notre bibliothèque historique : Sophia, avec le patrimoine, l'archéologie, et ceci avec feu Paul Decisier et René Tardy. Leila a pris ensuite le relais d'une manière très efficace. Sophia comporte également le fonds philosophie et psychologie… Je me souviens pendant les années dures, 1993-94, Paul Decisier traversant toute la rue Ben M'hidi à pieds. Ce nouveau Centre a formé lui aussi un autre lieu de sociabilité, de convivialité. Et je rejoins ce qu'a dit Mr Bouyacoub concernant le compartimentage, à

l'Université, entre les enseignants et les étudiants. On ne se voyait pas souvent, et c'est au CDES que nous avons eu l'occasion de nous croiser, de nous rencontrer. J'ai ainsi connu plusieurs chercheurs, comme Ahmed Bouyacoub, Lahouari Addi par exemple, grâce au CDES, car à l'Université, nous n'avions pas de lieux pour nous rencontrer. Le CDES fait donc tout à fait partie du paysage !

Il y eut ensuite le CDSH, avec Nadir Maarouf, devenu CREDISSH avec Abdelkader Djeghloul. Et pendant longtemps il y eut une passerelle importante entre le CDES et le CREDISSH, géographiquement proches l'un de l'autre, grâce à Abdelkader Djeghloul.

Il y avait quelques autres lieux, mais d'un accès très difficile, comme la direction des Affaires Religieuses qui comporte des ouvrages très précieux en langue arabe. Peu de gens ont pu travailler dessus à cause de cette difficulté d'accès.

Quelques autres lieux encore : la bibliothèque du Centre National du Recensement de la Population, actuel Office National des Statistiques. Dans ce Centre créé par l'Etat algérien pour devenir le pôle de la démographie en Algérie, dans lequel ont travaillé des gens aussi prestigieux que Valin ou Tabarin, un fonds important a été constitué. Le CDES lui aussi a acquis un fonds documentaire très important en démographie, avec en particulier la collection presque complète de la revue « Population ».

Encore un autre centre un peu réservé, un peu élitiste : le fonds très riche de la Société d'Archéologie et de Géographie, constitué depuis 1878 à Oran. Il a constitué la première bibliothèque

universitaire pour les historiens mais aussi les géographes, les sociologues et toutes les sciences humaines. C'est là que nous avons préparé nos mémoires, nos thèses. Il est malheureusement fermé à cause de dégâts des eaux. Nous avons pu transférer la plupart du fonds, dont un patrimoine cartographique très important, parmi les plus riches d'Algérie à la bibliothèque municipale.

Ce qui a fait le succès du CDES, en face de ses lieux d'accès difficile, c'est la facilité d'y venir, et ensuite la socialisation entre les étudiants.

Saddek BENKADA

LE C.D.E.S. ET LA VILLE D'ORAN

Kouider METAIR

Président de l'association **Bel Horizon,**

et à ce titre très engagé pour la mise en valeur et la connaissance du patrimoine oranais

Merci, tout d'abord, à tous les intervenants.

Moi, je suis arrivé vraiment vers le tard au CDES et plus particulièrement à la bibliothèque Sophia.

Je vais illustrer mon témoignage en prenant quelques exemples de ce que j'ai découvert au niveau de la bibliothèque Sophia et ce que l'on a fait à un moment en commun avec cette bibliothèque. Je suis arrivé à la **bibliothèque Sophia** parce que j'étais consultant pour un bureau d'études qui confectionnait le Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme d'Oran, travail qui s'étalait sur deux ou trois ans. Je devais réaliser **un film sur** la **ville d'Oran** et principalement écrire son commentaire, et je devais donc bien connaitre les différentes problématiques de la ville. Cela fut une expérience très intéressante car elle a structuré mes connaissances.

En fréquentant le CDES Sophia, j'ai consulté énormément de livres. Je vais prendre l'exemple de deux ouvrages qui m'ont marqué et qui ont eu des prolongements dans ma vie professionnelle et associative.

Le premier ouvrage trouvé au CDES Sophia est celui de René Lespes : **Oran, étude de géographie et**

d'histoire urbaines (Paris, Lib. Félix Alcan, 1938, coll. du Centenaire de l'Algérie, 1830-1930, 509 p). Il s'agit d'un ouvrage de référence pour bien connaitre l'histoire urbaine de la ville d'Oran. J'ai remarqué que cet ouvrage, la plupart du temps, avait été amputé de ses cartes, sans doute parce qu'on ne pouvait pas les photographier, et que l'exemplaire unique disponible à Sophia avait aussi perdu quelques unes de ces cartes. Et l'idée m'est venue à l'esprit que cet ouvrage de base soit de nouveau disponible un peu partout. Quelques années plus tard, avec la création de l'Association Bel Horizon, nous avons décidé de le rééditer. J'avais demandé à mes amis Benkada et Soufi de faire une introduction, un regard sur un livre qui datait déjà de 60 ans et nous en avons fait la réédition intégrale, y compris la cartographie. Il a eu beaucoup de succès en librairie parce que tout le monde le cherchait. Nous en sommes à la 3ème réédition. Une rencontre avec un livre qui donne un prolongement à l'activité associative et une seconde vie au livre.

Second exemple d'un ouvrage trouvé au CDES Sophia

et qui fut important : j'ai été collaborateur culturel au quotidien « la Voix de l'Oranie » et un jour on m'a demandé de faire un travail sur l'année 62, et en particulier **les événements du 5 juillet à Oran**. Et c'est le livre du général Kats « **L'honneur d'un général** » qui m'a servi.

C'est un livre qui m'a impressionné, parce que c'est le témoignage d'un acteur principal durant cette année. A partir de ce livre, j'ai pu approcher Si Abdelhamid qui était alors le chef FLN de la ville d'Oran. Cela fut difficile de le rencontrer, et j'ai préparé mon entretien sur la base de cet ouvrage. Si Abdelhamid a accepté l'entretien. A partir du livre du général Kats et de cet entretien, dont une partie a été publié.

Par ailleurs j'ai eu l'occasion de discuter avec Mr Chevènement, et je lui ai présenté, de mémoire, ces deux témoignages. Mr Chevènement, lorsqu'il avait de 21 ans, était chef de cabinet adjoint du préfet d'Oran d'avril à septembre 1962 et chargé des liaisons militaires, donc témoin et acteur de cette période. Le tout donne un bon éclairage sur cette période particulièrement mouvementée.

J'ai cité ces deux exemples pour montrer que le contact avec ces deux ouvrages que seule Sophia possédait peut donner des prolongements qui continuent de nos jours.

Nous n'avons pas fait que consulter des livres au CDES Sophia, mais nous avons aussi développé des activités pour meubler **les soirées de Ramadan** sur des thématiques centrées sur la mémoire d'Oran. Nous avons aussi organisé il y a quelques années un concours de photos qui a eu beaucoup de succès. Cette collaboration s'est un peu affaiblie. Il y a sûrement des facteurs des deux côtés. L'Association organise maintenant la plupart de ses activités sur site, dans l'espace public. Mais la publication d'un récent ouvrage sur les fortifications d'Oran m'a permis de renouer avec Sophia, ce qui m'a permis de constater que Sophia disposait d'une collection

presque complète des « Bulletins de la Société de Géographie d'Oran », et grâce à un membre de l'Association, nous avons pu compléter cette collection.

Voilà mon témoignage sur la collaboration avec Sophia. Je vous remercie.

Kouider METAIR

LE C.D.E.S COMME LIEU DE SOCIALISATION

Mr Abdelkrim ELAIDI
Professeur de Sociologie,
Faculté des Sciences Sociales,
Université d'Oran.

Je voudrais ramasser mes idées autour de l'idée de **socialisation**. Comme nous l'avons dit dès le début de cette rencontre, le CDES n'est pas seulement un lieu de documentation, une bibliothèque. Il s'y passe autre chose. Alors, qu'est-ce qu'il s'y passe ?

Il faudrait peut-être, et d'abord, qu'on dépasse une image, celle d'un Centre qui s'est créé par étapes et qui se reproduit. Fondamentalement **le CDES est une institution.** Et j'adhère à ce qu'écrit le grand anthropologue Georges Balandier, à savoir que les institutions sont d'abord des démarches inachevées. Une institution n'est jamais finie, achevée ; elle se créée, elle se récréée, elle se renouvelle ; elle se déséquilibre. Et c'est le déséquilibre, l'inachèvement qui fait qu'elle progresse.

Cette idée me fait dire que **le CDES, c'est d'abord un rapport social** ; c'est-à-dire qu'il n'y a pas une bibliothèque, avec un personnel et une direction qui existerait en soi. Mais il ne continue à exister que parce que c'est un rapport qui se renouvelle à tout instant, chaque année. S'il n'y a pas de lecteurs qui viennent chaque année, le CDES n'existe pas. S'il n'y a pas un personnel qui se « renouvelle », qui se créé, le CDES n'existe pas. S'il n'y a pas d'interactions avec l'environnement, c'est-à-dire avec la Cité d'Oran, le CDES n'existe pas.

S'il n'y avait pas un développement extraordinaire des Sciences Sociales à Oran, comme pôle national des Sciences Sociales, le CDES n'aura pas eu le développement qu'il a eu. Donc le développement du CDES ne se fait pas en soi. Je pense que cette idée est très importante.

Alors, les mutations qui ont été signalées, mutations aux plans technique, technologique, linguistique, sont *d'abord* des mutations sociales à l'intérieur d'une institution et dans son environnement.

J'opte pour une démarche qui consiste à tenter de voir qu'est-ce qui se passe au niveau d'un jeune lecteur, d'un jeune abonné du CDES. Quand quelqu'un vient pour la première fois, un jeune universitaire, au CDES, il se passe fondamentalement **un processus de socialisation.** Et c'est ce qui explique l'institution. Nous avons affaire à quelqu'un qui entre progressivement dans un univers, et qui, à l'issue de ce processus, n'est plus le même.

Il serait intéressant de faire une étude sur les étudiants qui ont fréquenté le CDES et ceux qui ne

l'ont pas fréquenté. On perçoit une différence fondamentale. En tous cas, quelqu'un qui a fréquenté le CDES six mois, une année, plusieurs années, sort du CDES fondamentalement **transformé au niveau identitaire** Ses références identitaires changent totalement. Ce processus aboutit à l'idée que pour lui, **le CDES, c'est « sa chose »** ! Il appartient au CDES et le CDES lui appartient.

Quand un « ancien » vient à Oran et qu'il cherche quelqu'un, un enseignant ou un ancien collègue, il passe par le CDES. Il sait qu'on pourra souvent lui donner les coordonnées de la personne en question. Il y a tout un processus d'appartenance identitaire qui s'opère à un moment donné. Le paradoxe, qui est pour moi une magie, et c'est ce qui fait qu'une institution se transforme en « sa chose », c'est ce **processus de socialisation**.

Et ce qui est magique, ce qui est paradoxal, c'est qu'au début, cette institution est anonyme. Quand un étudiant arrive à l'Université, on lui signale qu'il peut trouver des documents à « Bedeau », à Sophia. Mais ça reste quelque chose d'anonyme. En plus, l'adresse est difficile à trouver… pendant très longtemps, il n'y avait même pas d'enseigne ; une porte bizarre, qui n'est pas une porte de bibliothèque, c'est une porte quelconque ! Et même quand on rentre, on reste encore dans l'anonymat. On s'appelle par son prénom, c'est Bernard, Lucette, Tania, Mehdi, Leila… et souvent on ne connait même pas les noms.

Quand on rentre, c'est un ensemble qui apparait anonyme mais qui vous prend. Il y a Tania ou quelqu'un d'autre à l'accueil, une collègue qui vous parle.

Et on vit une véritable **initiation**. La bibliothèque vous est présentée, ce qui n'est évidemment pas le cas de toutes les bibliothèques. Et le nouveau est guidé dans un espace qui n'est pas facile à identifier. Une fois passés le couloir et l'accueil, immédiatement, on est plongé dans les livres, et on est vite perdu avec des côtes, des lettres, des rayons. On est envahi par le livre ; mais pas seulement : il y a les micros, la base de données, les encyclopédies, l'Algérie, les femmes, la littérature, les DVD, les CD … C'est tout un monde, et un monde dans lequel on plonge ; puis il y a la photocopieuse, les revues, et il y a la salle bruyante. En effet on rentre en longeant la salle silencieuse, et on va vers cette salle bruyante, le « hammam ». Malheureusement, nous les enseignants on n'ose pas trop travailler là-bas – peut-être qu'on serait mal vus –, mais c'est dommage qu'on n'y aille pas plus

souvent.

Enfin, on rentre dans la caverne d'Ali Baba.

C'est le local des revues auquel on n'a pas accès directement et puis le bureau de Bernard, le Directeur, là où se trouvent les piles d'ouvrages qui arrivent et qui ne sont pas encore catalogués. C'est le laboratoire du CDES. C'est là que s'élabore le principal travail du CDES qui est le dépouillement et notamment le dépouillement des périodiques et des revues qui ne se fait presque pas ou mal dans la plupart des bibliothèques. Chez Bernard, c'est systématique, ce sont des centaines, des milliers d'articles et de documents qui sont catalogués et versés dans la base de données bilingue appelée Maktaba.

Je voudrais revenir sur **ce passage de l'anonyme à l'identification** ; à un moment donné, le jeune lecteur se retrouve chez lui et, de temps en temps, perdu. Perdu ? Pourquoi ? Parce que le rangement des ouvrages dans les salles accessibles se fait par disciplines, par rubriques, et souvent le jeune lecteur, lui, a tendance à vouloir appartenir à une discipline, une secte, par exemple l'Economie. Et il oublie que les ouvrages qui pourraient l'intéresser peuvent se retrouver dans une autre rubrique ; un ouvrage sur la femme peut se trouver sur le rayon « Femme » mais aussi dans la rubrique « Algérie » ou « Travail »... Et puis il oublie qu'il faut combiner l'accès direct aux rayons avec les indications données par la base de données, là où on peut utiliser des mots-clés, là où l'on peut trouver des ouvrages moins faciles d'accès.

Mais il y a un deuxième point que je voudrais développer pour dire que ce processus de socialisation est fondamental. **Au CDES, un étudiant rencontre son enseignant**, et il est fier d'être dans la même bibliothèque que son enseignant, lorsqu'il voit qu'ils consultent tous deux les mêmes ouvrages. Au CDES, existe aussi une rencontre des disciplines, et

nous avons déjà parlé de cette **interdisciplinarité**. C'est encore un lieu de **mixité** ; les filles sont très nombreuses à venir au CDES, comme elles sont de plus en plus nombreuses à l'Université, dans la mesure où elles réussissent mieux au Bac. Il faut encore noter les interactions entre les étudiants de graduation et de post-graduation. Nous le voyons, les interactions sont donc nombreuses, à l'intérieur même du Centre, avec son environnement, et tout cela fait qu'il existe une atmosphère particulière.

Qu'est-ce qui fait qu'on préfère aller dans tel ou tel « hammam », dans tel ou tel salon de coiffure ? Y a un « quelque chose », une **atmosphère**, une identité. C'est ce qui fait que nous nous identifions au CDES, qu'on n'appelle pas CDES, qu'on appelle toujours « Bedeau »... parce qu'il y a un passé, mais aussi parce qu'il y a des enjeux parce qu'on sait que si on ne passe pas au CDES, si on ne renouvelle pas son abonnement, si il n'y a pas de nouvelles générations qui viennent au Centre, le CDES n'existe pas !

Les transformations qui se sont opérées dans les années 80 sont des mutations de survie : elles sont essentiellement liées aux mutations de l'Université et au rôle fondamental qu'a eu alors le CDSH (actuel CRIDSSH) avec feu Abdelkader Djeghloul. L'animation du CDSH a eu un impact très positif sur le CDES et réciproquement. S'il n'y a pas ce contact, s'il n'y a pas ce renouvellement, le CDES n'existe pas. Et dans les années 90, l'option a été faite d'algérianiser et de renforcer l'arabisation.

C'est tout cela qui fait le CDES ; et en particulier ce processus de socialisation qui fait que quelqu'un qui

rentre au Centre en sort transformé. Le Centre s'est en quelque sorte imposé à lui.

Et le Centre est resté **un centre vivant**, non seulement parce qu'il y a eu ceux qui ont contribué dans le passé à en faire ce qu'il est – Paul, René, Géraud, Lucette – , mais parce qu'un renouvellement s'est toujours fait, que les interactions se sont poursuivies avec l'environnement, avec la Cité d'Oran, avec les Universités d'Oran en particulier.

Abdelkrim ELAIDI

LE CDES-SOPHIA (1991-2013)

LE DEFI D'UNE VIE, POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE

Mlle Leila TENNCI
Directrice du C.D.E.S.-SOPHIA
Doctorante en Philosophie

Avant de commencer cette intervention, permettez-moi de dédier cette journée du 50ème anniversaire à un lecteur et ami, Mr. Reffas Sid Ahmed, qui vient de nous quitter brusquement le mercredi 17 avril dernier.

Mon intervention fera un peu d'histoire certes mais elle se veut réflexive sur toutes ces années depuis 1991 à aujourd'hui.

C'est en fin novembre 1991 – cinq ans avant l'assassinat de celui qui a accepté l'ouverture de l'annexe-CDES-Sophia, l'évêque d'Oran Pierre Claverie – en pleine décennie noire, qu'il a été décidé d'ouvrir les portes de cette bibliothèque, dans l'enceinte d'une des plus anciennes églises d'Oran, l'église du St-Esprit de la place de la grand poste, construite en 1851, sans doute une manière un peu distinguée et hasardeuse pour résister à la violence terroriste à l'encontre du savoir, de la culture et de l'histoire. J'avais 22 ans, l'âge du CDES-Sophia

aujourd'hui.

C'est sous la direction du père Jésuite René Tardy, notre premier directeur de l'époque en collaboration avec le père Paul Décisier, auxquels nous rendons hommage en cette occasion (Et là je

vous invite à jeter un coup d'œil sur les photos exposées dans cette salle), que l'annexe du CDES devait recevoir les environ 6000 ouvrages en histoire et en philosophie du CDES-Bedeau afin de répondre aux quelques 235 inscrits de l'époque, dont 127 lecteurs en histoire et 108 en philosophie.

Et avec le souci de contribuer à la préservation d'une mémoire, d'une identité et du patrimoine d'une

ville, d'un pays aussi, en train de se chercher, la bibliothèque Sophia s'est vue être un lieu d'histoire en premier. La quantité d'ouvrages en histoire dépassait largement les autres matières. Déjà, quelques années avant l'ouverture de Sophia, dans une petite salle qui est aujourd'hui la salle de silence, du CDES Ibn-Khaldoun, le père Paul Décisier avait œuvré en érudit au CDES-Bedeau pour le lancement et le développement de cette matière. Il est évident que ce lieu a vu le jour grâce au fonds documentaire déjà existant à Bedeau entre 1963 et 1991, mais il fallait aussi continuer à alimenter le nouvel espace avec ses propres moyens. Face à l'arabisation massive de l'enseignement universitaire et en particulier en histoire et en philosophie, une idée hantait mes directeurs de l'époque, celle de l'achat du maximum de livres en arabe. Une idée me fascinait à la même époque, c'était le fait de traverser la frontière marocaine en voiture pour acheter les livres d'histoire et de philosophie. A cette période, il n'y avait pas encore de salon du livre international à Alger (SILA). Des dons et les commandes faites en France étaient aussi les bienvenus. On était dans une logique de cumul mais pas seulement en quantité, il fallait répondre aux besoins et aux thèmes demandés par les lecteurs.

Comme c'était la décennie noire, la bibliothèque a vécu une série d'évènements qui n'a nullement réduit ses activités. En 1994, un de nos lecteurs qui préparait un magister sur la déconstruction chez Jacques Derrida, venait de se faire assassiner parce qu'il était journaliste, il s'agit de notre ami Bakhti Benaouda. Deux ans après, le 1 aout 1996, c'était le tour de notre évêque de subir le même sort. Et la liste est longue. En 2001, un autre évènement va secouer l'équipe de Sophia, celui du

décès du directeur René Tardy. Il est remplacé par Georges Carlioz qui est aujourd'hui parmi nous et que je salue. En 2002, je passe du petit statut d'employée à celui de directrice car Georges Carlioz était appelé à d'autres fonctions. En 2003, les locaux du CDES-Bedeau commençaient à se rétrécir, Bernard Janicot, me proposa alos le déménagement de la section de psychologie ainsi que trois grandes collections de journaux conservées depuis 1961: le Monde, El Moudjahid et la Nouvelle République, qui occupent précieusement une de nos salles. Pour cela il fallait effectuer des travaux de bâtiment qui vont durer huit mois. Une opération d'agrandissement de la bibliothèque s'est mise en route et on est passé de trois salles à six salles. En 2004, on allait être encore une fois frappé par la vie car on allait perdre Paul Décisier.

C'est dans cette ambiance que la bibliothèque a survécu et elle s'en est bien sortie. Et cela grâce à nos lecteurs que je remercie au passage, nombreux sont présents aujourd'hui. Justement concernant l'évolution du nombre de lecteurs inscrits à Sophia, il serait intéressant de signaler que la bibliothèque a connu à ce niveau des phénomènes reflétant le système universitaire. En 1991, l'annexe a vu arriver surtout des étudiants en Graduation. Sans doute grâce à leur inscription au CDES-Bedeau avant le

déménagement mais pas seulement car les magisters était quasiment inexistants dans nos filières. On dénombre 127 inscrits en histoire, 78 en philo rien que pour 1991. 110 en histoire et 95 en philo en 1992, 124 en histoire et 103 en philo en 1993, 144 en histoire et 94 en philo en 1994. Les effectifs en post-graduation étaient absents de nos chiffres car il n'y avait pas tout les projets de magister qu'il y a aujourd'hui, qu'il soit en quantité ou en spécialité. Et c'est à partir de 1994 qu'on a vu arriver les quelques magistrants : 7 en histoire, 4 en philo. Le nombre a bien sûr augmenté plus tard. On retrouve 13 en histoire, 10 en philo en 1995, 25 en histoire, 15 en philo en 1996, 29 en histoire, 9 en philo en 1997, 46 en histoire et 2 en philo pour 1999. Ce qu'on remarque c'est qu'il n'y a pas de chiffres pour les doctorants pour la seule raison qu'ils étaient quasiment absents dans nos filières au sein des instituts concernés. Pour les enseignants universitaires, le cas est similaire. Cela s'explique par le fait que beaucoup de magistrants enseignaient déjà parce qu'il fallait faire tourner des Instituts qui venaient de naître, je pense en particulier à l'Institut de philosophie qui a vu le jour lui aussi en 1991 en tant qu'Institut autonome de la psycho. On comptait 5 enseignants en histoire, 6 en philo en 1994, 4 en histoire, 5 en philo en 1995, 5 en histoire, 8 en philo en 1996, 2 en histoire et 6 en philo en 1997, 6 en histoire et 11 en philo en 1999. Ce qui est à signaler, c'est qu'après avoir connu durant la décennie 90, une majorité d'étudiants en graduation, aujourd'hui, la bibliothèque est en train de vivre un autre phénomène. L'ouverture d'une multitude de concours de magister depuis 2000 et l'instauration du système LMD, a augmenté le nombre d'étudiants en master, en magister et en doctorat au détriment des étudiants en graduation. Les nouveaux bacheliers et les 2ème années

étant presque absents de nos listes d'inscription. On observe également moins de demande de la part des historiens du département d'histoire d'Oran, sans doute à cause de l'absence d'un mémoire de fin de cursus. Heureusement que le recrutement d'un certain nombre de nos anciens abonnés par des universités hors Oran a fait en sorte que beaucoup d'étudiants nous viennent des autres wilayas de l'ouest, du centre, du sud et parfois de l'est du pays. Pour cette année, Nous avons 455 d'Oran, 50 de Mostaganem, 49 de Mascara, 37 de Relizane, 30 de Tlemcen, 23 de Temouchent et Tiaret, 21 de Chlef et Bel Abbes, 18 de Tissemsilt, 7 d'Adrar et el Bayadh et Saida, 3 de Naama, Bechar, Ain Defla, Tamanrasset, El Oued et Annaba, 1 d'Alger ; de Gardhaia et de Djelfa. Ce qui est à signaler également que ce phénomène reflète un grand nomadisme intellectuel.

Des étudiants habitants dans une wilaya se retrouve parfois en train de préparer un magister ou un doctorat dans une autre wilaya et en même temps enseigne dans une troisième wilaya. Donc la bibliothèque s'est engagée à recevoir ces nouveaux lecteurs qui s'accommodent comme ils le peuvent avec la distance et le temps. Alors que la bibliothèque est nécessairement une bibliothèque d'histoire avant tout, elle se retrouve avec seulement 120 inscrits en histoire, la psychologie a arraché la première place (199) en matière d'inscription et la deuxième après la philo en matière de fréquentation quotidienne. La philo étant avec 188 inscrits. Les langues arrivent timidement en 4ème position avec 26 lecteurs. Rien que pour cette année, sur les 657 inscrits, pour les post-licences, on compte 170 magistrants et 131 master, soit 301 au total, dont 59 en histoire, 137 en philo, 16 en langues, 57 en psycho et 2 en sciences islamiques. On a 59 doctorants, dont 15 en histoire, 16 en philo, 16 en psycho, 2 en langues. Les enseignants suivent un peu le même exemple avec 70 au total, dont 17 en histoire, 19 en philo, 16 en psycho et 5 en langues. Les autres catégories ont pris un sacré coup de diminution. On compte 6 inscrits en 1ère année de sciences sociales, 43 en 2ème année, dont 1 en philo, 13 en psycho, 4 en histoire. Les 3ème années classiques ont disparu de la philo et de l'histoire sauf en psycho dans laquelle on retrouve 3. Arrive les 3ème années LMD et les quelques 4ème années classiques, dans lesquelles on retrouve 18 en histoire, 7 en philo, 55 en psycho et 2 en langue. Cela nous amène à la question de la diminution du nombre d'inscrits depuis 2010 dans laquelle on est passé de 873 inscrits à 800 en 2011, à 729 en 2012 puis à 656 en 2013. Certains expliquent cela par l'intérêt des chercheurs d'aujourd'hui pour internet au détriment du livre. Ce qui nous amène

également à parler de la question de la langue. Aujourd'hui, on se retrouve confronté à la demande massive de livres en arabe étant donné que les étudiants sont dans l'incapacité de s'orienter vers la lecture en français ou en d'autres langues étrangères. Les langues mortes comme le latin et le grec pour des filières comme la philo et l'histoire sont de l'ordre de l'impossible. Ce qui pose le problème de la compétence même d'enseigner les textes fondamentaux qui nécessitent une lecture dans une langue proche ou exacte de celle du texte. Faire de la philo par exemple nécessite au moins la maitrise d'une langue étrangère, voire une troisième après l'arabe pour acquérir un minimum de connaissances adaptées.

Aujourd'hui face aux 13899 ouvrages que le CDES-Sophia possède, toutes spécialités confondues, soit 10229 en français et 3670 en arabe, avec 153 livres en arabe achetés au SILA d'Alger cette année (2012) et 391 en français achetés en France, en plus des dons de particuliers, au total 544 livres acquis cette année, le CDES-Sophia se voit dans l'obligation de passer à la vitesse supérieure pour récupérer les quotas d'historiens perdus ces dernières années, d'intéresser un peu plus les étudiants au livre avec l'aide des enseignants.

C'est le nouveau défi à réaliser après celui de la résistance à la violence terroriste. Il n'y a pas pire que de voire une bibliothèque vide de ses lecteurs et des livres qui ne demandent qu'à être consultés, pensés et interprétés. Les livres, ces êtres vivants éternels diront un jour que le défi d'une vie ne se limite pas à les cumuler mais à les transmettre aux générations futures. La transmission d'un savoir de qualité est le défi d'aujourd'hui pour le meilleur et pour le pire. Un

amour en héritage. C’est ce que j’ai appris de mes maîtres durant toutes ces années.

LE CENTRE DE DOCUMENTATION ECONOMIQUE ET SOCIALE HORS DE SON REPAIRE

EXTENSION DU SAVOIR : vers où ?

Monsieur Mokhtar MEROUFEL
Enseignant en sociologie
Université de Mascara

Nous, les enseignants de la « diaspora dispersée », privés à la fois du droit de nous installer là où nous enseignons, faute de logements, et du droit au retour vers l'université d'Oran qui nous a formé, nous pouvons être **de véritables messagers** dans ces régions qui nous ont embauchés pour y travailler.

La question m'a déjà été posée par un journaliste : « Est-ce que je crois que je porte **un message d'urbanisation pour les étudiants de Mascara**, où j'enseigne ? » Je ne me sens pas concerné par cette question à laquelle je n'ai pas de réponse. Mais en même temps, dans notre travail, nous entendons des remarques significatives, qui nous touchent. Elles viennent aussi bien des étudiants que des agents de l'université : « Vous, les profs d'Oran, vous êtes mieux formés, mieux informés, plus capables d'utiliser les langues, plus flexibles dans les relations avec les autres enseignants venant d'autres villes ; vous nous donnez l'exemple idéal des valeurs que doit porter l'université ! ». D'autres nous disent aussi : « Ta place n'est pas

Université de Mascara

ici ! ». Ils constatent une différence entre nous qui venons d'un milieu culturel urbain relativement caractérisé, portant la marque du CDES, et ceux qui ont été marqués par une pénurie dans les connaissances initiales, et un manque de moyens, et un isolement dans les références intellectuelles.

Ce qui m'intéresse le plus, ce sont **les contraintes professionnelles** vécues au niveau universitaire : on ne peut pas négliger toutes ces contraintes qui souvent nous démoralisent. Je ne veux pas approfondir ici, et rentrer dans les détails que je préfère passer sous silence. Mais il est facile de constater que le « piston » l'emporte souvent sur le profil et le mérite, dans la répartition des tâches et la classification des statuts. L'intérêt personnel l'emporte souvent sur l'intérêt général.

Ce qui m'intéresse ici, et que je veux indiquer en premier lieu, c'est notre situation en tant que « moi » éducatif et communicationnel. Travailler dans

un contexte de dialogue en se posant la question : « qui sommes-nous dans le regard de l'autre ? » C'est une question fondamentale.

Alors, plus précisément, **quelles sont les conséquences du statut du CDES** hors de son repaire d'Oran, et qu'est-ce qu'il nous apporte à nous les enseignants dispersés ?

Peut-être faut-il signaler en premier lieu, que le premier contact du CDES hors d'Oran, se passa à Mascara, là où je travaille. Cela eut lieu le 20 Mars 2006 : un accord a été trouvé entre Mr Rebbeh, le directeur de la bibliothèque municipale, Mr Jean Hervé Cardinal, alors coopérant au CDES Sophia, et moi-même pour une conférence intitulée : **« Quelle bibliothèque pour le 21ème siècle ? »**. A cette occasion des universitaires et des spécialistes ont assisté, ainsi que des étudiants. Mr Jean-Hervé a parlé de l'innovation historique connue par le CDES depuis l'indépendance jusqu'à nos jours, il a présenté la bibliothèque CDES Ibn Khaldoun. Il a aussi évoqué, devant son auditoire, les craintes des bibliothécaires concernant le développement technologique et son impact sur les jeunes étudiants. Il a précisé que le CDES s'est doté de l'outil informatique et d'Internet ; tout en précisant bien que le CD ne remplace pas le livre, mais peut en faciliter l'accès. Il a conclu en soulignant l'importance du partenariat entre les bibliothèques pour bénéficier de tous les avantages.

Après sa conférence, j'avais invité Mr Jean-Hervé à m'accompagner à l'Université pour lui donner la chance de rencontrer les étudiants et qu'il puisse parler avec eux, plus librement, des différentes activités du CDES. Cette démarche est considérée comme la première pour l'université de Mascara.

Les Etudiants de Mascara :

Les étudiants de Mascara adhérant au CDES savent très bien que la bibliothèque est riche en documentation et c'est ce qui les encourage à venir, à se déplacer, spécialement quand ils sont à la recherche des ouvrages et des documents qui leur permettent de réaliser leurs projets et leur mémoire de fin d'études. Ces étudiants remercient les enseignants qui viennent d'Oran, car c'est grâce à eux qu'ils ont découvert le CDES.

Ce qui me plait, ce que les gens viennent au CDES pour la recherche et non pour autre chose. On ne perd pas de temps !

Ici, je me suis retrouvé en train de lire en langue française, en faisant beaucoup d'effort, ce que je ne faisais pas autrefois. **Le fonds bilingue** est presque inexistant dans nos bibliothèques universitaires.

La fréquentation du CDES donne à nos étudiants une **spécificité** et une certaine valeur par rapport aux autres étudiants non-inscrits. D'après Saadia, étudiante en magister de socio, « je ne suis pas comme les autres étudiants qui ne savent rien sur ce centre. Le CDES m'a guidé vers des livres et des documents spécialisés. C'est donc un lieu de formation. »

Le témoignage de Saadia m'a ouvert la route pour dire, sans exagération, que le CDES est un outil de **différentiation** et de supériorité qui donne aux étudiants **un statut différent** dans le jeu de la concurrence et de la valorisation : bref, ils sont avantagés par rapport aux autres.

On peut dire que le CDES est une référence qui permet de distinguer les capacités spécifiques des différents étudiants.

Mokhtar Meroufel

LE C.D.E.S VU DE L'INTERIEUR PAR UN DE SES COLLABORATEURS

Monsieur Mokhtar MEFTAH
Magistrant en Sociologie
Collaborateur du C.D.E.S.

Avant d'exposer mon témoignage, je vous raconte un peu l'histoire qui m'a poussé à faire ce sujet.

Un jour, j'ai discuté avec Mr. Bernard à propos du climat amical au sein du Centre et je lui l'ai dit : peut-être que le lieu petit de la bibliothèque favorise le développement des liens entre les abonnés. Mr. Bernard m'a répondu : ton idée est intéressante, tu peux préparer une intervention sur ça pour le 50ème anniversaire du CDES. Je lui ai dit que j'avais des hésitations car je n'ai jamais eu l'occasion de parler en public, alors veuillez me pardonner si je ne serai pas à la hauteur de cet événement.

Je suis Meftah Mokhtar, je poursuis mes études en post-graduation 2ème année magister en sociologie du travail et des organisations.

.

Je vais parler ici sur mon expérience pendant deux années au CDES, et j'essaierai de démontrer l'importance de l'espace dans l'édification des relations sociales sympathiques. Ce sujet me préoccupe depuis mon insertion au CDES, et je me suis posé plusieurs questions qui tournent sur le climat social et culturel dans le Centre, mais un jour je me suis parvenu à bien déterminer ces questions en une seule :

L'espace étroit est-il un facteur de lien et de sociabilité au CDES ?

Dans ce témoignage je réponds à cette question et je développe d'autres aspects qui ont une relation avec le thème.

Mon entrée au CDES :

Avant d'être recruté au CDES, j'ai demandé à Mr Bernard si je pourrais renouveler ma carte après la 4ème année, même si je ne continuais pas mes études au-delà. Je voulais avoir un accès facile aux ouvrages et à la culture.

Toute de suite, Mr Bernard m'a demandé si je voulais faire partie de l'équipe l'année suivante : j'étais à la fois surpris et content :

Surpris parce que le travail au CDES sera mon premier travail.

Content car je découvrais le Centre de l'intérieur.

Quand, j'ai commencé à travailler, j'ai découvert ce qu'est un travail en équipe, qui n'est pas un travail divisé ou morcelé. En plus, j'ai appris que le travail avec les lecteurs est un travail où je trouve un épanouissement, parce que quand j'oriente les étudiants, je les aide, mais en même temps j'apprends pour moi, cela m'a offert une curiosité pour lire, non seulement les textes de sociologie, mais aussi dans d'autres domaines comme l'économie, l'histoire et la religion.

L'espace dans lequel je travaille au CDES m'amène à une autre réflexion sur le rôle social et culturel joué par le centre durant ces 50 ans. Son activité m'a inspirée que l'espace étroit est un vrai facteur de sociabilité.

L'espace étroit, facteur de sociabilité au CDES :

Ma formation en sciences sociales m'a appris qu'il est important de dire que les relations sociales dans le monde ne se réalisent que par l'existence d'un espace bien aménagé, permettant à ses occupants un bon accueil, afin d'assumer leurs pratiques différentes, tant individuelles que collectives. Le CDES a voulu jouer le rôle de sociabilisation depuis l'inauguration du Secrétariat Social jusqu'à nos jours.

En offrant à ses adhérents un accès libre aux documents dans diverses disciplines : sociologie, économie et droit, j'ai constaté que le centre permet à partir de cette multiplicité un renforcement dans les rapports interpersonnels et introduit un mélange culturel entre les étudiants de sociologie, d'économie et de droit, etc. Grâce à une distance très proche entre la salle d'économie et la salle de sociologie et de droit, grâce aussi à une proximité entre les rayons dans ces salles, le CDES a une caractéristique multidimensionnelle remarquable.

Ainsi, j'ai perçu que le lieu relativement exigu reste un avantage social qui continue de montrer la validité de son statut intellectuel dans un monde universitaire en plein développements quantitatif.

L'abonné au CDES sent dès son inscription qu'il est bien orienté. Ce fait conduit spontanément le lecteur à demander au personnel des renseignements à propos de son exposé ou de son mémoire. Je confirme que l'espace étroit au CDES parait bel et bien un facteur essentiel pour créer des interactions réciproques entre les abonnés et le personnel, voire

même rapprocher le dialogue intergénérationnel .Ce climat d'ambiance chaleureuse et de confiance mutuelle facilité l'intégration immédiate au centre.

Meftah Mokhtar

Il n'est rien de plus agréable que de travailler avec des personnes qui demandent votre intervention, qui construisent avec vous, dans un rapport de parité, de nouvelles relations professionnelles, de nouveaux modes de répartition de pouvoir, et une autre manière de vivre ensemble. La parole émerge, le dialogue s'instaure, les angoisses surgissent, les tensions se manifestent, les masques tombent. Le travail procure à tous de la jouissance, c'est-à-dire du plaisir intiment lié à la souffrance. Tout le monde est en danger mais tout le monde peut entrevoir d'autres horizons.les désirs trouvent « les mots pour les dire » et chacun explore les limites de son pouvoir. Ainsi se dévoilent consciemment des créateurs d'histoire. Ainsi « les petits hommes » (Reich) deviennent-ils « grands ».

Eugène Enriquez

Les jeux du pouvoir et du désir dans l'entreprise

LE CDES VU PAR UN JEUNE ENSEIGNANT DE DROIT Université de Tiaret

Mr Salim SEIHOUB
Enseignant en Droit
Université de Tiaret

Cher Bernard, tous les employés du C.D.E.S, les invités de ce jour formidable où nous fêtons le 50ème anniversaire de notre bibliothèque, j'ai l'honneur d'être parmi vous aujourd'hui pour exprimer toute mon affection et ma reconnaissance envers une institution que je considère comme une deuxième famille, un foyer de savoir, de dialogue et de tolérance .

Au cours de ma vie , j'ai toujours eu un rapport particulier avec les bibliothèques : de la petite bibliothèque de l'école primaire où je puisais des livres d'histoires pour enfants en langue arabe, à celle de l'Université et notamment à la faculté de droit où je me suis formé dans les disciplines juridiques, en passant par la bibliothèque de la cathédrale, et celle de la commune La bibliothèque à mon avis est un lieu sacré où les portes de lumière, de la culture et du savoir s'ouvrent devant le lecteur, où on oublie toutes nos préoccupations et nos attachements. Seule subsiste notre soif pour la lecture.

Le potentiel d'une bibliothèque ne s'épuise pas dans le

simple emprunt d'un livre , il dépasse largement cette fonction, et le CDES des chers amis illustre le rôle complet d'une bibliothèque.

Mon premier contact avec le CDES c'était il y a 6 ans quand je préparais mon magistère. Après avoir perdu tout espoir de trouver les revues dont j'avais besoin, à savoir des revues en droit public, c'est alors que des amis m'ont conseillé le C.D.E.S. Quand j'y ai fait mon entrée, j'étais émerveillé de savoir que le C.D.E.S. est abonné aux revues les plus importantes en droit public , et ce n'est pas tout, il est doté d'un logiciel qui facilite la recherche.

Ce potentiel documentaire riche m'a donné le sentiment de ne plus avoir besoin d'aller dans un autre lieu ; seul le C.D.E.S est suffisant pour abreuver ma soif de savoir. Peu après est venu à ma rencontre Bernard ce grand monsieur qui veille sur les besoins du lectorat universitaire oranais.

Bernard est attentif à tous les abonnés de sa bibliothèque, c'est pour cette raison qu'il remarqua que j'avais une difficulté à trouver la documentation qu'il faut pour mon sujet de magistère. Il m'a proposé son aide et son soutien. La générosité de cet homme, ainsi que celle de ses collaborateurs m'a donné le sentiment que le C.D.E.S est ma deuxième famille.

Le C.D.E.S comble un vide de documentation dont souffrent les bibliothèques universitaires de l'Oranie surtout en matière de revues et d'ouvrages spécialisés, et cela malgré le progrès qu'ont connu

ces bibliothèques ces dernières années , mais elles restent en dessous des espérances des étudiants.

Le C.D.E.S offre à ces abonnés des dialogues appelés cafés-débats, et ici je peux vous certifier que c'était la première fois que je participais à un débat respectable, où les intervenants expriment leurs idées en toute liberté, avec le respect de chacun pour l'autre. C'est une occasion précieuse pour l'étudiant de développer ses idées et construire ses opinons et aussi améliorer son français puisque le débat se fait en cette langue.

D'autres manifestations culturelle que le C.D.E.S. organise périodiquement, ce sont les conférences qui se déroulent dans ce lieu saint, où l'on aborde des sujets qui intéressent nos préoccupations culturelles et humaines.

Mon contact avec le C.D.E.S a consolidé mon attachement au livre et à la culture et m'a montré que le dialogue entre religions et cultures est merveilleux, et qu'il est la preuve de notre fraternité humaine.

Au sein du C.D.E.S, j'ai appris que le contact entre les gens de différentes confessions ne peut être que bénéfique pour le développement d'un langage humain qui dépasse nos différences, un langage qui prend ses racines dans les valeurs universelles. Cela peut être appris par tous les jeunes qui ont cette occasion d'adhérer au C.D.E.S, et d'assister à ses conférences dans cette église. Le seul fait pour un musulman de venir dans une église , c'est déjà un pas franchi vers l'autre pour le connaitre et constater que cet autre est très proche de lui.

D'ailleurs, c'est ce qui a conduit le grand soufi andalous *Mouhy Eddine Ibn 'Arabi* à dire :

Mon cœur est devenu capable
D'accueillir toute forme.
Il est pâturage pour gazelles
Et abbaye pour moines !
Il est un temple pour idoles
Et la Ka'ba pour qui en fait le tour,
Il est les tables de la Thora
Et aussi les feuillets du Coran !
La religion que je professe
Est celle de l'Amour.
Partout où ses montures se tournent
L'amour est ma religion et ma foi.

Quels très sublimes vers de la part d'un théologien musulman pour décrire l'état de son cœur qui ne connait que l'amour ! .

Cet amour ne peut s'instaurer que par la connaissance de l'autre et le dialogue avec lui. Et dans le C.D.E.S se présente cette occasion formidable pour des jeunes étudiants qui n'ont pas l'habitude de cohabiter avec des non musulmans dans un pays , qui manque de diversité.

Comme je l'ai déjà dis, ce que assume le C.D.E.S n'est pas le simple rôle d'une bibliothèque, c'est un rôle culturel et social d'une grande importance pour le milieu universitaire oranais.

Je remercie une autre fois Bernard de m'avoir offert l'occasion de m'exprimer devant vous aujourd'hui et je souhaite une très bonne continuation au C.D.E.S .

Salim SEIHOUB

INTERVENTION DE MATHIEU KANE, CCDS de GHARDAIA

Nous sommes très contents d'être avec vous et de vous parler du CCDS de Ghardaïa.

Je vais vous parler de l'histoire du CCDS, le **Centre Culturel et de Documentation Saharienne de Ghardaïa**, de son organisation, et de ce que nous possédons dans les différentes bibliothèques.

Historiquement, le CCDS, ce sont des **recherches**, des travaux faits par nos confrères Pères Blancs, ou bien par nos ainés, que nous sommes en train de mettre en valeur, et de mettre au service de la population, ou des étudiants, ou encore des chercheurs. Pour le moment ce sont des documents manuscrits, qu'il faut organiser avant de pouvoir les mettre au service des gens. Nous avons aussi des photos prises par nos confrères que nous sommes en train de mettre en valeur pour les faire connaître aux gens qui en ont besoin.

Nous avons trois départements : la **photothèque**, la **bibliothèque de recherche** et la **bibliothèque de prêts**.

En ce qui concerne la **photothèque**, nous avons une personne de la Délégation

Catholique à la Coopération qui scanne les photos, qui les documente, avant de pouvoir les mettre sur le site Internet du CCDS, au service de ceux qui en ont besoin.

Pour la **bibliothèque de recherche** nous possédons des manuscrits de nos confrères. Ces documents sont fragiles et il est impossible de les mettre directement au service des gens sans les scanner. On les scanne donc et en même temps, on les met, eux aussi, sur le site pour consultation. On ne donne pas les originaux. C'est pourquoi beaucoup de chercheurs viennent au Centre pour demander s'ils peuvent écrire sur ces différentes recherches faites par les confrères, et dans ce cas, nous signons des contrats avec eux.

Pour la **bibliothèque de prêts**, elle fonctionne comme toutes les autres. On essaie de développer une section de **linguistique** en fonction des besoins de ceux qui se présentent au Centre. Nous avons à peu près 260 abonnés par an, la plupart sont des étudiants ou des élèves qui viennent pour suivre des cours de langue étrangère : français, anglais et allemand. Nous avions aussi des cours de langue espagnole, mais nous n'avons pas eu d'enseignant cette année pour cela.

Deuxième intervention par Emmanuel Auphan, animateur du service culturel du diocèse de Laghouat/Ghardaïa :

Je voulais compléter Mathieu en disant que le Centre de recherche a des manuscrits, des photos, mais aussi beaucoup de **documents**, de **publications**, **d'ouvrages** accumulés depuis un siècle et demi par des Pères Blancs passionnés par la **recherche sur le Sahara**, et qui ont été en contact avec des générations de chercheurs. Toute cette documentation dispersée dans les différents postes a été regroupée à Ghardaïa. Ce Centre joue donc un rôle patrimonial, et met petit à petit à la disposition des chercheurs tout ce patrimoine accumulé.

Ça, c'est la base de travail, mais il est indispensable de se mettre à jour et de se tenir au courant de tout ce qui parait dans le monde sur le Sahara, et tout un travail a été entrepris en ce sens, un travail de mise à jour de ces travaux concernant le Sahara.

Un autre aspect intéressant à signaler, c'est l'ouverture de l'Université de Ghardaïa, qui est récente. Nous retrouvons la problématique du CDES, avec de nombreuses années d'expérience en moins. Le CCDS a d'abord attiré les gens en Sciences Humaines, en Histoire, et du coup les relations avec l'Université ont démarré sur des problématiques touchant au Sahara. Mais cela s'ouvre peu à peu à d'autres besoins des étudiants, essentiellement dans

les disciplines littéraires, dans les Sciences Humaines et Sociales, et en Linguistique.

On essaye aussi de s'arabiser, surtout dans les Sciences Humaines où les cursus sont en arabe.

Les cours de français sont là pour permettre aux gens qui viennent dans notre bibliothèque et qui le souhaitent de pouvoir accéder aux documents en français.

Les Amis du CDES d'Oran (LACDESO)

INTERVENTION DE Mr PIERRE-JEAN ROCA,

Président de l'Association

Permettez-moi de vous présenter LACDESO de deux façons différentes :

Tout d'abord nous pourrions volontiers décliner les **trois objectifs** de l'Association des Amis du CDES, (association sous loi française de 1901, qui a son siège en région parisienne).

En premier lieu, **mieux faire connaitre la vie et les activités du CDES** d'Oran hors d'Algérie ; d'abord par le bulletin d'information qui est diffusé aux adhérents chaque année, et par la participation à un certain nombre de réseaux dans lesquels il est possible de parler du CDES et de ce qui s'y passe.

Ensuite, **informer et participer aux débats sur des enjeux de l'Algérie.** C'est une action qui se déroule d'abord en France avec l'organisation périodique de Journées d'Etudes ; cela passe aussi parle fait de recommander aux adhérents, et autour de nous, la consultation de la Nouvelle Revue de Presse de manière à mieux faire connaitre ce qui se passe dans l'Algérie d'aujourd'hui et remettre, en quelque sorte, « les pendules des français à l'heure » : en effet, beaucoup de français n'ont d'images et d'informations sur l'Algérie qu'à partir de ce qui s'est passé pendant« la décennie noire ». Il y a eu comme un arrêt sur image… Ils sont restés bloqués sur ces images et manquent d'informations sur ce qui

se passe en Algérie depuis, et donc sur la situation actuelle. Nous essayons dans l'Association de mieux faire connaitre les enjeux de l'Algérie du XXIème siècle…

Enfin, **soutenir de façon concrète le CDES** et son action. Gérard Lambert, le trésorier, va vous en parler tout de suite après moi.

Mais une autre façon de présenter LACDESO me tient aussi à cœur : cette façon consisterait à faire des **variations autour de ce A de Amis**, pour mieux faire comprendre ce qu'est aujourd'hui être « ami du CDES », dans la diversité des formes de l'amitié, et dans la variété des personnes qui sont mobilisées de près ou de loin dans LACDESO.

Comment concevons-nous cette amitié avec vous aujourd'hui ? On pourrait décliner ce A de quatre façons, en fait en « 3+1 » manières de faire et de voir, 3 chantiers actuels et un plus lointain, quant à ses objectifs et ses résultats.

Tout d'abord, le A de **ACCOMPAGNER** : pourquoi être ami, c'est accompagner ? LACDESO est une Association française et c'est elle qui a un partenariat avec vous ; mais dans un accompagnement qui est tout à fait particulier : très souvent, quand des associations du Nord aident des organisations dans un pays du Sud, le centre de gravité a plutôt tendance à être au Nord, du côté des bailleurs de fonds. Tous ceux qui ont pratiqué des projets de développement le savent bien. Pour nous, « accompagner », cela veut dire que le centre de gravité est ici, en Algérie, qu'il doit en être ainsi ; qu'en aucun cas il devrait être du côté de LACDESO.

Le A de **APPUYER** : cela veut dire appuyer, soutenir **vos** dynamiques, les dynamiques dans lesquelles vous vous êtes engagés ; dynamiques dont on a déjà largement parlé ce matin : l'algérianisation des activités, la mixité…

Le A de **ASSOCIER** : Il semble extrêmement important de poursuivre ce qui a été mis en lumière aujourd'hui autour de la « sociabilisation ». On ne peut pas faire aujourd'hui un Centre de Documentation tout seul dans un coin de l'Algérie, même dans une ville importante comme Oran. Il est nécessaire de s'associer avec d'autres, il faut ouvrir des partenariats, et nous essayons d'y contribuer ; travailler à l'ouverture de ces partenariats est une tâche qui engage justement, le dernier des « A » que je voulais présenter…

Il faudrait donc ajouter un autre A, celui de l'**AVENIR ...**

L'Association souhaite contribuer, à sa modeste façon, à l'avenir du CDES. Il nous faut donc nous situer dans un engagement de pérennisation de ce qui se fait, de solidification et de construction de la »durabilité ». Mais là, le chantier est d'abord du côté du CDES, du côté algérien. Ce travail est un vrai défi, dans le contexte actuel, mais nous connaissons votre détermination, et nous voulons vous dire ici que vous pouvez compter sur nous.

INTERVENTION DE Mr Gérard LAMBERT,

Trésorier de l'Association

Je voudrais ajouter un petit complément à ce que vient de dire Pierre-Jean, à la fois du point de vue du Trésorier que je suis, et du Secrétariat que tient Michèle Lambert. De ce lieu-là, nous voyons des choses intéressantes, en particulier lorsque les adhérents nous adressent leur courrier.

La première chose que je dois dire, c'est que les français sont très souvent sollicités de la part des associations sociales, culturelles ou citoyennes, et qu'il ne se passe pas de mois sans que nous recevions des offres d'aide ou de versement. Et pour nous qui sommes une toute petite association, il faut arriver à **trouver notre place** parmi d'autres associations qui ont tout autant de légitimité que la nôtre. Pour cela, il faut arriver à ce que les gens adhèrent aux orientations qui sont les nôtres.

Je vois deux points qui me semblent importants à prendre en compte dans le travail d'une Association si elle veut avoir des adhérents, ce qui est tout de même un des buts.

Il faut d'une part que cette association soit **sérieuse au niveau de la gestion,** que les gens qui donnent de l'argent sachent que ces sommes sont bien gérées et arrivent bien là où on leur a dit qu'elles allaient arriver.

Et le second point, tout aussi important, c'est **que cette Association ait un sens**, et qu'elle rejoigne des valeurs auxquelles adhère la personne qui se pose la question : à quelle association vais-je adhérer ?

Par rapport au **sérieux nécessaire,** il se manifeste, pour LACDESO, par les appels à cotisation, la réception de ces cotisations, le fait de les verser sur un compte bancaire, d'en accuser réception,... C'est aussi la réalisation d'un bilan financier aussi rigoureux et aussi transparent que possible afin que les donateurs puissent vérifier où passe leur argent. Cela nécessite enfin un fonctionnement sérieux ; répondre dans des délais corrects, répondre aux demandes individuelles des gens en personnalisant le plus possible pour tenir compte des contraintes des adhérents.

Sur la **question du sens**, nous pouvons remarquer qu'il y a plusieurs types d'adhésions.

J'en vois deux : il y a ceux qui viennent parce qu'ils ont rencontré un ami, ou de la famille qui adhère à cette association, qui leur en a parlé, et qui les a convaincus que c'était intéressant. Et puis il y a les gens – et souvent on ne l'apprend que très longtemps plus tard – qui ont croisé l'Algérie soit parce qu'ils y sont nés, soit parce qu'ils y ont vécu, soit parce qu'ils ont rencontré quelqu'un, ou encore

par la littérature, et tout ceci a été un moment suffisamment fort pour que ça leur donne envie de s'investir dans une association comme la nôtre. C'est pourquoi nous avons vraiment à **faire de l'information sur l'activité du CDES**, celle de l'association, et à ce titre-là, je voudrais dire à tout le personnel du CDES que tous les ans, l'article que nous vous demandons pour le bulletin de fin d'année est vraiment très important, parce que ce que les gens ont envie de savoir qu'est-ce que c'est que ce Centre de Documentation ; il est nécessaire qu'ils puissent percevoir tout ce qui a été dit ce matin à propos de la socialisation, tout ce qui caractérise l'action du CDES. C'est important qu'ils le connaissent, parce que **c'est à ça qu'ils vont adhérer** : une philosophie, un esprit, une action d'un certain type qui va sans doute intéresser…

Matinée d'étude avec Mme Maissa Bey

EGLISE CATHOLIQUE D'ALGERIE ET C.D.E.S. UNE COMMUNAUTE DE DESTIN

Mgr JEAN PAUL VESCO
EVEQUE D'ORAN

Pour terminer cette journée, en plus de mes remerciements et de l'émerveillement devant cette

espèce de bouquet que nous avons rassemblé, cette moisson de ce qui a été vécu au cours de ces cinquante ans, il m'a été demandé de dire ce que pouvait représenter le CDES pou l'Eglise catholique en Algérie. En réfléchissant à ce sujet, il m'est apparu à l'évidence que je ne peux pas parler de ce que le CDES représentait pour l'Eglise d'Algérie, mais qu'il y avait un parallèle évident**, une communauté de destin entre le CDES et l'Eglise Catholique en Algérie, et ce depuis 50 ans.**

50 ans, la date de création du CDES que nous fêtons,

50 ans : l'âge de l'Algérie indépendante,

50 ans : l'âge de l'Eglise telle que nous la connaissons aujourd'hui ; 50 ans : la date d'ouverture du Concile Vatican II, essentiel pour les chrétiens et

ce n'est pas sans lien avec ce que nous vivons aujourd'hui ;

50 ans, c'est aussi mon âge !

Cette communauté de destin, j'ai choisi de la faire sentir à travers trois prismes :

L'intuition fondatrice du CDES ;
Cette vie pendant ces cinq décennies ;
Et l'avenir du CDES.

Pour ce qui concerne **l'intuition fondatrice**, Bernard rappelait dans son exposé, que le CDES n'est pas né de rien, mais qu'il est né d'un appel du Secrétariat social d'Alger qui existait, lui, depuis 1929. Ce qui veut dire que depuis 1929, il y avait dans l'Eglise des personnes qui prenaient au sérieux la vie et l'avenir de ce pays pour lui-même. Et cela est important, parce que nous venons de là.

Notre Eglise, telle que nous la connaissons, possède une sorte d'acte de naissance : c'est l'appel du Cardinal Duval, au lendemain de l'Indépendance, à ses religieux et religieuses, et plus largement à ceux qui le pouvaient, de rester dans le pays, parce qu'il pensait qu'il était bon qu'il y ait une Eglise dans ce pays musulman et qu'il était bon qu'elle participe à la construction de ce pays. Cet appel, c'est notre acte de naissance, mais il n'aurait pas été possible si il n'y avait pas eu, déjà, des racines comme le Secrétariat Social, comme les religieux et religieuses impliqués déjà dans le monde des soins, de l'éducation, pour les populations arabe et berbère de ce pays et pas seulement pour ceux qui vivaient là, depuis parfois fort longtemps, d'origine européenne. Le CDES lui aussi vient de là. Il vient au monde quand l'Algérie

indépendante vient au monde. C'est pareil pour notre Eglise.

Le second parallèle que je voulais faire, c'est que **pendant toutes ces décennies**, on a bien vu tout au long de la journée que le CDES qui vient de ce Secrétariat Social se transforme finalement en bibliothèque, qui joue un rôle de suppléance, un rôle tout à fait essentiel, et on a entendu toute votre gratitude parce que vous avez pu faire vos études, devenir enseignants grâce au support que vous avez trouvé là. Il y a eu une sorte de point de passage obligé pendant un certain nombre de décennies, mais, et vous l'avez beaucoup dit, en même temps que des étudiants sont venus, viennent encore au CDES chercher des livres, ils trouvent autre chose et nous en avons beaucoup parlé aujourd'hui. Nous avons évoqué la **socialisation** ; nous avons parlé de cet esprit de **liberté**, de **l'intergénérationnel**, de beaucoup d'autres choses encore. Il y a quelque chose-là qui a été ramassée et qui fait la valeur du CDES.

Pour nous, Eglise Catholique, il y a un autre élément qui a été très peu dit ce matin. Nous nous faisions la réflexion suivante avec Mgr Teissier, c'est le fait que pendant 50 ans, des **étudiants musulmans algériens** allaient étudier, trouver des livres et travailler dans une bibliothèque créée par une Eglise Catholique. Pourquoi cela n'a-t-il pas été souligné ? Tout simplement parce que ça allait de soi, comme cela a été souligné par notre ami de Tiaret dans son intervention. Et cela, c'est merveilleux. Or, ça ne va pas de soi, bien évidemment ! Et pour nous, cette rencontre-là, **cette rencontre en humanité**, par-delà

la religion, elle est essentielle au sein du CDES, mais elle est essentielle aussi dans la manière dont l'Eglise Catholique s'inscrit aujourd'hui et a voulu s'inscrire depuis 50 ans en Algérie. Des milliers, des dizaines de milliers d'étudiants sont venus, ont fait confiance, tout comme leurs parents. Et je n'ai pas de cas avéré de personnes qui seraient devenues chrétiennes par leur passage dans cette bibliothèque. Et pour nous ce n'est pas un constat d'échec. Et là, nous sommes véritablement au cœur de ce qu'a voulu être l'Eglise aujourd'hui en Algérie. Et cela est très précieux. Cela va de soi pour nous dans cette salle, mais c'est très précieux. Ca l'était hier, ça l'est aujourd'hui et ça le sera encore demain. Parfois, en France, on nous dit : mais qu'est-ce que vous faites en Algérie ? Il n'y a pas de chrétiens, ou si peu ; et quand je transpose ce que nous vivons à Oran dans la réalité française, alors leur esprit s'éclaire. Je leur dis : imaginons que dans une ville de France, dans laquelle il n'y a pas beaucoup de musulmans, quelques imams viennent et ouvrent une bibliothèque, un espace de travail pour aider les étudiants qui sont là… Ce serait une révolution et on dirait : « mais qu'est-ce qu'ils viennent faire là ? Mais ils ont une idée derrière la tête ? Et les parents laisseraient tout de même aller leur enfants et s'apercevraient qu'on respecte leurs enfants, leurs filles ; qu'ils et elles trouvent là un espace de travail, un conseil de vie, une écoute. Certains, certaines ont dû recueillir des confidences, des chagrins d'amour, des petits et grands secrets…»

Ce que nous vivons là, au CDES, dans chacune de nos institutions, est très précieux.

Troisième piste : l'avenir :

Comme nous l'avons beaucoup dit aussi, si il y a quelques années, le CDES était un point de passage obligé pour avoir accès à l'information à travers le livre, nous avons vu que maintenant, et la première conférence de Mr Abdellilah était particulièrement éclairante, qu'avec les open sources, les open d'archives, **l'accès à l'information s'est considérablement diversifié**, que les bibliothèques universitaires se sont développées et ont acquis des standards de qualité requis.

Alors : quel avenir pour le CDES quand tout d'un coup il ne devient plus un point de passage obligé ? Comment va-t-il pouvoir continuer à exister et surtout comment va se poursuivre cet indicible autour duquel nous avons tourné toute la journée : ce climat de rencontres, d'échanges intergénérationnels… ? Comment cela va t'il être conservé alors que l'environnement a considérablement changé ? Nous sommes face à de nouveaux défis dont je n'ai pas la réponse.

Depuis bien longtemps à la place ou à côté de religieux, religieuses, il existe tout un encadrement constitué d'étudiants, d'étudiantes algériennes, et même à des postes de responsabilité. On voit bien que l'accent est mis sur l'aspect qualitatif ; autant de défis à relever.

Mais ce défi qui est celui du CDES aujourd'hui, il est aussi celui de **l'Eglise Catholique** en Algérie. D'une certaine manière depuis 50 ans, nous sommes amenés à laisser nos « points de passage obligés ». Juste après l'indépendance, il y avait les dispensaires, les écoles – des passages très forts – et maintenant nos bibliothèques (il y en a une quinzaine dans le

pays) ont pris le relais de ces points de passage obligés et d'une certaine manière de suppléance. Et nous pourrions dire la même chose de nos centres de formations féminines. Peu à peu, ces œuvres, ces centres d'action de l'Eglise Catholique ne deviennent plus des points de passage obligés. D'une certaine manière, nous sommes de moins en moins utiles, comme le CDES, d'une certaine manière peut être de moins en moins utile.

Est-ce que pour autant la présence, l'apport de l'Eglise dans ce pays est lui aussi déclinant ou pas? C'est une vraie question ! Alors, en tant qu'évêque et pour tous ceux qui ont fait le choix de vivre dans ce pays, qui ont fait leur ce pays, évidemment que la réponse est « non ». Nous sommes convaincus de cette réponse, parce que nous sentons que même si nos œuvres sont de moins en moins utiles, de moins en moins visibles, ce qui se jouait et ce qui se joue encore dans des œuvres qui ont une véritable exigence de qualité reste vrai.

Le CDES, comme toutes les œuvres de l'Eglise n'était et n'est ni une ONG qui est là simplement pour satisfaire à un besoin, ni un alibi pour faire autre chose. La réalité est entre les deux : **rendre service, faire le bien, sans que cela soit une fin en soi.** C'est ce autour de quoi nous avons tourné tout le long de cette journée et qui pour nous est essentiel.

Nous sommes convaincus qu'évidemment, **cette présence là**, au sein de la société, **elle a du sens** ; qu'elle en a peut-être encore plus aujourd'hui qu'hier. Mais, bien entendu, à cette question-là ; nous n'avons qu'une partie de la réponse ; l'autre

partie de la réponse, elle appartient à la société algérienne, musulmane.

Un grand merci pour tout ce qui a été vécu. Un grand merci à Bernard pour toutes ces années au cours desquelles tu as inscrit ta personne dans le CDES. Merci pour tout ce qui s'est vécu, pour ce que vous avez vécu les uns les autres.

Merci à vous tous qui êtes présents.

Merci au Seigneur de nous donner de vivre quelque chose qui parait simple mais qui est en fait extraordinairement précieux et unique comme **expérience de rencontre.**

Mgr Jean-Paul VESCO

LE C.D.E.S. AUJOURD'HUI QUELLES PERSPECTIVES ?

Père Bernard JANICOT
Directeur du C.D.E.S

J'ai longuement évoqué dans ma précédente intervention l'histoire du CDES depuis 1963. D'autres interventions ont complété la mienne.

Ce dernier texte se présente comme une conclusion, comme un ensemble de réflexions élaborées pendant la préparation ou après la tenue du 50ème anniversaire.

Qu'est ce représente aujourd'hui le CDES ?

Un peu plus de 2500 lecteurs et lectrices, dont plus des 2/3 de filles et de femmes. Nombre en croissance continue depuis les années 70, suivant en cela la population universitaire. Il fut témoin tout au long de son histoire, et aujourd'hui encore de l'accès de plus en plus large des filles, des femmes à l'enseignement supérieur.

Parmi elles, mais aussi, parmi les jeunes hommes, le C.D.E.S. voit émerger chaque année quelques fortes personnalités, quelques-uns, quelques-unes de ceux et celles dont on peut raisonnablement se dire, aujourd'hui encore, à la suite de leurs illustres prédécesseurs, qu'ils marqueront probablement l'université, ou qu'ils seront de vrais entrepreneurs dans cette société algérienne encore en devenir. Signe aussi que dans une Université en difficulté, pour ne pas dire en crise, et dans la suite d'un système scolaire dont on dit tellement de mal, certains et certaines parviennent à

tracer leur sillon. Il est sûrement du devoir du C.D.E.S. d'être particulièrement attentif à ceux-là.

Nous avons souligné la diminution du nombre et de l'assiduité des étudiants en graduation : la dévalorisation (disparition des soutenances publiques puis privées) et enfin la quasi-suppression des mémoires de fin de graduation en sont les causes principales auxquelles s'ajoute le phénomène, pas spécifiquement algérien, du copié-collé pour des mémoires ou des travaux de fin d'année sans réelle portée.

En revanche, nous voyons augmenter sensiblement depuis une dizaine d'années le nombre d'étudiants en post-graduation. Des raisons aussi à cette augmentation liée tout d'abord au nombre même de post-graduations, et en particulier des masters, mais aussi au fait que le CDES a tenté avec un certain succès de leur faciliter au maximum les choses, par des achats assez importants d'ouvrages les concernant, et le suivi de revue de bon niveau scientifique.

Nous voyons aussi apparaitre depuis une dizaine d'années des étudiants venant des Centres de formation professionnelle, mais aussi des écoles d'enseignement commercial privées (Insim, Ibn Sina…) et depuis trois ans, ceux et celles de l'Ecole Préparatoire.

Le CDES aujourd'hui c'est environ 35000 ouvrages, dont certains fort rares – surtout au CDES Sophia – mais c'est aussi plus de 200 collections de revues, des collections très longues.

La nouveauté, c'est l'arabisation progressive et partielle du fonds, 1/3 aujourd'hui environ, permettant donc aux étudiants des filières arabisées de trouver aussi des documents au CDES.

Quelques nouveautés :

Depuis quelques années, les équipes de travail, au CDES Ibn Khaldoun comme au CDES Sophia, sont essentiellement constituées de jeunes algériennes et algériens, étudiants pour beaucoup d'entre eux, ou en attente d'un travail pour quelques autres. Jeunes garçons et filles qui réellement sont l'âme du CDES. Qui en ont compris le mode de fonctionnement, l'état d'esprit. Jeunes qui ont pour principale tâche (en plus des travaux habituels de photocopies, de rangement, d'entretien des livres) de guider, d'accompagner les lecteurs, étudiants mais aussi enseignants, dans leur recherche bibliographique. Ils doivent être de mieux en mieux formés (pour guider les post-graduant) et sont mal payés… Cela amène nécessairement ces équipes à se renouveler rapidement. Difficile à gérer parfois !

Le site Internet – cdesoran.org – est devenu important, surtout pour les lecteurs qui viennent de loin dans la mesure où il donne accès à la totalité de la base de données.

La Nouvelle Revue de Presse en arrive à son 17ème numéro. Elle n'est plus à proprement parler une nouveauté.

Les défis :

J'en énumère quelques-uns sans les développer :

Le renouvellement rapide de l'équipe.

Le financement, toujours un peu aléatoire d'une année à l'autre, surtout pour la partie en devises servant à payer les abonnements et les achats de livres en France. Mais le financement local risque de poser assez vite problème si le CDES veut rémunérer un peu plus correctement ses collaborateurs.

La place disponible dans nos locaux ; nous devons souvent faire œuvre d'imagination pour tout caser ! La solution à moyen terme résidera dans une introduction plus massive du numérique, en particulier pour les revues, suivant en cela les recommandations de Mr Abdellilah au cours de son intervention.

Quelques réflexions en guise de conclusion :

Quelle sera la place et le rôle du CDES dans le paysage universitaire d'Oran et de sa région ? Quelle est, quelle sera sa spécificité ?

Nous avons beaucoup parlé du passé, et c'est normal le jour d'un 50ème anniversaire ; mais nous avons parfois parlé au passé, et là, cela suscite ma réflexion ! Certes, le CDES ne joue plus en 2013 exactement le même rôle qu'en 1980 ou 1990. Sa place relative dans le paysage universitaire n'est plus la même.

Mais n'est-il pas encore, pour les jeunes magistrants, doctorants, enseignants d'aujourd'hui, d'une manière certes différente, un « bouillon de culture » où de la pensée continue à se chercher et s'élaborer ? Ce qui a été dit par les plus jeunes de nos intervenants d'aujourd'hui le laisse penser : rencontre des générations, multidisciplinarité, lieu où la parole est libre, lieu de création de la Nouvelle Revue de Presse, lieu des cafés-débats…

Spécificité à chercher aussi, très probablement dans cette assistance aux lecteurs, mais cela est exigeant. Dans l'attention aux personnes mais cela exige de chacun des collaborateurs d'avoir de grandes qualités humaines. Ce n'est pas impossible et nous y parvenons déjà en grande partie.

Enfin, quelle est la place du CDES dans la communauté chrétienne, dans l'Eglise ? Faisons-nous seulement œuvre de suppléance ? Je ne le pense pas, pour ma part, à condition que le Centre soit fidèle à cette spécificité dont nous avons parlé. C'est elle qui lui donne sa place parmi tous les autres lieux de documentation disponibles à Oran.

Faut-il aborder une autre spécificité du C.D.E.S, mise en lumière par un de nos intervenants ? Être un lieu de rencontre, dans le respect réciproque, l'écoute, l'estime, entre chrétiens (très minoritaires !) et algériens musulmans fréquentant

« naturellement » le Centre. Ces lieux de travail en commun, de collaboration, ne sont pas si nombreux dans les pays arabes ! J'aime parfois parler du CDES comme d'une « interface » entre chrétiens et musulmans, même si nous n'y parlons quasiment jamais de religion ! Interface entre cultures, entre civilisations.

Bien entendu, comme le faisait remarquer Jean-Paul Vesco, nous n'avons, à cet égard qu'une partie de la réponse et notre avenir ne dépend pas que de nous.

En conclusion, je tiens à dire aussi – au-delà de la fatigue et du stress – le plaisir qu'il y a eut à préparer cette journée.

Plaisir et même bonheur de constater à quel point les personnes contactées pour intervenir ont répondu très facilement à notre appel.

Plaisir de constater, au cours des multiples contacts, pour faire les achats, pour trouver des sponsors, à quel point le C.D.E.S. est respecté, à quel point il a sa place sur la place d'Oran… Que de gens rencontrés en diverses occasions et qui nous disent en substance : mais le CDES, bien sûr, j'y étais abonné il ya 15 ans, 20 ans, vous ne vous souvenez pas de moi ? Ou encore : mon fils, ma fille en a bénéficié !

Plaisir de constater l'engagement de toute l'équipe du C.D.E.S. pour que cette journée soit une réussite, et au-delà, plaisir qu'il y a à travailler dans ce lieu où se vit au jour le jour le respect de chacun, la tolérance, la reconnaissance de la différence, dans un esprit de dévouement et de service.

Merci à tous,

Bernard Janicot

Dans la presse :

Centre de documentation économique et sociale (CDES) : Cinquante ans au service des enseignants et des étudiants

par Ziad Salah

Le Centre de documentation économique et sociale (CDES) vient de fêter ses cinquante ans. Une occasion pour retracer la trajectoire de ce centre qui a participé à la formation de plusieurs générations d'universitaires. Le CDES, né en mai 1963, est issu du Secrétariat social, « une sorte de bureau d'études chargé par l'Eglise catholique d'enquêter et d'informer sur la situation des habitants». Le Secrétariat social apparu à Alger en 1929 verra le jour à Oran à la fin des années 50. Ainsi, le CDES démarrera là où il est toujours, avec «un fonds de quelques dizaines d'ouvrages économiques et de quelques collections de revues », écrit Michel Niedrhef. Durant sa première décennie d'existence, couvrant les années 60-70, ce centre essayera de se faire connaître parmi les jeunes étudiants et lycéens algériens. Il connaîtra son envol réel durant la seconde décennie, coïncidant avec la fameuse réforme de l'enseignement supérieur.

Durant cette décennie, le centre est devenu un lieu de passage et de fréquentation de la première génération d'étudiants qui vont soutenir leur magister et se lancer dans l'enseignement universitaire. Les Hakiki, Talahite, Lellou, Touati, Belkheira, Lakjaa, Guerid, Mebtoul, Moussaoui, Bahloul, Saker actuellement des chercheurs et des universitaires consacrés sur le plan national et

international sont tous passés par ce centre. Un texte élaboré par le père Bernard Janicot nous fournit des données témoignant de la place prise par ce centre durant cette période où les bibliothèques universitaires étaient mal étoffées. La fréquentation du CDES passe de 7.624.524 (étudiants et enseignants) en 1976-77 à 13.563 en 1979-80. L'arabisation de l'enseignement supérieur mettra ce centre devant un véritable dilemme. Son directeur d'alors, Géraud Geneste, décida de relever le défi. Ainsi donc, le centre se lance dès les débuts des années 80 dans l'acquisition d'une documentation en arabe pour répondre à la demande des étudiants ayant opté pour cette langue d'enseignement. Actuellement, sur le fonds documentaire de 100.000 livres et revues, le tiers est en langue arabe.

Durant les années 90, marquées par la violence et la montée de la xénophobie, le CDES, contrairement au CCF, a opté pour le maintien de ses portes ouvertes au profit de ses usagers. Mieux, il a entrepris son agrandissement d'une part et l'informatisation de sa base documentaire. Une entreprise qui a nécessité deux années, nous dira Bernard Janicot. Sur ce chapitre, il a été le pionnier puisqu'il a devancé les bibliothèques universitaires et celles des autres centres existants à Oran tels que le CDESSH qui a périclité depuis le départ de feu Abdelkader Djeghloul. Aussi, le CDES a ouvert une annexe (CDES Sophia) exclusivement pour les étudiants et chercheurs en Histoire. Quand à son agrandissement, il a consisté en la fusion et l'aménagement de deux appartements au rez-de-chaussée de l'immeuble où il a élu domicile depuis sa naissance. L'autre nouveauté, c'est l'appel à des étudiants, des post-graduants, pour participer à la gestion de ce centre. Une douzaine, tous devant soutenir une thèse de master, magister ou doctorat, y travaillent à mi-temps, nous affirme Bernard Janicot.

En évoquant le bilan de cinquante ans d'existence, notre interlocuteur nous dira que pas moins de 250 enseignants universitaires ont fréquenté les lieux. Il ajoutera qu'actuellement les enfants de la première génération des enseignants comptent parmi les abonnés de son institution. Soulignons que tous ceux qui fréquentent ou ont fréquenté le CDES savent pertinemment que les acquisitions des ouvrages se fait grâce aux cotisations des abonnés. « Une association en France dite Les amis du CDES nous aide à acquérir les nouveautés que les enseignants et étudiants réclament », ajoutera Bernard Janicot. Enfin, depuis quelques années, le CDES s'est doté d'un site Internet où on peut consulter des contributions de certains enseignants et où on peut consulter une revue de presse. De même, sa fréquentation n'est plus l'apanage des étudiants oranais mais devient de plus en plus régionale. Tous ceux que nous avons interrogés reconnaissent que le CDES a véritablement accompagné la naissance de la nouvelle université algérienne, venue supplanter celle héritée de la période coloniale, en mettant à la portée des étudiants et des enseignants une documentation dont les bibliothèques universitaires ne pouvaient pas leur présenter. Mais il a toujours été un espace de rencontres, d'échanges et d'école de tolérance puisqu'on s'y retrouve pour l'acquisition du savoir. Le reste est affaire personnelle

In : LE QUOTIDIEN D'ORAN 12 MAI 2013

Les 50 ans du Centre de Documentation Economique et Sociale

Le CDES a fêté ses 50 ans le 4 Mai 2013, avec une certaine solennité, mais surtout beaucoup d'amitié partagée.

Un anniversaire, dans toute vie humaine, c'est l'occasion de voir se rassembler autour de soi ceux et celles qui nous sont chers, ceux et celles qui comptent dans nos vies. Le 50ème anniversaire du CDES, ce fut d'abord cela : donner la possibilité à ceux qui ont fréquenté le Centre de se retrouver. Certains sont abonnés depuis plus de 40 ans, jeunes lycéens, puis étudiants de la nouvelle Université d'Es-Senia ; d'autres ne sont inscrits que depuis un an ou deux, mais participent déjà activement de l'esprit du CDES. Etaient présents aussi tous les collaborateurs actuels du Centre et quelques uns parmi les plus anciens.

Cinquante ans, c'est l'occasion de se remémorer le passé, de faire un retour vers ses origines. L'intervention du Père Bernard Janicot, son actuel directeur, nous entraîna 50 ans en arrière, du temps du Secrétariat Social, de ses quelques centaines d'ouvrages, de ses dizaines d'abonnés, pour nous ramener jusqu'au présent des deux lieux du CDES avec leurs 40 000 ouvrages, près de 100 000 articles recensés, et leurs 2500 inscrits. Monsieur Ahmed Bouyacoub rappela le rôle prépondérant du CDES dans les années 70-80 ; il était alors quasiment le seul lieu de documentation en sciences sociales et humaines sur la ville d'Oran. Lieu de documentation, certes, riche de ses nombreuses collections de revues, indispensables aux chercheurs, magistrants,

doctorants, enseignants, mais aussi « bouillon de culture » où il était possible de venir échanger, tester ses idées, préparer cours, articles, interventions… Plus tard dans la journée, Leila Tennci, directrice du CDES-Sophia, nous fera part, avec beaucoup d'émotion, de l'histoire de ce second lieu, ouvert en 1991 sur la Rue Ben M'hidi, par les pères jésuites Paul Decisier et René Tardy, pour accueillir les ouvrages d'histoire et de philosophie, puis de psychologie.

Cinquante ans, c'est une durée suffisante pour accumuler de la mémoire, une abondante mémoire vivante, mais aussi de nombreux documents rares. Mr Kouider Metair s'en fait l'écho en citant deux ouvrages importants de l'histoire d'Oran qu'il a pu consulter et sur lesquels il a pu travailler grâce au CDES-Sophia. Il avait été précédé de Monsieur Saddek Benkada qui avait replacé le CDES parmi les autres lieux de documentation et de culture présents sur la ville d'Oran depuis les années 70. Ces différentes interventions permettent à ceux qui n'ont pas connu cette période de mieux saisir la place du CDES dans la vie culturelle et universitaire d'Oran depuis 1963.

Parler du passé, c'est normal pour un 50ème anniversaire, mais il fallait se garder de toute nostalgie, et le présent devait aussi retenir toute notre attention.

Dès le début de la matinée, Monsieur Abdelkader Lakjaa donna le ton de la journée d'étude en posant la question : « Qu'est-ce qu'un lecteur vient chercher aujourd'hui dans une bibliothèque ? » Est-ce seulement des documents, des livres, des revues ? N'es-ce pas aussi un lieu, un espace, une atmosphère, une ambiance ? Une bibliothèque est-elle seulement un ensemble de documents ? L'intervention, fort documentée, de Monsieur Abdelkader Abdellilah, apporte déjà un premier élément de réponse à la

question, à travers une information sur les nouvelles sources de documentation via internet. Celles-ci de plus en plus nombreuses, de plus en plus accessibles, mais dans lesquelles il est parfois difficile de faire son chemin, deviennent incontournables pour tout chercheur. Accessibles en ligne, elles ne nécessitent plus la présence physique dans un lieu donné : bibliothèque ou centre de documentation.

Rendent-elles pour autant obsolètes ces lieux ? L'intervention de Monsieur Abdelkrim Elaidi nous apporta un éclairage complémentaire, et fort instructif. Certes, les bibliothèques sont des lieux de documentation, mais elles sont aussi des espaces de socialisation, voire même d'identité pour le jeune étudiant, le jeune chercheur, qui doit effectuer le passage du lycée à l'université, puis des études à l'enseignement. Un lieu comme le CDES est fondamental pour effectuer ces passages. Dans son intervention de l'après-midi, Monsieur Mokhtar Meftah reviendra sur cet aspect, soulignant le fait que l'espace relativement exigu du CDES oblige en quelque sorte les lecteurs à la rencontre, au-delà des générations, des disciplines, des langues, des statuts sociaux… Ce lieu devient ainsi comme un creuset où s'élabore une multidisciplinarité. Il est aussi un lieu de tolérance, d'ouverture sur l'autre dans toute sa diversité, comme le rappellera Monsieur Salim Seihoub. Un ancien collaborateur aimait parler de convivialité.

Un étudiant, un chercheur, un enseignant n'a t-il pas besoin de ce genre de lieux, à Oran, comme à Alger ou à Ghardaïa ? La présence et les interventions de nos amis du CCU d'Alger ou du Centre de documentation saharienne de Ghardaïa nous l'ont fort justement rappelé. Chacun, avec ses spécificités, concoure au même but.

Mesdemoiselles Lamia Tennci et Hasnia Hamza-Zeriguet nous ont fait part de leur déjà riche expérience : du statut d'étudiantes ayant fréquenté le CDES, puis de membre de l'équipe d'animation, à celui de doctorantes qui est maintenant le leur, elles ont montré comment le CDES prenait sa place dans leur formation, aux cotés du GRAS, du CRASC et d'autres lieux.
Parti de presque rien en 1963, le CDES, par l'intermédiaire des enseignants issus de l'Université d'Oran et recrutés dans des Facultés de Wilaya plus éloignées, a comme « essaimé » à travers eux. Monsieur Mokhtar Meroufel, actuellement enseignant à Mascara, a fortement souligné l'importance de ce Centre dans son propre parcours et indiqué comment il incitait ses étudiants et ses collègues à venir s'inscrire au CDES. Ceci est vrai dans de nombreux autres centres universitaires, et les lecteurs nous viennent de 35 wilayas du pays.

Dans tout anniversaire, il y a les présents et les absents. Les présents étaient nombreux le 4 mai et il est impossible de les nommer tous. Mais il est important de souligner la présence de plusieurs membres de l'association des Amis du CDES, qui n'ont pas hésité à faire le déplacement depuis la France, pour assister avec nous à cet événement. Merci à son président, au trésorier, à la secrétaire, et aux membres présents. Merci aussi à tous les collègues qui se sont donnés à fond pour la réussite de cette journée. Merci enfin à nos sponsors : la BNP Paribas, Djezzy, l'hôtel Sheraton Oran, la superette El Menzeh, la pâtisserie Kraouti, et plusieurs autres qui ont tenu à rester anonymes. Les absents ? Il y en eu aussi, et nous l'avons regretté.

Quel sera l'avenir de cette institution ? La même question se pose depuis 50 ans, ou presque ! Pour le moment, elle fonctionne bien, même si son rôle est

appelé à évoluer. Elle doit trouver sa place dans un milieu culturel, universitaire, documentaire, qui n'a plus rien à voir avec celui des années 60. D'autres institutions ont pris leur place, parfois très importante, les bibliothèques universitaires sont de plus en plus performantes. D'où l'importance de ne pas perdre de vue notre spécificité. Etre un lieu de documentation performant, bien entendu, mais aussi un être un lieu où les lecteurs et lectrices sont orientés, aidés dans leurs recherches, soutenus, connus personnellement et reconnus dans ce qu'ils sont, dans ce qu'ils font ; demeurer des lieux de socialisation à taille humaine.

Notre évêque, Jean-Paul Vesco, a conclu cette journée en faisant un parallèle entre l'histoire du pays, de l'Eglise Catholique dans le pays, et celle du CDES, et en essayant de nous projeter dans un avenir incertain, mais dans la confiance.

Un anniversaire, c'est enfin une fête autour du gâteau…. Et c'est ainsi que s'acheva notre journée…

Trois derniers mercis : au Centre Pierre Claverie et à son équipe, au Corsaire, pour la paëlla servie au repas de midi, et … au soleil qui a agrémenté cette journée !

Bernard JANICOT

In : LE LIEN
(Bulletin du Diocèse d'Oran)
N° 386 Juin 2013

Nous n'avons qu'une partie de la réponse !

Le 4 mai dernier, nous avons célébré à Oran les cinquante ans du Centre de Documentation Économique et Sociale (CDES), une bibliothèque spécialisée en sciences juridiques, humaines et sociales. Cette bibliothèque a contribué à la formation de générations d'étudiants (plusieurs dizaines de milliers) dont certains sont devenus à leur tour enseignants. Elle est l'une des bibliothèques de niveau universitaire ou scolaire qui ont permis à l'Église catholique de participer très concrètement à la construction de l'Algérie d'aujourd'hui. C'est dire si la vie de l'Église est intimement liée à ces « plateformes de rencontre » ainsi que les avait nommées Pierre Claverie, au moins pour ce qui concerne son inscription dans la société algérienne.

Cinquante ans, c'est en effet l'âge de l'Algérie indépendante. C'est aussi l'âge de l'Église telle qu'elle se donne à voir aujourd'hui, née de l'appel prophétique du cardinal Duval à rester en Algérie malgré l'exode massif des chrétiens d'origine européenne. Cinquante ans, c'est encore l'âge du concile Vatican II qui nous a encouragés à prendre au sérieux la foi de l'autre, non-chrétien, ainsi que la société dans laquelle nous vivons. La concordance entre ces trois événements n'est pas le seul fait du hasard ; elle singularise notre Église en Algérie et désigne ses racines.

Trois moments peuvent illustrer cette communauté de destin entre l'Église et les « plateformes de rencontre » telles que le CDES dont elle est à l'origine. Lors de la célébration de son cinquantenaire, il a été rappelé que le CDES n'est pas né de rien en 1963, mais a été suscité par le « bureau social d'Alger » fondé en 1929 dont la vocation était de réfléchir aux questions de développement en Algérie. Cela signifie que, même à l'époque dite coloniale, des membres de l'Église prenaient au sérieux le pays et ses habitants arabes pour eux-mêmes.

De même, l'appel prophétique du cardinal Duval ne vient pas de nulle part mais est nourri de cette partie de l'Église qui, bien avant l'indépendance, a été en lien direct avec la population arabe et berbère par le travail partagé (prêtres et sœurs au travail), l'accès aux soins, à l'éducation... Durant des décennies, nos bibliothèques ont été pour les étudiants algériens le passage presque obligé pour l'accès aux livres et revues nécessaires à leurs études en raison notamment de la déficience des bibliothèques universitaires en cours de constitution. Aujourd'hui encore, en venant chercher les livres dont ils ont besoin, les étudiants reçoivent beaucoup plus que ce qu'ils sont venus chercher, même si aucun n'a jamais reçu le baptême. On ne peut dénombrer les liens noués, les rencontres en profondeur - qui ont marqué des vies entières - entre des personnes qui n'auraient jamais dû se rencontrer tant les barrières de religion, de culture, d'âge semblaient insurmontables. Les livres ne sont pas un prétexte pour attirer des étudiants comme des poissons dans un filet, mais ils ne sont pas non plus une fin en soi. De même, les

activités caritatives qui font le quotidien de tant de membres de l'Église ne sont pas un alibi au service d'un dessein caché, mais elles ne sont pas non plus une fin en soi qui ferait de l'Église une ONG comme une autre. Elles sont l'expression de la diaconie d'une Église dont la vocation est de témoigner de l'amour de Dieu pour les hommes et les femmes de toute race, peuple et religion. Et ce témoignage ne peut s'exprimer pleinement que dans l'épaisseur d'une rencontre en humanité.

Aujourd'hui, le paysage intellectuel a changé. Le rôle de suppléance de bibliothèques universitaires parvenues à maturité a diminué. Les sources d'accès au savoir se sont multipliées du fait du développement exponentiel d'internet, et nos bibliothèques ont à réfléchir sur leur avenir. Dès lors qu'elles ne sont plus un point de passage obligé, sont-elles pour autant en train de perdre leur raison d'être ? Comment continuer à transmettre ce « supplément d'âme » dont la société et le monde ont au moins autant besoin aujourd'hui qu'hier ? Il en est de même pour notre Église en Algérie.

Depuis cinquante ans, par étapes successives, elle n'a cessé de perdre, et perd encore, de son utilité sociale même si de nouvelles initiatives viennent répondre à de nouveaux besoins. La question est posée de savoir si, en perdant de son utilité sociale, elle perd aussi de sa raison d'être comme Église au service (en diaconie) d'un pays de tradition musulmane ou si, au contraire, le sens profond de sa présence s'en trouve davantage dévoilé, comme mis à nu. Nous n'avons pas grand peine à répondre à cette question, mais nous n'avons

qu'une partie de la réponse. L'autre partie appartient à la société algérienne elle-même

Mgr Jean-Paul Vesco

In : PAX ET CONCORDIA N° 15

50ème ANNIVERSAIRE DU CDES

UN GRAND MERCI A TOUS ET A TOUTES pour cette belle journée

Et un grand merci à tous nos sponsors, et en particulier :

BNP PARIBAS ALGERIE

DJEZZY

LE SHERATON

LA PATISSERIE KRAOUTI

LE SUPERMARCHE EL MENZEH

AU RESTAURANT « LE CORSAIRE »
POUR LA QUALITE DE SA PAELLA
ET DU SERVICE.

ET A CEUX ET CELLES QUI ONT SOUHAITE RESTER ANONYMES.